

# REFLETS INTERDITS : L'EMPRISE DE LA MAISON DES MIROIRS

EROS



# **Reflets Interdits : L'Emprise de la Maison des Miroirs**

*Par Eros*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Objectif Brisé	4
Chapitre 2 : Cérémonies Nocturnes	15
Chapitre 3 : Le Sanctuaire du Silence	26
Chapitre 4 : Le Pacte de Sang	34
Chapitre 5 : Transgression	42
Chapitre 6 : Le Poids des Souvenirs	53
Chapitre 7 : L'Envers du Décor	63
Chapitre 8 : Le Fantôme du Passé	74
Chapitre 9 : La Cage Dorée	84
Chapitre 10 : L'Esclave du Système	94
Chapitre 11 : La Gardienne du Temple	105
Chapitre 12 : L'Ultime Confession	117
Chapitre 13 : Le Sacrifice d'Eden	128
Chapitre 14 : La Vérité en Buée	139

# Chapitre 1

## L'Objectif Brisé

L'air de la montagne n'était pas pur ; il était tranchant comme une lame de rasoir oubliée dans la glace. À deux mille mètres d'altitude, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une chape de plomb qui écrasait les tympans. Noa Lenoir resserra les doigts sur la sangle de son Leica, le métal froid de l'appareil lui brûlant presque la paume à travers ses gants fins.

Devant elle, la « Maison des Miroirs » se dressait contre la roche anthracite, une insulte de béton brut, de verre trempé et d'acier noir. L'ironie de l'architecture la fit ricaner intérieurement. Le bâtiment était une boîte de verre, une structure conçue pour la transparence absolue, et pourtant, elle savait que tout ici n'était que secrets et faux-semblants.

Elle franchit le sas d'entrée, une décompression thermique qui lui fit monter le sang aux joues. À l'intérieur, l'atmosphère changea du tout au tout : une chaleur lourde, entêtante, chargée d'une odeur de cèdre et d'ozone. Ses bottes martelèrent le sol en pierre polie, un son sec qui résonna dans le hall cathédrale. Immédiatement, un malaise instinctif la frappa à l'estomac. Elle chercha, par réflexe, son reflet dans les grandes baies vitrées ou sur les parois de métal sombre. Rien.

Le verre était traité pour ne rien renvoyer. Les murs étaient mats. Les angles, arrondis. Dans ce palais de l'ego, il n'y avait aucune surface pour se voir. Pour une photographe dont toute l'existence reposait sur la capture de l'image et de la lumière, cette absence de reflet était une castration sensorielle. Elle se sentit soudainement invisible, une ombre errante dans le ventre d'une bête technologique.

— Vous cherchez quelque chose que vous ne trouverez pas ici, Mademoiselle Lenoir.

La voix était basse, une vibration de baryton qui semblait glisser sur le sol avant de remonter le long des jambes de Noa, lui arrachant un frisson qu'elle détesta instantanément.

Elle se tourna d'un bloc. Il était là, posté à l'entrée d'un large corridor baigné d'une lumière tamisée, presque ambrée. Eden Vale.

Il ne ressemblait pas au thérapeute philanthrope décrit dans les brochures de luxe de la Fondation Vale. Il était plus grand, plus massif sous sa chemise de soie noire dont les premiers boutons étaient négligemment défaits. Sa peau avait cette pâleur malsaine des hommes qui vivent la nuit, et ses yeux — d'un gris d'orage, presque métalliques — semblaient scanner Noa non pas comme une patiente, mais comme un sujet d'étude. Ou une proie.

— L'absence de miroirs est troublante au début, continua-t-il en s'avancant. On réalise à quel point on s'appuie sur notre propre image pour se rassurer sur notre existence. Ici, vous n'avez que moi pour vous dire qui vous êtes.

Il s'arrêta à une distance qui défiait les conventions sociales, brisant sa bulle d'intimité sans la moindre hésitation. Noa sentit l'odeur de l'homme : un mélange de tabac froid, de savon coûteux et d'une pointe d'acidité animale, celle de la sueur retenue.

— Je sais parfaitement qui je suis, Monsieur Vale, rétorqua-t-elle, sa voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu. Et je ne suis pas venue pour une analyse. Je suis ici pour le contrat. Les photos.

Elle leva son Leica comme un bouclier, le portant à son œil. Le déclic mécanique du rideau de l'obturateur déchira le silence. Elle le cadra brutalement : l'arête de son nez

droit, la courbe prédatrice de sa mâchoire, l'intensité de son regard qui ne cillait pas sous l'assaut de l'objectif.

Dans le viseur, il était magnifique et terrifiant. Une bête civilisée.

— Vous utilisez cet appareil pour mettre de la distance entre vous et le monde, dit-il, ignorant le flash de son analyse. C'est votre armure. Vos doigts tremblent légèrement sur le boîtier. L'altitude ? Ou la peur que je lise en vous comme dans un livre ouvert ?

Il fit un pas de plus. Il était si près qu'elle pouvait sentir la chaleur émaner de son torse. Il tendit une main, lente, délibérée, et Noa se figea, le souffle court. Elle s'attendait à ce qu'il touche son visage, mais ses doigts longs et fins vinrent se poser sur l'objectif de l'appareil, le recouvrant totalement. L'obscurité se fit dans le viseur de Noa.

— Regardez-moi sans l'artifice, Noa, murmura-t-il, son souffle s'écrasant sur ses lèvres.

Elle baissa lentement l'appareil, se retrouvant démunie, exposée. Leurs regards s'entrechoquèrent. L'hostilité de Noa était palpable, une vibration électrique qui lui parcourait l'échine. Elle voyait dans les yeux d'Eden une lueur sombre, un appétit qui n'avait rien de thérapeutique. Il étudiait la dilatation de ses pupilles, le tressaillement de sa veine jugulaire, la façon dont ses narines s'ouvraient pour aspirer son air à lui.

— Vous avez les yeux d'une femme qui cherche un fantôme, dit-il, sa voix tombant d'une octave, devenant presque une caresse physique. Votre sœur, c'est ça ? Sarah ?

Le nom frappa Noa comme un coup de poing dans les côtes. Elle sentit ses entrailles se nouer, une rage froide l'envahissant. Elle voulut reculer, mais la présence d'Eden l'enchaîna sur place. Il exerçait une gravité malsaine, une force d'attraction qui la dégoûtait autant qu'elle l'attirait.

— Ne prononcez plus son nom, cracha-t-elle, les dents serrées.

Eden sourit. Ce n'était pas un sourire bienveillant. C'était le rictus d'un prédateur qui vient de débusquer sa cible. Il approcha son visage du sien, ses lèvres frôlant presque son oreille.

— La colère vous va bien. Elle masque le désespoir. Mais ici, dans cette maison sans reflets, vous ne pourrez rien cacher. Je vais vous mettre à nu, Noa. Pas seulement votre corps. Votre esprit. Chaque petite fêlure, chaque secret honteux que vous gardez sous cette peau de photographe cynique.

Il posa sa main sur la hanche de Noa, une pression ferme, possessive, qui marqua le tissu de son pantalon. La chaleur de sa paume traversa les fibres de ses vêtements, brûlant sa peau comme un fer rouge. Noa sentit une décharge d'adrénaline pure, un mélange de terreur et d'une excitation brutale, primitive, qu'elle s'interdisait de nommer.

— Bienvenue en enfer, petite photographe, souffla-t-il contre son cou, sa langue effleurant à peine le lobe de son oreille, provoquant un spasme involontaire dans le bassin de la jeune femme. J'espère que vous avez apporté assez de pellicule. Vous allez vouloir documenter votre chute.

Le souffle d'Eden Vale était une promesse de naufrage. Noa sentit ses jambes fléchir, non pas de faiblesse, mais sous le poids d'une gravité nouvelle, écrasante, qui semblait émaner de cet homme. La pression de sa main sur sa hanche s'intensifia, les doigts longs et puissants s'ancrant dans sa chair à travers le denim, comme s'il cherchait à briser l'os pour atteindre la moelle.

Elle tenta de se dégager, un réflexe de survie qui mourut avant même d'éclorre. Eden ne la laissa pas s'échapper. D'un mouvement fluide, prédateur, il la fit pivoter pour la

plaquer contre le mur de pierre brute de l'entrée. Le choc fut sourd, expulsant l'air de ses poumons. Le sac de son appareil photo glissa de son épaule, s'écrasant au sol dans un bruit de métal et de verre, mais elle s'en moquait. L'objectif était brisé, peut-être, mais l'homme devant elle était bien plus dangereux que n'importe quelle chute.

— Vous ne m'avez pas répondu, Noa, murmura-t-il, sa voix vibrant contre son sternum. Est-ce que vous tremblez de peur ou d'impatience ?

Il dominait toute sa vision. De près, il sentait le cèdre brûlé, le tabac froid et une odeur plus animale, plus sombre, celle d'un homme qui ne connaît aucune limite. Noa redressa le menton, défiante malgré le tumulte qui ravageait son bas-ventre.

— Je ne tremble pas, Vale. C'est le dégoût qui me secoue.

Un sourire carnassier étira les lèvres de l'homme. Il s'approcha davantage, supprimant le dernier millimètre d'oxygène entre eux. Son bassin vint presser le sien, une collision de corps qui fit monter une bouffée de chaleur insoutenable entre les cuisses de Noa. Elle sentit la dureté impitoyable de son sexe contre son pubis, une barre de fer dissimulée sous le costume sur mesure qui semblait vouloir marquer son territoire à travers leurs vêtements.

— Menteuse, grogna-t-il. Votre corps hurle le contraire. Votre cœur bat si fort que je peux le voir cogner contre votre gorge.

Il leva sa main libre, non pas pour la frapper, mais pour saisir son visage. Son pouce s'écrasa sur sa lèvre inférieure, l'étirant avec une brutalité calculée, révélant la nacre de ses dents. Noa gémit malgré elle, un son rauque qu'elle essaya de transformer en insulte, mais qui finit en une plainte de désir pur. Elle était déjà trempée, une humidité traîtresse qui inondait ses sous-vêtements de dentelle, rendant chaque frottement de son pantalon insupportable.

Eden descendit sa main de sa hanche pour la glisser sous son pull léger, ses doigts froids trouvant immédiatement la peau brûlante de son ventre. Il remonta lentement, ses phalanges effleurant ses côtes une à une, faisant frissonner chaque pore de sa peau. Lorsqu'il atteignit la courbe de son sein, il ne s'arrêta pas. Il empoigna la masse souple à travers le soutien-gorge, sa paume large recouvrant presque tout le volume, serrant avec une force qui fit cambrer Noa.

— Vous êtes venue ici pour me capturer avec votre objectif, n'est-ce pas ? continua-t-il d'un ton mielleux et cruel. Mais vous n'avez pas compris les règles. Dans cette maison, c'est moi qui capture. C'est moi qui développe ce que vous essayez de cacher.

D'un geste sec, il saisit le col de son pull et le tira vers le bas, exposant la naissance de ses seins et la dentelle noire qui les retenait prisonniers. Ses yeux, sombres comme des puits de pétrole, dévorèrent la peau laiteuse de la jeune femme. Il pencha la tête, sa langue traçant une ligne de feu depuis la base de son cou jusqu'au creux de son décolleté. La sensation de cette langue humide et rugueuse contre sa peau fit perdre pied à Noa. Elle agrippa les revers de la veste d'Eden, ses ongles s'enfonçant dans le tissu coûteux.

— Regardez-moi, Noa, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd.

Elle ouvrit des yeux embrumés de luxure. Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Il glissa sa main plus bas, forçant le passage dans la ceinture de son pantalon. Les boutons sautèrent l'un après l'autre dans un cliquetis sinistre. Le froid de l'air sur sa peau nue fut immédiatement remplacé par la chaleur étouffante de la main d'Eden qui plongeait dans son intimité.

Il n'y eut aucun préliminaire tendre. Ses doigts s'enfoncèrent brutalement dans la toison légère pour trouver le noyau de son plaisir, déjà gonflé, palpitant de besoin. Lorsqu'il pressa son pouce contre son clitoris, Noa poussa un cri qui se perdit dans la

bouche d'Eden. Il l'embrassa avec une violence sauvage, ses lèvres dévorant les siennes, sa langue s'imposant avec une autorité absolue.

— Vous êtes si mouillée, murmura-t-il contre sa bouche, ses doigts commençant un va-et-vient impitoyable à l'intérieur d'elle. Vous glissez déjà pour moi, petite photographe. Est-ce que c'est ça, votre cynisme ? Une chatte affamée qui ne demande qu'à être brisée ?

Noa ne pouvait plus répondre. Son cerveau n'était plus qu'un amas de terminaisons nerveuses en feu. Elle sentait le doigt de l'homme s'enfoncer plus profondément, explorant les replis de son sexe avec une précision chirurgicale, tandis que sa paume écrasait son mont de Vénus. Chaque mouvement d'Eden était une insulte à sa volonté, une preuve physique de sa soumission immédiate à ses instincts les plus vils.

Il se dégagea un instant, juste assez pour la voir défaillir, le visage renversé, les lèvres entrouvertes et humides de leur salive mêlée. Il saisit sa main et la guida vers sa propre braguette, l'obligeant à sentir la puissance de son érection qui menaçait de déchirer le tissu.

— Touchez-moi, ordonna-t-il, ses yeux brûlant d'une lueur démoniaque. Sentez ce que vous me faites. Sentez comment je vais vous détruire.

Noa sentit la chaleur pulsante sous ses doigts, la promesse d'une pénétration qui ne serait ni douce, ni polie. Elle était terrifiée, mais une partie d'elle, la partie qu'elle avait toujours voulu enterrer, hurlait de joie face à ce danger. Elle resserra sa poigne sur lui, sentant le muscle tressaillir sous sa paume.

Eden laissa échapper un grognement animal, une perte de contrôle qui le rendit encore plus effrayant. Il la souleva brusquement par les cuisses, l'obligeant à enrouler ses jambes autour de sa taille. Noa se retrouva suspendue contre lui, son sexe trempé pressé directement contre l'acier de son désir.

— La séance photo vient de commencer, Noa. Et je n'ai pas l'intention d'être indulgent.

Il l'entraîna plus loin dans l'ombre du couloir, là où la lumière ne pénétrait jamais, ses mains pétrissant ses fesses avec une fureur qui laissait déjà des marques rouges sur sa peau. La suite n'était plus une question de dialogue, mais de survie sensorielle. Et Noa savait qu'elle allait se noyer.

Le dos de Noa heurta un miroir massif encastré dans le lambris sombre, le choc envoyant une onde de froid à travers sa colonne vertébrale qui contrastait violemment avec la fournaise que dégageait le corps d'Eden. Dans l'obscurité presque totale, elle ne distinguait que l'éclat prédateur de ses yeux et le reflet flou de leurs deux silhouettes entrelacées, une masse de membres tendus et de désirs débridés.

Eden ne perdit pas une seconde. Ses mains, larges et calleuses, glissèrent sous la jupe de Noa, déchirant la dentelle fine de sa lingerie dans un bruit sec qui résonna comme un coup de feu dans le couloir silencieux. Elle laissa échapper un cri de surprise, vite étouffé par la bouche d'Eden qui s'écrasa sur la sienne. Ce n'était pas un baiser ; c'était une annexion. Il goûtait son souffle, sa peur, sa reddition, tandis que son pouce venait presser impitoyablement son clitoris déjà gorgé de sang.

Noa se cambra, la tête basculant en arrière contre le verre froid. Les sensations se bouscuaient : la rugosité du mur, la morsure de ses doigts, et cette humidité indécente qui coulait le long de ses cuisses. Elle était une plaie ouverte, un instrument désaccordé qu'il s'apprêtait à briser.

— Tu es tellement mouillée pour un homme que tu prétends détester, murmura-t-il contre son cou, sa voix n'étant plus qu'un grognement guttural.

Il libéra son sexe, une barre d'acier brûlante qui vint frapper contre l'entrée de Noa.

Elle sentit la pointe de son désir, large et impatiente, chercher le passage. Sans aucun préambule, sans aucune douceur, il s'enfonça en elle d'un coup de rein dévastateur.

Le cri de Noa fut un déchirement. Elle se sentit écartelée, remplie jusqu'à la garde par cette présence massive qui ne lui laissait aucun espace pour respirer. Eden resta immobile un instant, savourant l'étroitesse de son étau, ses muscles tressaillant sous l'effort de ne pas la ravager immédiatement. Sa sueur perla sur le décolleté de la jeune femme, mêlant leurs odeurs de musc et de peur.

Puis, le mouvement commença. Brute. Animal.

Chaque coup de butoir d'Eden la soulevait contre le miroir. Le verre vibrait à chaque impact, un rythme sourd et métronomique qui marquait le tempo de sa perte de contrôle. Noa s'agrippait à ses épaules, ses ongles creusant des sillons sanglants dans son dos, cherchant une ancre dans cette tempête de sensations. Elle voyait, dans le reflet sombre, le balancement frénétique de leurs corps, la blancheur de ses fesses qu'il pétrissait jusqu'au bleu, et la violence de leur union.

— Regarde-toi, ordonna-t-il, la saisissant par la mâchoire pour forcer son visage vers le miroir. Regarde comme tu le prends. Regarde comme tu en as besoin.

Noa ouvrit les yeux, les pupilles dilatées à l'extrême. Elle vit cette femme brisée, soumise, dont le visage était tordu par un plaisir qui ressemblait à de la douleur. Elle vit Eden derrière elle, une ombre dévastatrice, ses traits figés dans un masque de concentration sauvage. La honte et l'extase fusionnèrent en un cocktail explosif.

Le rythme s'accéléra encore. Eden ne cherchait plus la cadence, il cherchait l'anéantissement. Ses coups devinrent plus profonds, plus rudes, atteignant des zones que Noa n'avait jamais soupçonnées. Elle sentit le climax monter, une vague de fond qui menaçait de tout emporter. Son ventre se contracta, ses parois internes se refermèrent sur lui dans des spasmes incontrôlables.

— Eden... s'il te plaît... hoqueta-t-elle, au bord du précipice.

Il ne répondit pas par des mots. Il accrut la violence de ses assauts, ses mains la maintenant fermement pour qu'elle reçoive chaque centimètre de lui. Soudain, il se cabra, un grognement de fauve s'échappant de sa gorge alors qu'il se déchargeait en elle avec une force qui la fit trembler de la tête aux pieds.

Noa bascula. Son orgasme fut une déflagration aveuglante, un cri silencieux qui lui arracha l'âme. Ses muscles lâchèrent, sa tête retomba sur l'épaule d'Eden alors que la chaleur de sa semence l'envahissait, la marquant de l'intérieur.

Le silence retomba sur la Maison des Miroirs, seulement troublé par leurs respirations hachées et le bruit glissant des fluides qui s'écoulaient entre leurs corps. Eden resta ainsi quelques secondes, le visage enfoui dans les cheveux de Noa, le corps encore secoué de tressaillements sporadiques.

Lentement, il se retira. Le vide qu'il laissa fut presque aussi douloureux que l'invasion. Il la laissa glisser au sol, ses jambes flageolantes ne pouvant plus la porter. Noa s'effondra sur le tapis épais, les vêtements en lambeaux, la peau marbrée de rougeurs.

Eden se rhabilla avec une lenteur insultante, ajustant sa ceinture sans un regard pour la femme à ses pieds. Il redevint en un instant l'homme froid et inaccessible qu'il était en arrivant, l'ombre de la bête ayant disparu sous le masque du prédateur social.

Il s'accroupit devant elle, lui relevant le menton d'un doigt froid.

— La séance est terminée, Noa. Ton objectif est brisé, tout comme tes illusions.

Il se redressa et s'éloigna dans le couloir sans se retourner. Noa resta seule dans

l'ombre, le corps brûlant et l'esprit en ruines, le goût de sa propre défaite encore amer sur ses lèvres. Elle avait voulu capturer l'essence d'Eden Vale sur pellicule. Au lieu de cela, c'était lui qui venait de graver son image au fer rouge dans sa chair.

Le chapitre de sa vie où elle était la maîtresse de son propre destin venait de se refermer. Le miroir, derrière elle, renvoyait désormais l'image d'une étrangère.

# Chapitre 2

## Cérémonies Nocturnes

Le Palace s'agrippait à la paroi rocheuse comme une tique de verre et d'acier, pompant la substance de la montagne pour alimenter son luxe stérile. À cette altitude, l'air était si rare qu'il brûlait les poumons, mais à l'intérieur, l'atmosphère était lourde, saturée par un système de climatisation qui recyclait les secrets et les angoisses des résidents.

Noa se glissait le long des couloirs de béton brossé, ses doigts frôlant les murs froids. L'absence de miroirs dans cet endroit n'était plus une simple excentricité architecturale ; c'était une torture psychologique. Sans son reflet pour s'ancrer, elle avait l'impression de se dissoudre, de devenir une ombre parmi les ombres. Ses pas, étouffés par un tapis de laine vierge si épais qu'il semblait vouloir lui avaler les chevilles, ne produisaient aucun son. Elle se sentait comme une intruse dans son propre corps, encore endolorie par la séance précédente, la peau des cuisses irritée par le frottement de ses vêtements, souvenir cuisant de la domination d'Eden.

Elle atteignit la galerie supérieure qui surplombait le Grand Atrium. En bas, dans une semi-obscurité trouée par quelques projecteurs ambrés, une douzaine de patients étaient assis en cercle. C'était la "Cérémonie Nocturne". Pas de chaises, juste des corps prostrés sur le sol froid, cherchant une rédemption que l'homme au centre leur vendait au compte-gouttes.

Eden Vale.

Il se tenait debout, les mains jointes derrière le dos, sa silhouette découpée par une lumière crue venant du sol. Il ne parlait pas. Il se contentait d'exister, irradiant une

autorité physique qui semblait compresser l'air autour de lui. De là-haut, Noa voyait les épaules des patients s'affaisser, certains tremblaient, d'autres pleuraient en silence. Il était leur berger, leur dieu, et leur bourreau.

Elle sortit son boîtier, le mouvement fluide, instinctif. Elle ne cherchait pas l'esthétique, elle cherchait la faille. L'objectif de son Leica glissa sur le visage d'Eden, zoomant sur l'arête de son nez, la ligne sévère de sa mâchoire. Elle voulait capturer cet instant où le masque craquait, où le thérapeute charismatique laissait place à la bête.

\*Clac.\*

Le bruit du déclencheur, pourtant infime, résonna dans son crâne comme un coup de feu. Elle se figea, le souffle court. En bas, personne n'avait bougé. Eden continuait de fixer un point invisible, son profil de marbre imperturbable. Noa sentit une goutte de sueur couler entre ses seins, traçant un chemin glacé sur sa peau encore chaude. Elle baissa son appareil, son cœur martelant ses côtes avec une violence sourde.

C'est alors qu'elle le sentit. Avant même de l'entendre, avant même de voir une ombre, elle sentit le déplacement d'air derrière elle. Une chaleur brusque, une odeur de cèdre, de tabac froid et cette note métallique, presque électrique, qui n'appartenait qu'à lui.

Elle n'eut pas le temps de se retourner.

Une main large, aux doigts calleux, s'écrasa sur sa bouche, étouffant son cri avant qu'il ne franchisse ses lèvres. Dans le même mouvement, un corps massif la projeta contre le mur de béton. Le choc lui coupa le sifflet, ses omoplates protestant contre la dureté de la paroi.

— Tu joues encore aux fantômes, Noa ?

La voix d'Eden fut un murmure rauque, juste contre son oreille, faisant frissonner chaque pore de sa peau. Il ne l'avait pas lâchée. Sa paume pressait ses lèvres contre ses dents, tandis que son autre bras, puissant, se plaquait contre sa poitrine, l'épingleant littéralement au mur.

Elle écarquilla les yeux, cherchant son regard dans la pénombre du couloir. Il était là, à quelques millimètres. Ses yeux sombres n'étaient plus ceux du thérapeute compatissant du rez-de-chaussée. C'étaient des puits de pétrole en feu.

Il dégagea lentement sa main de sa bouche, mais ne recula pas d'un pouce. Il se colla plus fort contre elle, son bassin venant écraser le sien avec une intentionnalité brutale. Noa sentit la dureté de son sexe à travers l'étoffe de son pantalon de costume, une promesse de violence et de plaisir qui lui fit mordre l'intérieur de sa joue.

— J'ai cru t'avoir brisée tout à l'heure, reprit-il, sa voix vibrant jusque dans les os de la jeune femme. Mais tu es tenace. Comme une infection qu'on n'arrive pas à purger.

Sa main libre descendit de son épaule pour venir s'enrouler autour de sa gorge, sans serrer, mais avec une pression suffisante pour lui rappeler qui possédait l'oxygène dans cette pièce. Il inclina la tête, inhalant l'odeur de son cou, ses lèvres effleurant sa carotide qui battait la chamade.

— Tu m'espionnais, murmura-t-il contre sa peau, sa langue traçant une ligne humide et brûlante de sa mâchoire jusqu'à son lobe d'oreille. Tu cherches quoi, Noa ? Ta sœur ? Ou simplement le frisson de me voir détruire ces gens, en espérant que ce soit ton tour ?

Noa essaya de parler, mais seul un gémissement étranglé sortit de sa gorge. Sa méfiance malade luttait contre une montée de désir primitive, une trahison de son propre corps. Elle détestait la façon dont ses jambes s'ouvraient instinctivement pour l'accueillir, la façon dont son bas-ventre se contractait en une plainte humide.

— Regarde-moi, ordonna-t-il en serrant un peu plus sa prise sur sa gorge.

Elle obéit, les yeux embués. Dans ce palais sans miroirs, le seul reflet qu'elle trouvait était celui de sa propre déchéance dans les pupilles dilatées d'Eden.

— Tu es tellement occupée à vouloir tout capturer avec ton jouet, dit-il en désignant l'appareil photo suspendu à son cou, que tu oublies que la réalité, ça ne se regarde pas. Ça s'encaisse.

Il descendit sa main de sa gorge, glissant sous le rebord de son pull en cachemire, sa paume rugueuse rencontrant la douceur de son ventre. Noa eut un sursaut, mais il l'immobilisa d'un coup de rein, lui arrachant un souffle court. Ses doigts remontèrent vers ses seins, sans aucune douceur, cherchant le contact direct, la friction qui brûle.

— Tu veux voir la cérémonie de plus près ? grogna-t-il, ses yeux fixés sur ses lèvres entrouvertes. On va faire notre propre rituel, ici même. Sans public. Juste toi, moi, et le bruit de ta résistance qui lâche.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Sa bouche s'abattit sur la sienne, non pas pour un baiser, mais pour une invasion. Il y avait un goût de domination, de rage contenue et de besoin sauvage. Sa langue força l'entrée de sa bouche, explorant chaque recoin avec une autorité prédatrice, tandis que sa main s'emparait d'un sein, le pétrissant avec une force qui lui fit monter les larmes aux yeux.

Noa agrippa ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa veste. Elle voulait le repousser, elle voulait le supplier de continuer. La limite entre la peur et l'extase s'effaçait, ne laissant que la vérité crue de leurs corps s'entrechoquant dans l'obscurité.

— Dis-le, ordonna-t-il contre ses lèvres, sa main descendant brusquement pour s'insinuer dans son jean, forçant le passage vers son intimité déjà trempée. Dis que tu

as besoin de sentir autre chose que ta putain de solitude.

Le monde autour d'eux disparut. Le Palace, les patients, la sœur disparue... tout s'effaça devant la sensation de ses doigts longs et habiles qui trouvaient enfin ce qu'ils cherchaient. Noa bascula la tête en arrière, son crâne heurtant le béton, et un cri rauque, animal, s'échappa de sa gorge alors qu'il commençait à la posséder, un doigt, puis deux, avec une cadence insultante.

— C'est ça, Noa... siffle-t-il à son oreille. Oublie qui tu es. Deviens juste mon jouet.

Les doigts d'Eden étaient d'une précision chirurgicale, impitoyables, s'enfonçant avec une lenteur calculée dans son intimité captive sous la toile rêche du jean. Le tissu, trempé par son désir involontaire, frottait contre sa chair sensible à chaque mouvement de va-et-vient, créant une friction brûlante, presque douloureuse, qui la faisait délirer. Noa sentait la rugosité de ses jointures contre son clitoris, un contact brut qui ne cherchait pas la tendresse, mais la soumission totale.

Elle tenta d'étouffer un gémissement contre l'épaule de l'homme, mais il saisit violemment son menton, forçant son visage vers le haut. Ses yeux sombres, deux gouffres de perversité et de contrôle, fixaient les siens.

— Regarde-moi, Noa. Ne te cache pas dans l'ombre, ordonna-t-il d'une voix qui vibrerait jusque dans son ventre. Je veux voir chaque spasme de ton agonie. Je veux voir quand tu vas réaliser que tu n'es rien d'autre qu'une chienne en chaleur au milieu d'un asile de fous.

Il accéléra brusquement la cadence. Ses deux doigts s'écartaient en elle, explorant sa profondeur avec une impudeur sauvage, tandis que son pouce écrasait sans pitié le sommet de sa vulve. Le contraste était insoutenable : le froid glacial du mur de béton contre son dos et la fournaise que déclenchait la main d'Eden entre ses cuisses. Elle se sentait se liquéfier, ses muscles pelviens se contractant désespérément autour de

l'intrusion.

— Eden... s'il te plaît... balbutia-t-elle, les doigts crispés sur le cuir de son blouson.

— S'il te plaît quoi ? Que je m'arrête ? Ou que je t'ouvre pour que tout le monde puisse voir ce que tu caches sous tes airs de petite fille perdue ?

D'un geste sec, il libéra le bouton de son jean. Le bruit métallique de la fermeture éclair qui descendait parut tonner dans le silence de la course, un écho sinistre aux psalmodies lointaines de la cérémonie. Il écarta les pans du vêtement, exposant sa peau pâle à l'air rance du sous-sol. Ses doigts, désormais libérés de la barrière du tissu, plongèrent directement dans sa moiteur. Le contact direct de sa peau calleuse contre sa muqueuse gorgée de sang lui arracha un sanglot de plaisir pur.

Il ne s'arrêta pas là. Il saisit l'une de ses jambes et la remonta brusquement contre sa hanche, l'ouvrant totalement à sa merci. Le bassin de Noa bascula vers l'avant, s'offrant instinctivement à la main qui la ravageait.

— Tu es tellement trempée, Noa... murmura-t-il, sa voix se muant en un grognement animal. Tu glisses littéralement sur moi. Tu as faim de cette souillure, n'est-ce pas ? Tu sens comme tu es vulnérable ? Si je décidais de t'abandonner ici, ouverte et béante, n'importe lequel de ces dégénérés là-bas viendrait finir ce que j'ai commencé.

Il plongea un troisième doigt en elle, forçant le passage, étirant ses chairs avec une brutalité qui la fit cambrer violemment. Elle se sentait pleine, envahie, possédée par cette main qui semblait vouloir lui arracher son âme. Le liquide séminal de son excitation coulait le long de ses doigts, poisseux et chaud, alors qu'il continuait son martèlement impitoyable.

Eden se pencha, sa bouche effleurant son oreille, sa barbe naissante piquant sa peau délicate. Il ne l'embrassait pas ; il la marquait de son souffle erratique.

— Tu veux que je te prenne ici, contre ce mur sale ? Que je te défonce jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom ?

Noa ne répondit que par un gémissement brisé, son corps secoué par des tressaillements. Sa raison s'étiolait, dévorée par l'intensité de la sensation. Chaque mouvement de ses doigts à l'intérieur d'elle déclenchait des ondes de choc qui irradiaient jusqu'à ses seins, dont les pointes durcies frottaient douloureusement contre la dentelle de son soutien-gorge. Elle était à l'étroit dans sa propre peau, cherchant une libération que lui seul pouvait lui accorder.

Il retira ses doigts d'un coup, la laissant brusquement vide, béante, le souffle court. Noa émit un petit cri de protestation, ses hanches cherchant désespérément à retrouver le contact.

— Pas si vite, souffla-t-il en observant avec un plaisir sadique la détresse sur son visage. Je veux que tu le demandes. Je veux t'entendre me supplier de te salir.

Il commença à défaire sa propre ceinture, ses yeux ne quittant jamais les siens. Le cliquetis du métal résonna comme une sentence de mort. Dans l'ombre de la pièce voisine, la cérémonie nocturne atteignait son apogée, les chants devenant plus frénétiques, plus dissonants, s'accordant étrangement au rythme de leur propre déchéance.

Eden attrapa la main de Noa et la guida vers son sexe, tendu à craquer sous son pantalon, une barre de fer pulsante.

— Touche-moi, Noa. Sens ce que tu me fais. Et dis-moi que tu ne veux pas me sentir à l'intérieur de toi.

Sa main tremblante se referma sur sa virilité à travers le tissu, sentant la chaleur

irradier de lui. Il était énorme, impatient, une bête prête à être lâchée. Elle sentit la puissance brute qui émanait de lui, une promesse de destruction et de plaisir total. Elle était terrifiée, et pourtant, elle n'avait jamais rien voulu de plus dans sa vie que de se laisser briser par lui.

Il la plaqua à nouveau contre le béton, son visage à quelques millimètres du sien, l'odeur de la sueur et du désir montant entre eux comme une brume étouffante.

— Ta sœur n'est pas la seule à s'être perdue dans ce Palace, Noa, ricana-t-il, un éclat cruel dans le regard. Toi, tu es en train de t'y noyer. Et je vais être celui qui te maintiendra la tête sous l'eau.

Il saisit ses deux poignets et les immobilisa au-dessus de sa tête, l'épinglant littéralement au mur, tandis que sa main libre redescendait vers son entrejambe, non plus pour la caresser, mais pour écarter ses lèvres avec une autorité absolue. Le moment de la pénétration approchait, inévitable, imminent, une collision de ténèbres qui menaçait de les consumer tous les deux.

Le béton froid lui griffait les omoplates, un contraste violent avec la fournaise que représentait le corps d'Eden. Il la surplombait, une masse de muscles tendus et de rage contenue. Noa sentait le pouls d'Eden battre contre ses propres poignets, là où ses doigts se refermaient comme des menottes de chair. Elle était prise au piège, offerte, et le rictus cruel qui déformait les lèvres de l'homme lui indiquait qu'il ne lui ferait aucun cadeau.

— Tu es si impatiente, Noa, murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd qui fit vibrer la cage thoracique de la jeune femme. Regarde-toi. Tu trembles, et pourtant tu es déjà en train de couler entre mes doigts.

Sa main libre, rugueuse, s'enfonça plus profondément dans l'intimité de Noa. Il ne cherchait pas la douceur. Ses doigts écartaient brutalement les lèvres charnues,

explorant la nappe de luxure qui l'inondait déjà. Il pressa son pouce avec une force frôlant la douleur contre son clitoris gonflé, arrachant un gémissement brisé à Noa. Elle arqua le dos, ses hanches cherchant instinctivement un contact plus franc, tandis que ses ongles tentaient vainement de griffer les mains qui la maintenaient prisonnière.

Eden lâcha un rire sombre, un son dénué de toute humanité. D'un mouvement sec, il défit sa ceinture. Le cliquetis du métal résonna contre les murs de pierre, un glas annonçant la fin de toute résistance. Noa vit, dans la pénombre, sa virilité jaillir, sombre et menaçante, pulsante de ce besoin de conquête.

— Regarde-le, ordonna-t-il en lui saisissant le menton pour la forcer à baisser les yeux. Regarde ce qui va te briser.

Noa ne put détacher son regard de ce membre massif, parcouru de veines saillantes, qui semblait disproportionné face à sa propre vulnérabilité. Elle sentit une bouffée de chaleur l'envahir, un mélange de terreur pure et d'une excitation si violente qu'elle en avait la nausée. Elle voulait qu'il s'arrête. Elle voulait qu'il la dévore.

Sans un mot de plus, Eden écarta ses jambes avec son genou, se frayant un chemin entre ses cuisses tremblantes. Il ne prit pas le temps de l'ajuster. Il se positionna, la pointe de son sexe cherchant l'entrée déjà dévastée par ses doigts.

— Dis-le, Noa. Dis-moi que tu veux être ma chienne dans ce trou à rats.

— Eden... s'il te plaît... supplia-t-elle, la voix étranglée.

Il n'attendit pas la fin de sa phrase. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle.

Le cri de Noa fut étouffé par la bouche d'Eden qui s'écrasa sur la sienne, lui volant son souffle au moment même où il lui volait sa dignité. La douleur fut immédiate,

une déchirure fulgurante alors que ses tissus se tendaient à l'extrême pour accueillir l'intrusion brutale. Il était trop large, trop profond. Elle avait l'impression d'être clouée au mur par un épieu de chair brûlante.

Eden ne lui laissa pas le temps de s'habituer à sa taille. Il commença à marteler ses hanches contre les siennes, chaque coup l'envoyant un peu plus haut contre le béton. C'était un rythme bestial, sans aucune cadence érotique, seulement une volonté de destruction. À chaque va-et-vient, le bruit de la chair contre la chair, ce claquement humide et sourd, résonnait dans le couloir désert.

Noa perdait pied. Ses sens étaient saturés : l'odeur de la sueur âcre d'Eden, le goût du sang là où il lui avait mordu la lèvre, et cette sensation d'invasion totale qui la remplissait jusqu'à l'écœurement. Elle sentait le frottement de son sexe contre ses parois internes, une friction sauvage qui commençait à transformer la douleur initiale en une onde de plaisir électrique et insupportable.

— Tu es à moi, Noa, grogna-t-il, ses dents frôlant sa jugulaire. Chaque goutte de ton désir m'appartient.

Il accéléra encore, ses mouvements devenant erratiques, violents. Ses mains lâchèrent enfin ses poignets pour venir s'ancrer dans ses fesses, la soulevant légèrement pour s'enfoncer encore plus loin, là où personne n'était jamais allé. Noa bascula la tête en arrière, les yeux révulsés. Elle voyait des taches de lumière danser dans l'obscurité. Son corps n'était plus qu'un récepteur de sensations brutes. La moiteur entre leurs sexes se transformait en une écume visqueuse, lubrifiant leur collision permanente.

Le plaisir monta comme une marée noire, irrésistible. Elle sentit les muscles d'Eden se figer, ses doigts s'enfoncer dans sa peau comme des griffes.

— Je vais te noyer... Noa...

Il poussa un rugissement rauque alors qu'il se déchargeait en elle. Noa sentit le jet brûlant de sa semence frapper son col de l'utérus, une inondation interne qui sembla la consumer de l'intérieur. Au même instant, son propre orgasme l'irradia, une explosion de spasmes si violents qu'elle crut que son cœur allait s'arrêter. Ses muscles pelviens se refermèrent sur lui dans une étreinte désespérée, tentant de retenir chaque goutte de cette souillure consentie.

Pendant de longues secondes, le seul bruit fut celui de leurs respirations saccadées, un râle animal dans le silence pesant du Palace.

Eden se retira lentement, le bruit du succion soulignant l'obscénité de l'acte. Noa glissa contre le mur, ses jambes ne pouvant plus la porter. Elle s'effondra sur le sol froid, les cuisses tremblantes, un filet de sperme et de lubrification s'écoulant lentement sur sa peau pour tacher le béton.

Il la regarda d'en haut, l'air impassible, remettant de l'ordre dans ses vêtements avec une froideur terrifiante, comme s'il ne venait pas de la posséder avec une rage meurtrière.

— Ne pense pas que cela change quoi que ce soit, Noa, dit-il d'une voix désormais cristalline. Tu n'es toujours qu'une intruse. Et la prochaine fois, je ne serai peut-être pas aussi... indulgent.

Il tourna les talons et s'enfonça dans l'ombre du couloir, la laissant seule dans le noir, brisée, souillée, et plus que jamais esclave de ce Palace qu'elle était venue détruire. Noa ferma les yeux, sentant encore le poids d'Eden sur elle, sachant qu'une partie d'elle venait de mourir contre ce mur, et qu'une autre, bien plus sombre, venait de naître.

# Chapitre 3

## Le Sanctuaire du Silence

Le « Sanctuaire du Silence » portait bien son nom. Perché dans l'aile ouest du palace, c'était une pièce de béton brut et de verre, suspendue au-dessus du vide abyssal des Alpes. Ici, l'air semblait plus rare, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les pores de la peau. Fidèle à la folie architecturale d'Eden Vale, il n'y avait aucun miroir. Aucune surface réfléchissante où Noa aurait pu croiser son propre regard et y lire l'étendue de sa déchéance.

Elle installait son trépied avec des gestes mécaniques, presque saccadés. Ses doigts tremblaient légèrement lorsqu'elle ajusta la focale de son objectif. Chaque mouvement réveillait la brûlure sourde entre ses cuisses, un rappel lancinant de l'assaut qu'elle avait subi contre le mur, quelques heures plus tôt. Elle sentait encore le frottement de sa dentelle contre sa peau irritée, et l'odeur d'Eden — ce mélange de musc froid et de sainteté perverse — semblait avoir imprégné ses propres pores. Elle se sentait souillée, marquée au fer rouge par un homme qui prétendait la soigner tout en la dévorant.

Elle entendit le glissement de la porte pneumatique avant de le voir.

Eden entra. Il n'était plus l'animal furieux du couloir. Il portait une chemise en lin blanc, déboutonnée jusqu'au milieu du torse, et un pantalon noir à la coupe impeccable. Il avançait avec cette grâce prédatrice, celle d'un homme qui sait que chaque centimètre de cet espace lui appartient. Y compris la femme qui s'y trouvait.

— Tu es en retard, Noa, dit-il d'une voix basse, dont la douceur était plus menaçante qu'un cri.

Noa ne leva pas les yeux de son boîtier. Elle se concentra sur le grain du métal froid sous ses doigts.

— Le matériel est capricieux. Comme son propriétaire.

Un silence pesant s’installa, seulement troublé par le sifflement du vent contre les vitres blindées. Eden s’approcha, s’arrêtant à une distance qui aurait été polie pour n’importe qui d’autre, mais qui, pour eux, était une provocation. Elle pouvait sentir la chaleur qui émanait de lui, cette aura de puissance brute qu’il dissimulait sous son vernis de thérapeute.

— Aujourd’hui, je ne veux pas de technique, murmura-t-il en tournant lentement autour d’elle. Je veux que tu cherches ce que les autres ne voient pas. Je veux que cet objectif devienne ton doigt sur ma peau.

Noa déglutit avec peine. Le souvenir de ses mains sur elle, de la violence de leurs corps s’entrechoquant, remonta en une bouffée de chaleur étouffante. Elle leva enfin l’appareil, le plaquant contre son visage comme un bouclier. À travers le viseur, le monde devint plus étroit, plus net. Et Eden devint sa proie.

— Assieds-toi sur ce fauteuil, ordonna-t-elle, sa voix regagnant une once d’autorité professionnelle. Au centre. Sous la lumière zénithale.

Il obéit, s’installant dans le cuir noir avec une nonchalance étudiée. La lumière crue tombait sur lui, sculptant les muscles de son torse, accentuant l’arête saillante de sa mâchoire et le bleu délavé, presque gris, de ses yeux. Il n’avait aucune faille apparente, mais Noa savait où chercher les cicatrices.

Elle commença à shooter. \*Clic.\*

Le bruit du miroir de l’appareil résonna dans le vide de la pièce comme un coup de

feu. Eden ne cillait pas. Il fixait l'objectif avec une intensité qui mettait Noa à nu. Elle bougeait autour de lui, s'accroupissant, se penchant, cherchant les angles. À chaque mouvement, elle sentait le liquide séché de leur précédente étreinte tirailler sa peau, un secret collant qui la liait à lui.

— Plus près, Noa, ordonna-t-il alors qu'elle changeait d'optique. Ne sois pas timide. Tu as été bien plus proche de moi il y a deux heures.

Elle se figea, le doigt sur le déclencheur.

— C'était une erreur. Une pulsion animale que nous allons oublier.

Eden laissa échapper un rire bref, un son sombre qui fit vibrer l'air.

— On n'oublie pas le goût du sang, Noa. Ni celui de la soumission. Regarde-moi à travers ton verre. Dis-moi ce que tu vois.

Elle s'approcha, à moins d'un mètre de lui. Le zoom de son objectif était désormais inutile. Elle voulait voir les pores de sa peau, le battement de la carotide dans son cou, le léger tressaillement de ses narines. Elle voulait capturer l'instant précis où le masque se fissurait.

— Je vois un homme qui a peur de son propre reflet, répliqua-t-elle en déclenchant une rafale. C'est pour ça qu'il n'y a pas de miroirs ici, n'est-ce pas ? Parce que tu ne supportes pas de voir le monstre que tu es devenu.

L'expression d'Eden changea. Ses yeux s'assombrirent, virant au noir d'encre. Il ne s'énerva pas. Au contraire, il se détendit, une main glissant lentement sur le cuir du fauteuil pour se poser sur sa propre cuisse, juste à la limite de son entrejambe. Noa sentit son sang cogner contre ses tempes. Elle cadra ses doigts longs et fins, les veines saillantes sur le dos de sa main.

— Le monstre est dans l'œil de celui qui regarde, Noa, murmura-t-il en fixant la

lentille comme s'il pouvait voir directement son âme. Viens. Enlève ce filtre entre nous.

Il tendit une main vers elle, non pas pour l'inviter, mais pour l'agripper. Noa ne recula pas. L'excitation, mêlée à une peur viscérale, lui donnait le vertige. Elle s'approcha encore, jusqu'à ce que l'extrémité de son objectif frôle presque le sternum d'Eden. Elle pouvait sentir l'odeur de sa peau, un mélange enivrant de savon coûteux et d'excitation masculine.

— Prends-la, Noa, dit-il, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Prends la photo que tu veux vraiment. Celle où je te possède sans même te toucher.

Ses doigts se refermèrent sur le poignet de Noa, l'obligeant à abaisser l'appareil. Le contact physique fut comme une décharge électrique. Ses doigts étaient brûlants, une pince d'acier qui lui rappelait qu'elle n'était ici que parce qu'il le permettait. Il tira doucement sur elle, l'obligeant à basculer vers l'avant, ses genoux venant s'écraser contre les siens.

Le silence dans le sanctuaire devint organique, vibrant de leurs respirations erratiques. La caméra pendait à son cou, un poids inutile alors qu'Eden la forçait à plonger ses yeux dans les siens, sans le secours d'un viseur.

— Tu as faim, Noa, murmura-t-il, son autre main remontant lentement le long de la cuisse de la jeune femme, soulevant le bord de sa jupe. Tu as faim de cette noirceur. Ne me mens pas. Ton objectif a déjà tout avoué.

Le dé clic de l'obturateur résonna dans le silence du studio comme un coup de feu systématique, une exécution lente de la pudeur. Eden ne posait plus. Il s'offrait, mais avec la cruauté de celui qui sait qu'il a déjà gagné. Derrière l'objectif, les mains de

Noa tremblaient imperceptiblement. Son index, d'ordinaire si sûr, hésitait sur le bouton. À travers le viseur, l'image d'Eden se décomposait en une série de détails obscènes : la saillie d'une veine sur son avant-bras, l'humidité qui faisait briller la naissance de ses cheveux, la tension sauvage de sa mâchoire.

— Tu arrêtes de respirer, Noa, lâcha-t-il d'une voix sourde, un grondement qui sembla vibrer jusque dans le sol en béton.

Il fit un pas vers elle. Un seul, mais il suffit à saturer le champ de vision de la photographe. Il n'était plus une silhouette à capturer, il était une menace physique, une masse de muscles et de mauvaises intentions. Il attrapa le bord de son t-shirt noir et, d'un geste lent, presque léthargique, le fit glisser par-dessus sa tête.

Noa ne détourna pas le regard. Elle continua de shooter, frénétiquement. \*Clic. Clic. Clic.\* Le flash l'aveuglait, imprimant sur sa rétine le torse sculpté d'Eden, marqué par une cicatrice fine qui barrait son flanc droit. Il était magnifique et terrifiant, une idole de chair brute.

— Approche, ordonna-t-il.

Elle obéit comme une automate, les jambes lourdes, le sexe déjà douloureusement battant sous son jean. Lorsqu'elle fut à moins de trente centimètres de lui, l'odeur d'Eden la frappa : un mélange de tabac froid, de métal et de cette sueur mâle, musquée, qui appelait aux instincts les plus bas.

Il tendit une main, ses doigts longs et calleux venant se refermer sur l'objectif de l'appareil, forçant Noa à le baisser. Le contact du métal froid contre la paume chaude d'Eden créa une étincelle invisible.

— Regarde-moi sans ça, murmura-t-il en ancrant ses yeux d'orage dans les siens. Regarde ce que tu me fais.

Il attrapa la main de Noa et la guida sans douceur vers son propre corps. Il l'écrasa contre ses abdominaux contractés, puis la fit descendre plus bas, là où le tissu du pantalon était tendu à rompre par son érection massive. Noa poussa un gémissement étouffé, ses doigts se refermant d'eux-mêmes sur la raideur brûlante qui pulsait sous le coton.

Eden ne perdit pas une seconde. Il la saisit par la taille, la soulevant comme si elle ne pesait rien pour l'asseoir sur la table de travail jonchée de câbles et de tirages photo. Le métal froid de la table contre ses fesses nues — car il avait déjà, avec une dextérité prédatrice, fait sauter le bouton de son jean — provoqua un choc thermique qui la fit cambrer.

— Tu voulais des ombres et de la lumière, Noa ? grogna-t-il en s'engouffrant entre ses cuisses qu'il écarta d'un coup sec. Je vais te donner de la noirceur.

Il ne l'embrassa pas tout de suite. Il planta ses dents dans la courbe de son épaule, marquant son territoire, tandis que sa main s'insinuait dans sa culotte trempée. Lorsqu'il trouva son clitoris, il y appliqua une pression brutale, presque douloureuse, qui fit basculer Noa dans un abîme de sensations. Elle rejeta la tête en arrière, ses ongles s'enfonçant dans les deltoïdes d'Eden.

Il était partout. Sa langue contre son cou, ses doigts labourant son intimité avec une cadence animale, cherchant à la briser. Noa sentait le suc de son désir couler le long de ses doigts, une onction gluante et chaude qui ne faisait qu'attiser la rage d'Eden.

— Dis-le, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle contre sa peau. Dis que tu as besoin que je te bousille.

— Eden... s'il te plaît... je...

Elle n'eut pas le temps de finir. Il défit sa ceinture dans un fracas métallique et libéra sa verge, sombre et veineuse, déjà bordée d'une goutte de cyprine. Sans préambule, sans la moindre douceur, il se cabra et s'enfonça en elle d'un seul coup de rein dévastateur.

Le cri de Noa fut étouffé par la bouche d'Eden qui s'écrasa enfin sur la sienne. Ce n'était pas un baiser, c'était une invasion. Il la remplissait intégralement, distendant ses parois avec une violence qui la faisait défaillir. Il commença à marteler ses hanches contre les siennes, chaque coup faisant glisser les photos éparpillées sur la table au sol. Leurs corps, poisseux de sueur, claquaient l'un contre l'autre dans un rythme sourd et primitif.

Noa perdait pied. Elle n'était plus une artiste, elle n'était plus qu'un réceptacle pour la fureur d'Eden. Elle entourait la taille de l'homme de ses jambes, l'incitant à aller encore plus profond, cherchant ce point de non-retour où la douleur devient un plaisir insoutenable. Eden grognait, ses muscles saillants sous la lumière crue des projecteurs restés allumés. Il la regardait jouir, ses yeux fixés sur les siens alors que les spasmes de Noa commençaient à le broyer de l'intérieur.

Le climax fut une explosion de bruit et de fureur. Eden s'arc-bouta, sa semence jaillissant en elle avec une force qui le fit trembler de la tête aux pieds. Il resta ainsi, enfoui en elle, le front contre le sien, leurs souffles courts se mélangeant dans l'air raréfié du Sanctuaire.

Le silence reprit ses droits, plus lourd qu'avant. Eden se retira lentement, laissant Noa pantelante, les cuisses tremblantes et le regard vide. Il ramassa son t-shirt, le remit sans un mot. Puis, il récupéra l'appareil photo qui gisait sur la table. Il regarda le dernier cliché pris juste avant l'assaut : le visage de Noa, transfiguré par un désir terrifiant.

Il posa l'appareil devant elle, un demi-sourire cruel aux lèvres.

— La séance est terminée, Noa. Mais ne crois pas que tu as capturé quoi que ce soit.  
C'est moi qui t'ai eue.

Il tourna les talons et quitta la pièce, la laissant seule parmi les débris de son professionnalisme et le souvenir brûlant de son empreinte en elle. Le chapitre se fermait sur l'image d'une femme qui, en voulant photographier le diable, avait fini par l'inviter dans son sang.

# Chapitre 4

## Le Pacte de Sang

Le silence qui suivit le départ d'Eden n'était pas un soulagement ; c'était un poids, une chape de plomb qui s'écrasait sur les épaules de Noa. Dans la pénombre du Sanctuaire, seule la lueur bleutée de la lune se répercutant sur la neige extérieure filtrait à travers les immenses baies vitrées. L'air était saturé d'une odeur de sexe, d'ozone et de ce parfum boisé, presque métallique, qui collait à la peau d'Eden comme une seconde nature.

Noa resta immobile, assise sur le rebord de la table en bois massif, les jambes encore entrouvertes, tremblantes. Elle sentait le liquide séminal d'Eden glisser lentement le long de sa cuisse interne, une traînée chaude et poisseuse qui marquait son échec. Elle aurait dû l'essuyer, se lever, reprendre une contenance. Mais ses muscles refusaient d'obéir. Elle était une poupée désarticulée, vidée de sa substance par l'homme qui venait de la consumer.

Dans ce palace dépourvu de miroirs, elle ne pouvait pas voir l'étendue du désastre. Elle ne pouvait pas voir ses lèvres gonflées par les baisers brutaux, ni les marques rouges que les doigts d'Eden avaient laissées sur ses hanches. Elle ne percevait son propre corps que par la douleur sourde qui pulsait entre ses jambes et le vide vertigineux dans sa poitrine. Sans reflet pour se raccrocher à son identité, elle se sentait se dissoudre dans l'architecture froide et anguleuse de la pièce.

Elle finit par se glisser au sol, ses genoux heurtant le tapis de laine épaisse avec un bruit sourd. Ses mains tâtonnèrent dans l'obscurité jusqu'à trouver sa culotte de dentelle, déchirée, inutile. Elle la serra contre son cœur comme un talisman dérisoire.

— Tu ne trouveras rien ici, Noa. Pas même toi-même.

La voix d'Eden résonna depuis le cadre de la porte. Elle sursauta, un frisson électrique parcourant sa colonne vertébrale. Il était revenu. Il n'avait pas fait de bruit, prédateur silencieux glissant dans les ombres de son propre domaine. Il s'était changé. Il portait une chemise de lin noir, déboutonnée au col, et ses cheveux étaient encore humides d'une douche rapide. Il avait déjà effacé toute trace de leur étreinte, alors qu'elle en était encore imprégnée, souillée et vibrante.

Il s'avança lentement, ses pas étouffés par le luxe du palace. Il ne la regardait pas avec concupiscence, mais avec une curiosité clinique, presque cruelle. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle, l'obligeant à lever les yeux.

— Relève-toi, ordonna-t-il d'un ton sec, dépourvu de la chaleur animale de tout à l'heure.

Noa s'exécuta, ses jambes flageolantes manquant de la trahir. Elle tenta de croiser les bras sur sa poitrine nue, mais il lui saisit les poignets, les écartant avec une force tranquille.

— Ne te cache pas. Ici, la pudeur est une barrière à la vérité. Et nous avons beaucoup de vérités à échanger ce soir.

Il la guida vers le large fauteuil en cuir qui trônait face à la montagne sombre. Il l'y poussa doucement, mais fermement. Noa se retrouva enfoncée dans le cuir froid, la peau nue frissonnant au contact de la matière. Eden ne s'assit pas. Il resta debout, dominant son espace, une silhouette imposante découpée contre l'immensité de la nuit alpine.

— Tu es venue ici pour une raison, Noa Lenoir. Et ce n'était pas pour prendre des photos d'architecture.

Le cœur de Noa manqua un battement. Son secret, cette petite flamme de vengeance et d'espoir qu'elle entretenait depuis des mois, vacilla.

— Je suis photographe, Eden. C'est mon travail, parvint-elle à articuler, bien que sa voix soit éraillée.

Il laissa échapper un rire bref, un son sombre qui n'atteignit pas ses yeux. Il sortit de sa poche une petite clé USB et la fit tourner entre ses doigts longs et agiles.

— Ta sœur, Maya. Disparue il y a trois ans, non loin d'ici. Tu penses que mon établissement est lié à sa trace. Tu penses que je sais où elle est. Ou pire, ce qu'elle est devenue.

L'air sembla se raréfier dans la pièce. Noa sentit une vague de nausée monter en elle. La mention du nom de sa sœur, dans la bouche de cet homme qui venait de la posséder avec une telle sauvagerie, était un sacrilège.

— Comment... commença-t-elle, mais il l'interrompit d'un geste de la main.

— Je sais tout de toi, Noa. Ta méfiance, ton cynisme, la façon dont tu utilises ton objectif comme un bouclier pour ne pas avoir à ressentir le monde. Tu es venue chercher des réponses dans l'antre du loup.

Il se pencha vers elle, ses mains s'appuyant sur les accoudoirs du fauteuil, l'emprisonnant. Son visage était à quelques centimètres du sien. Noa pouvait sentir la chaleur qui émanait encore de lui, une chaleur de prédateur en repos.

— J'ai les dossiers, Noa. Tout ce que la police a ignoré. Les rapports de surveillance, les noms des clients présents cette semaine-là, les enregistrements audio des sessions de thérapie.

Il fit glisser la clé USB le long de la clavicule de la jeune femme, un contact froid qui la fit tressaillir. Le bout de métal descendit lentement, traçant un chemin invisible entre ses seins, s'arrêtant juste au-dessus du creux de son estomac.

— Je peux te donner tout ça. Je peux te donner la vérité, aussi brutale soit-elle.

Noa retint son souffle, ses doigts se crispant sur le cuir du fauteuil. Le désir de savoir, de comprendre ce qui était arrivé à Maya, luttait contre la terreur que lui inspirait l'homme en face d'elle.

— À quel prix ? murmura-t-elle, sachant déjà que la réponse serait dévastatrice.

Eden esquissa un sourire qui ne ressemblait en rien à de la bienveillance. C'était le sourire d'un homme qui venait de sceller un pacte.

— Ta soumission totale, Noa. Pas seulement ton corps, que j'ai déjà pris. Je veux ton esprit. Je veux que tu te prêtes à mes méthodes. Sans poser de questions. Sans résistance. Tu vas devenir ma patiente, mon sujet... ma chose.

Il appuya légèrement la clé USB contre sa peau, là où son cœur battait à tout rompre.

— Un pacte de sang, Noa. Ta douleur contre tes réponses. Est-ce que tu es prête à saigner pour elle ?

Le silence dans le bureau d'Eden était devenu une entité physique, une chape de plomb qui écrasait les poumons de Noa. Il se tenait derrière elle, son souffle chaud venant laper le creux de sa nuque, là où une fine goutte de sueur traçait un sillage brûlant le long de sa colonne vertébrale.

« Tu as dit que tu ferais n'importe quoi, Noa, » murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement de prédateur. « Alors, prouve-le. Abandonne-moi ta honte. »

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses mains, larges et calleuses, s'abattirent sur ses hanches pour la faire pivoter brusquement. Noa se retrouva plaquée contre le bord du bureau en acajou, ses doigts s'agrippant au bois froid tandis qu'il s'insinuait entre ses cuisses. Le contraste entre la fraîcheur du meuble et la fournaise qui émanait du corps d'Eden la fit frissonner violemment. Il ne cherchait pas la douceur ; il cherchait la soumission.

Il saisit le col de sa chemise fine et, d'un coup sec, fit sauter les boutons qui roulèrent sur le parquet avec un cliquetis sinistre. Noa étouffa un cri, ses yeux rivés sur ceux d'Eden, deux abîmes d'obsidienne où dansait une lueur cruelle. Il la déshabillait du regard avant même que ses mains ne touchent sa peau nue.

« Regarde-moi, » ordonna-t-il en lui saisissant la mâchoire, forçant son visage vers le sien. « Je veux voir le moment précis où tu réalises que tu m'appartiens. »

Sa main descendit, glissant sous la dentelle humide de sa culotte. Noa ferma les yeux, la tête rejetée en arrière, mais il la rappela à l'ordre d'une morsure sauvage sur son lobe d'oreille. Le doigt d'Eden s'enfonça en elle, sans préambule, testant sa résistance. Elle était déjà trempée, trahie par son propre corps qui réclamait l'invasion malgré l'effroi qui lui tordait les entrailles.

« Tu es si serrée, » grogna-t-il contre sa bouche. « Et déjà tellement prête à être baisée. C'est ça, le prix de tes dossiers ? »

Il se défit de son pantalon avec une hâte brutale, son sexe dur et pulsant venant s'écraser contre son intimité. Noa sentit la pointe de sa virilité chercher l'entrée, et l'anticipation la fit cambrer le dos, ses seins pointant sous l'effet de l'adrénaline et du

désir brut. Eden la saisit par les cuisses, les soulevant pour les enrouler autour de sa taille, l'exposant totalement.

D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça en elle.

Noa poussa un cri déchirant qui se perdit dans la bouche d'Eden alors qu'il la dévorait. La sensation était écrasante, une invasion totale qui semblait lui déchirer l'âme autant que le corps. Il ne bougea pas tout de suite, savourant la manière dont elle se contractait autour de lui, ses muscles vaginaux tentant désespérément de s'adapter à cette intrusion massive.

Puis, le rythme commença. Lent. Précis. Destructeur.

Chaque coup de boutoir d'Eden était une signature sur leur pacte sanglant. Il la martelait avec une régularité de métronome, sa chair frappant la sienne dans un bruit sourd et charnel. La sueur perlait sur leurs fronts, se mélangeant alors qu'il accélérât la cadence, perdant cette maîtrise glaciale qui le caractérisait. Ses doigts s'enfonçaient dans la chair des fesses de Noa, laissant des marques rouges qui mettraient des jours à s'effacer.

« Dis-le, » exigea-t-il, sa voix brisée par l'effort. « Dis que tu aimes ça. Dis que tu as besoin que je te brise. »

Noa ne pouvait plus réfléchir. Son esprit n'était plus qu'un amas de sensations électriques. Le plaisir, violent et sombre, montait en elle comme une marée noire. Elle griffait ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans ses muscles saillants.

« Oui... Eden... s'il te plaît... » gémit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle éperdu.

Il grogna, un son animal, et augmenta la puissance de ses assauts. La table craquait sous leur poids, les dossiers éparpillés volant au sol, oubliés. Il la baisait avec une

rage contenue, une faim que rien ne semblait pouvoir étancher. Noa sentit l'orgasme monter, une explosion imminente qui la faisait trembler de tous ses membres.

Eden le sentit aussi. Il retira presque entièrement son sexe avant de s'enfoncer à nouveau d'un coup unique, frappant son col de l'utérus avec une force qui lui fit voir des étoiles. C'en fut trop. Noa explosa, ses muscles se contractant en vagues spasmodiques autour de lui, ses cris s'étouffant dans le creux de l'épaule de son bourreau.

Eden ne s'arrêta pas. Il continua de la pilonner, ses propres yeux révoltés par l'intensité du plaisir, jusqu'à ce qu'il lâche un cri rauque, déchargeant son foutre brûlant au plus profond d'elle. Il resta ainsi de longues secondes, le front contre le sien, leurs souffles courts se mélangeant dans l'air saturé d'odeurs de sexe et de sueur.

Le calme revint, lourd et malsain. Eden se retira lentement, le bruit de la succion de leur chair se séparant résonnant comme une insulte dans le silence. Il se recula, ajustant ses vêtements avec une nonchalance qui glaça le sang de Noa. Elle restait là, tremblante, les jambes encore ouvertes, le liquide séminal coulant le long de sa cuisse.

Il ramassa un dossier sur le sol, le posa sur le ventre de la jeune femme et planta ses yeux dans les siens.

« Le premier versement, Noa. »

Il affichait un sourire carnassier, celui d'un homme qui savait qu'il venait de détruire quelque chose en elle, tout en la rendant irrémédiablement dépendante de sa cruauté.

« On se voit demain. Pour ton prochain soin. »

Noa serra le dossier contre sa poitrine, le papier se froissant sous ses doigts

tremblants. Le pacte était signé. Elle avait vendu son corps pour la vérité, mais en regardant Eden sortir de la pièce, elle comprit qu'elle venait de lui livrer bien plus que sa peau.

Elle lui avait livré sa liberté.

# Chapitre 5

## Transgression

Le silence dans le palace de montagne n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. À cette altitude, l'air était si rare qu'il semblait figer les pensées. Noa traversa le couloir menant au bureau d'Eden, ses pas étouffés par la moquette épaisse, d'un gris anthracite si profond qu'on aurait dit marcher sur de la cendre. Autour d'elle, les murs lisses, dépourvus du moindre miroir, renvoyaient une image tronquée de la réalité. Sans son reflet pour s'y accrocher, elle se sentait se dissoudre, réduite à une simple somme de sensations : le battement erratique de son cœur contre ses côtes, la friction de la soie de sa culotte contre son intimité encore sensible de la veille, et cette odeur persistante de cèdre et d'ozone qui signalait la proximité d'Eden Vale.

Elle poussa la porte lourde du bureau. La pièce était une prouesse d'architecture froide : du verre, de l'acier brossé, et une immense baie vitrée ouvrant sur le gouffre neigeux. La tempête hurlait de l'autre côté de la vitre, mais ici, tout était d'un calme chirurgical.

Eden était debout, de dos, observant le chaos blanc. Il ne portait pas de veste, seulement une chemise noire dont les manches étaient retroussées sur des avant-bras musclés, marqués par une veine saillante qui serpentait sous sa peau mate.

— Tu es en retard de trois minutes, Noa, dit-il sans se retourner. Sa voix était basse, un velours sombre qui lui fit hérissier les poils de la nuque.

— Je ne savais pas que nous avions un horaire strict pour... ça, répondit-elle, tentant de raffermir sa voix malgré le tremblement de ses mains.

Il se tourna lentement. Ses yeux, d'un bleu délavé, presque transparents, la parcoururent avec une lenteur indécente. Il ne regardait pas son visage ; il déshabillait la structure même de son être. Il y avait dans son regard cette faim contenue, celle du prédateur qui a décidé de ne plus feindre le désintérêt.

— Tout est une question de structure, rétorqua-t-il en s'avançant vers elle. La règle est ce qui nous sépare des bêtes. Et ma règle préférée était de ne jamais te toucher en dehors des protocoles.

Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'espace entre leurs corps devint un champ de mines électrifié. Noa pouvait sentir la chaleur émanant de son torse, une fournaise sous le coton fin. Elle leva les yeux vers lui, défiante, cherchant une faille dans ce masque de marbre.

— Et pourquoi me l'avoir dit au passé ? murmura-t-elle.

Eden esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un sourire carnassier, précurseur d'un désastre imminent.

— Parce que les règles sont faites pour être transcendées quand elles deviennent un obstacle à la vérité.

Soudain, sa main jaillit. Ce n'était pas une caresse, mais une prise ferme, presque brutale. Ses doigts longs et puissants s'ancrèrent dans la mâchoire de Noa, la forçant à basculer la tête en arrière. Le contraste entre le froid de ses doigts et la brûlure de sa propre peau fit gémir la jeune femme.

— Tu veux savoir ce qu'il est advenu de ta sœur, n'est-ce pas ? Sa voix s'était muée en un murmure rauque, tout contre ses lèvres. Tu es prête à tout. Je le sens à l'humidité qui commence à perler entre tes cuisses, au rythme de ton pouls sous mon pouce. Tu

es une créature de besoins, Noa.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il pressa son corps contre le sien, l'acculant contre le bureau de verre froid. Le choc thermique — le métal glacé contre ses fesses et la chaleur d'Eden contre son ventre — lui arracha un souffle court. Il se pencha, son nez frôlant l'arête de son cou, humant sa peur et son désir comme un parfum rare.

— Hier n'était qu'un échantillon, reprit-il, ses lèvres effleurant maintenant le lobe de son oreille, provoquant une décharge électrique qui descendit jusqu'à ses orteils. Aujourd'hui, je vais explorer chaque recoin de ta résistance. Je veux voir jusqu'où tu peux sombrer avant de me supplier d'arrêter. Ou de continuer.

Sa main libre descendit avec une lenteur calculée. Elle glissa le long de sa gorge, s'attarda sur le creux de sa clavicule, avant de venir presser fermement son sein à travers le tissu fin de son chemisier. Noa ferma les yeux, le souffle court. Elle détestait la facilité avec laquelle il brisait ses défenses, mais son corps, traître, se cambrait déjà sous l'assaut.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, les yeux embués de larmes de frustration et d'excitation. Sans miroir pour se voir, elle ne pouvait se fier qu'à ce qu'elle lisait dans les pupilles dilatées d'Eden. Elle y vit une obscurité totale, un abîme dans lequel elle était déjà en train de tomber.

D'un mouvement sec, il saisit le col de son chemisier. Le bruit du tissu qui craque déchira le silence de la pièce. Les boutons sautèrent, roulant sur le sol avec des cliquetis métalliques. Noa se retrouva la poitrine offerte, seulement recouverte par la dentelle noire d'un soutien-gorge qui paraissait soudain dérisoire.

— Magnifique, souffla-t-il, ses doigts traçant maintenant le contour de l'armature, frôlant la peau laiteuse qui tressautait sous son toucher. Tu trembles, Noa. Est-ce la

peur du vide... ou l'envie que je te pousse dedans ?

Il ne lui laissa pas le loisir de réfléchir. Il s'empara de sa bouche avec une sauvagerie contenue. Ce n'était pas un baiser de cinéma ; c'était une invasion. Sa langue s'imposa, cherchant la sienne, goûtant le café et le désespoir. Noa répondit avec une fureur égale, ses mains grimpant dans les cheveux sombres d'Eden, l'attirant plus près, cherchant à fusionner avec cette force brute qui la dominait.

Il se recula d'un centimètre, juste assez pour voir la salive briller sur ses lèvres rougies, et sa main descendit plus bas, vers la fermeture éclair de son pantalon.

— On commence, murmura-t-il contre sa peau. Et cette fois, je ne m'arrêterai pas quand tu pleureras.

Le clic métallique de la fermeture éclair résonna comme un coup de feu dans la pièce vide. Le duel de pouvoir venait de basculer dans la chair.

Le pantalon de Noa glissa le long de ses hanches, entravant ses chevilles avant de s'écraser lourdement sur la moquette épaisse du bureau. Elle se retrouva là, vulnérable, simplement vêtue d'un body de dentelle noire dont l'échancrure révélait déjà la nacre de ses cuisses et l'ombre de son intimité.

Eden ne recula pas. Au contraire, il s'insinua entre ses jambes, forçant Noa à écarter les genoux pour lui faire une place. Ses mains, larges et calleuses, remontèrent lentement de ses genoux vers le haut de ses cuisses. Il ne pressait pas ; il effleurait, marquant chaque centimètre de peau de sa chaleur prédatrice.

— Tu es tellement réactive, Noa, murmura-t-il, ses yeux rivés sur l'endroit où ses doigts disparaissaient sous le tissu fin. Ta peau brûle. On dirait que tu attends ça depuis des années.

D'un geste brusque, il la saisit par les hanches et la souleva pour l'asseoir sur le bord de son bureau en acajou. Le contact du bois froid contre ses fesses nues fit monter un frisson violent le long de la colonne vertébrale de la jeune femme. Les dossiers, les stylos de luxe, le téléphone de conférence — tout ce qui représentait l'ordre et le pouvoir d'Eden fut balayé d'un revers de main pour lui faire de la place. Elle était maintenant son seul dossier à traiter.

Il écarta ses jambes d'un mouvement sans réplique, se tenant debout entre ses cuisses grandes ouvertes. La lumière tamisée du bureau accentuait les reliefs de son corps à lui, tendu comme un arc sous son costume sur mesure.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix sourde.

Noa obéit, le souffle court, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et un désir qu'elle ne pouvait plus feindre d'ignorer. Eden accrocha ses pouces dans l'élastique du body, au niveau de l'entrejambe. Il ne le retira pas tout de suite. Il joua avec la tension du tissu, le faisant claquer contre sa peau sensible, avant de le décaler lentement, avec une précision de boucher.

L'odeur de Noa — un mélange musqué de peur et d'excitation — monta jusqu'à lui. Elle était déjà trempée. La soie de son intimité brillait sous la lampe de bureau, une perle de désir limpide glissant lentement vers le pli de sa fesse.

— Tu mouilles pour moi, Noa. Regarde comme tu es offerte.

Il ne se servit d'abord que d'un doigt. L'index. Il traça lentement la fente, de bas en haut, étalant son propre jus sur les lèvres gonflées. Noa laissa échapper un gémissement étranglé, sa tête basculant en arrière, exposant la ligne fragile de son cou.

— Non, garde les yeux sur moi, répéta-t-il, sa voix se faisant plus dure. Je veux que

tu vois ce que je te fais.

Il pressa son doigt contre son clitoris, décrivant de petits cercles lents, sadiques. Il sentait les pulsations de son sang contre sa pulpe. Noa agrippa les rebords du bureau, ses jointures blanchissant sous l'effort pour ne pas s'effondrer. Elle commença à onduler du bassin, cherchant inconsciemment un contact plus franc, plus brutal.

— Tu veux plus ? demanda-t-il avec un sourire cruel. Tu veux que je salisse ce joli petit bureau avec toi ?

Sans attendre de réponse, il enfonça deux doigts d'un coup sec à l'intérieur d'elle. Le cri de Noa fut étouffé par la main d'Eden qui vint se plaquer sur sa bouche, ne lui laissant que ses yeux pour exprimer son choc et son plaisir. Il commença un va-et-vient vigoureux, ses doigts explorant sa profondeur tandis que son pouce continuait de martyriser son bouton de chair.

C'était une invasion méthodique. Il n'y avait aucune tendresse, seulement une volonté de possession absolue. Eden écoutait les bruits de succion que ses doigts provoquaient dans le sexe gorgé de sang de Noa. Il se délectait de la façon dont elle se cambrait, dont ses muscles vaginaux se contractaient autour de lui comme pour le retenir prisonnier.

Il retira ses mains brusquement, laissant Noa haletante, au bord d'un précipice dont elle ne voulait pas revenir. Mais Eden n'en avait pas fini. Il s'agenouilla entre ses jambes, ses épaules larges masquant la vue de tout le reste.

— J'ai envie de savoir quel goût a ta soumission, lâcha-t-il avant de plonger son visage entre ses cuisses.

Le contact de sa barbe de trois jours contre l'intérieur de ses cuisses la fit tressaillir, mais quand sa langue chaude et râpeuse vint cueillir la goutte qui perla à son entrée,

Noa lâcha un cri sourd derrière ses dents serrées. Eden ne lui laissa aucun répit. Il la goûta avec une avidité animale, sa langue s'engouffrant profondément en elle avant de remonter pour aspirer son clitoris avec une force qui la fit presque défaillir.

Il la dévorait littéralement. Ses mains s'étaient refermées sur ses fesses, les pétrissant, les écartant pour n'avoir aucun obstacle entre sa bouche et son plaisir. Noa sentait la chaleur de son souffle, l'humidité de sa salive se mêlant à la sienne, créant un cocktail gluant et chaud qui coulait sur le bois sombre du bureau.

— Eden... s'il te plaît... articula-t-elle, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux sombres pour le presser davantage contre elle, ou peut-être pour essayer de l'écartier avant qu'elle ne perde totalement la raison.

Il se redressa lentement, son visage marqué par les fluides de la jeune femme. Ses lèvres brillaient, son regard était celui d'un homme qui avait franchi une frontière et qui n'avait aucune intention de rebrousser chemin. Il débouta sa propre chemise, révélant un torse puissant, marqué par quelques cicatrices, avant de poser ses mains sur la boucle de sa ceinture.

Le cuir grinça. Le métal tinta. L'air dans le bureau semblait s'être raréfié, chargé d'une électricité statique prête à tout embraser.

— Tu pensais que c'était ça, la fin ? murmura-t-il en libérant son sexe, dur et imposant, qui vint battre contre le ventre de Noa. On n'a même pas encore commencé à transgresser tes règles.

Il saisit ses chevilles et les ramena sur ses épaules, l'ouvrant totalement, la laissant sans défense face à ce qui allait suivre. Noa vit la détermination sombre dans ses yeux, cette promesse de destruction et de renaissance.

— Dis-le, Noa. Dis-moi que tu veux que je te brise.

Noa sentit un frisson violent remonter le long de sa colonne vertébrale, une décharge électrique qui fit claquer ses dents. Ses chevilles, solidement ancrées contre les épaules massives d'Eden, la plaçaient dans une vulnérabilité totale, le bassin basculé, l'intimité offerte à la lumière crue du bureau. Elle vit l'acier dans le regard d'Eden, une ombre prédatrice qui semblait dévorer chaque centimètre de sa peau rougie.

— Dis-le, répéta-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement sourd, vibrant dans sa poitrine large.

— Brise-moi... murmura-t-elle enfin, le souffle court. S'il te plaît, Eden... détruis tout.

Le prénom fut l'étincelle. Eden ne perdit plus une seconde. Il empoigna ses hanches avec une force qui laisserait des marques violacées sur sa peau d'albâtre, et se positionna. L'extrémité de son sexe, large et brûlante, vint s'écraser contre son entrée déjà inondée par le plaisir précédent. Noa poussa un gémissement étranglé en sentant cette masse de chair pulsante chercher son chemin.

Il ne pénétra pas d'un coup. Il savoura l'agonie de l'attente. Il poussa lentement, millimètre après millimètre, forçant les parois de Noa à s'écarter pour accueillir son épaisseur impitoyable. Elle arqua le dos, les doigts griffant désespérément le cuir du fauteuil, les yeux révulsés. C'était trop. C'était délicieusement trop. Sa chair se tendait à rompre, épousant chaque veine, chaque relief de l'homme qui la possédait désormais.

— Regarde-moi, ordonna-t-il alors qu'il était enfoncé à mi-chemin.

Elle obéit, les yeux embués de larmes de plaisir pur. Il finit de s'enfoncer d'un coup de rein brutal, atteignant le col de son utérus avec une précision chirurgicale. Le cri qui s'échappa de la gorge de Noa fut étouffé par la bouche d'Eden qui s'écrasa sur la

sienne. Il goûtait son propre désir sur ses lèvres, mélangeant leurs salives dans un baiser sauvage, presque haineux de besoin.

Eden commença son mouvement. C'était une cadence lourde, animale, dépourvue de toute tendresse. À chaque va-et-vient, le bruit de leurs corps s'entrechoquant résonnait dans le silence oppressant de la pièce. \*Clac. Clac. Clac.\* Le son de la chair contre la chair, le glissement humide de son sexe dans sa chatte trempée, l'odeur de la sueur et du sexe qui saturait l'air.

— Tu es à moi, grogna-t-il contre son oreille, ses dents venant mordre cruellement le lobe sensible. Chaque règle que tu as édictée, je la piétine. Chaque barrière, je l'explose.

Il accéléra la cadence. Ses mouvements devinrent erratiques, possédés. Il ne cherchait plus seulement son plaisir, il cherchait à la marquer de l'intérieur. Noa sentait le frottement intense, la chaleur qui montait en elle comme un incendie incontrôlable. Ses parois se contractaient frénétiquement autour de lui, le suppliant d'aller plus vite, plus fort. Elle était une poupée entre ses mains, malmenée, soulevée par la puissance de ses assauts.

Eden lâcha ses chevilles pour glisser ses mains sous son dos, la soulevant pour la plaquer davantage contre lui, ses jambes s'enroulant désormais autour de sa taille. Il la pilonnait avec une rage froide, son torse scarifié frottant contre ses seins dont les pointes étaient dures comme de la pierre. Les fluides s'écoulaient le long de leurs cuisses mêlées, lubrifiant leur danse macabre.

— Je vais venir, Eden... je vais...

— Garde-le, ordonna-t-il en resserrant sa poigne sur sa gorge, juste assez pour lui couper un peu le souffle et décupler ses sensations. Pas encore. Regarde ce que je te fais.

Il plongea plus profondément, ses testicules battant contre elle à chaque impact. Noa était au bord du gouffre, son cerveau réduit à un amas de nerfs en feu. Elle voyait des étoiles, son corps entier secoué par des spasmes. Eden, lui aussi, atteignait ses limites. Ses muscles étaient tendus à rompre, ses veines saillaient sur son cou et ses bras. Son visage était un masque de concentration brutale, la mâchoire contractée.

Soudain, il changea d'angle, percutant un point sensible à l'intérieur d'elle qui la fit hurler. C'était le signal. Eden ne retint plus rien. Il se déchaîna dans une série de coups de reins dévastateurs, chaque poussée l'envoyant un peu plus loin dans la folie.

L'orgasme faucha Noa avec la violence d'un accident de voiture. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui dans une série de pulsations électriques, l'emprisonnant dans sa propre jouissance. En écho, Eden poussa un rugissement sourd, la tête jetée en arrière, alors qu'il déchargeait son foutre brûlant au plus profond d'elle. Il continua de pomper, libérant jet après jet sa semence contre son col, la remplissant jusqu'à déborder.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par leurs respirations erratiques et le bruit de leurs cœurs battant à l'unisson, comme deux tambours de guerre.

Eden resta ainsi, niché en elle, son front posé contre le sien. La sueur coulait de son visage pour s'écraser sur les joues de Noa. Il n'y avait plus de jeu, plus de manipulation. Juste la réalité crue de deux êtres qui venaient de se consumer.

Il se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Un mélange de leur intimité s'écoula le long de la cuisse de Noa, souillant le fauteuil de cuir hors de prix. Eden se rhabilla en silence, ses gestes précis reprenant le dessus, bien que ses mains tremblent imperceptiblement.

Il reboutonna sa chemise, réajusta sa ceinture, puis se pencha sur elle. Il attrapa son menton, l'obligeant à croiser son regard qui n'avait rien perdu de sa dangerosité.

— La transgression est terminée pour ce soir, Noa, dit-il d'une voix glaciale qui contrastait avec la chaleur qu'il venait de laisser en elle. Mais ne te méprends pas. Ce n'est pas toi qui as brisé les règles. C'est moi qui t'ai brisée, toi.

Il se détourna et quitta le bureau sans un regard en arrière, laissant Noa seule, tremblante et marquée, dans les ruines de ses propres certitudes. Le chapitre se fermait sur le goût du sel et du péché, laissant une seule question suspendue dans l'air saturé : que restait-il à détruire demain ?

# Chapitre 6

## Le Poids des Souvenirs

L'air du palace était une insulte. Trop pur, trop filtré, chargé de cette odeur de cèdre et d'ozone qui ne parvenait jamais à masquer le relent métallique du pouvoir. Noa resta immobile sur le fauteuil de cuir, les jambes encore tremblantes, sentant la lente coulée de la défaite de la veille sécher contre sa peau. Eden l'avait laissée là, une épave superbe au milieu d'un bureau valant le prix d'une vie.

Elle se leva, ses muscles protestant dans une douleur sourde qui lui rappelait, à chaque mouvement, l'empreinte de ses mains sur ses hanches. Il n'y avait pas de miroirs ici. Dans ce labyrinthe de verre et de béton brut niché au sommet des cimes, on ne se regardait pas : on se sentait exister à travers le regard des autres, ou à travers la douleur. Noa traversa le couloir, ses pas étouffés par la moquette épaisse, cherchant quelque chose qu'elle ne pouvait nommer, une preuve que son existence n'était pas qu'une hallucination orchestrée par Eden Vale.

Elle entra dans la bibliothèque privée, une pièce aveugle où la lumière ne filtrait que par des fentes zénithales. C'était son sanctuaire de prédateur. Noa commença à fouiller, non plus avec la précision de la photographe, mais avec la rage de la bête acculée. Elle ouvrit des tiroirs, renversa des dossiers de cuir, ses doigts griffant le bois précieux.

Et puis, elle la vit.

Sous une pile de rapports cliniques, une petite boîte en métal noir, écaillée. Noa la reconnut instantanément. C'était l'étui à filtres de Maya. Un objet banal pour n'importe qui, mais pour Noa, c'était un hurlement dans le silence. Elle l'ouvrit, les

mains prises de spasmes. À l'intérieur, pas de verre, mais une mèche de cheveux châtain, entourée d'un élastique usé, et un morceau de pellicule 35mm, voilé, noirci.

Le poids de la perte s'abattit sur elle comme une avalanche. Ce n'était pas de la tristesse, c'était une déchiqueteuse interne. Elle tomba à genoux, l'étui serré contre son plexus, le front appuyé contre le rebord glacé d'une étagère. Elle ne pleura pas ; elle s'étouffa de rage et de terreur.

— Tu n'aurais pas dû ouvrir cette boîte, Noa.

La voix d'Eden tomba comme un couperet derrière elle. Elle ne l'avait pas entendu entrer. Elle ne l'entendait jamais. Il était le silence avant l'orage, l'ombre qui s'étire avant que la proie ne réalise qu'elle est cernée.

Noa se retourna d'un bloc, restant au sol, ses yeux brûlants de haine fixés sur lui. Il se tenait là, imposant, les mains derrière le dos, sa chemise d'un blanc immaculé contrastant avec la noirceur de ses intentions. Ses yeux, d'un bleu d'acier, ne montraient aucune surprise, seulement une curiosité froide, presque clinique.

— Pourquoi as-tu ça ? hoqueta-t-elle, sa voix brisée par l'émotion. Pourquoi as-tu ses affaires, Eden ? Dis-moi ce que tu lui as fait !

Il s'approcha lentement, chaque pas résonnant comme un glas. Il ne répondit pas tout de suite. Il se contenta de la dominer de sa taille, son ombre l'avalant toute entière. Quand il fut assez près pour qu'elle puisse sentir la chaleur qui émanait de son corps, il s'accroupit devant elle, brisant la distance de sécurité qu'elle essayait désespérément de maintenir.

— La vérité est un poison que tu n'es pas encore prête à ingérer, murmura-t-il en tendant une main pour effleurer sa joue. Tu cherches des fantômes alors que tu es entourée de vivants qui ne demandent qu'à te consumer.

Noa repoussa sa main d'un geste violent.

— Ne me touche pas ! Tu l'as tuée, n'est-ce pas ? Tu l'as brisée comme tu essaies de me briser !

Le regard d'Eden se durcit instantanément. L'éclat de rédemption qu'elle avait parfois cru entrevoir disparut, remplacé par l'instinct pur du prédateur. Il saisit ses poignets d'une main ferme, les plaquant contre le sol de béton froid, l'obligeant à se cambrer sous lui.

— Tu veux la vérité, Noa ? La voilà : la douleur est la seule chose qui ne ment jamais. Ta sœur l'a compris. Elle a cessé de se battre contre l'inévitable.

— Espèce de monstre... cracha-t-elle, alors même que son corps trahissait ses paroles, son cœur cognant furieusement contre ses côtes sous l'effet de la peur et d'une excitation révoltante qu'elle ne pouvait plus nier.

Eden se pencha, ses lèvres frôlant son oreille, son souffle chaud brûlant sa peau glacée.

— Je suis ce que tu as besoin que je sois. Ton bourreau, ton ancre, ton amant. Tu es en train de te noyer dans tes souvenirs, petite photographe. Laisse-moi te ramener à la surface. De la manière la plus brutale qui soit.

Il lâcha ses poignets pour saisir violemment le col de son pull en cachemire, le déchirant dans un bruit de tissu supplicé. Noa laissa échapper un cri, un mélange de protestation et de soulagement sauvage. Elle avait besoin de ça. Elle avait besoin que la douleur physique supplante le vide insupportable que la mèche de cheveux de Maya venait de creuser en elle.

Ses mains à elle s'agrippèrent à ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise, cherchant à marquer sa chair, à lui arracher un aveu, une émotion, n'importe

quoi qui ne soit pas cette froideur manipulatrice.

— Détruis-moi alors, provoqua-t-elle, les yeux noyés de larmes et de défi. Si c'est tout ce que tu sais faire, fais-le !

Eden eut un sourire carnassier, celui d'un homme qui vient d'obtenir exactement ce qu'il voulait : une reddition totale déguisée en combat.

— Avec plaisir, Noa.

Il la souleva sans effort, l'asseyant sur le rebord du bureau, balayant d'un revers de main les dossiers et l'étui de Maya qui retombèrent au sol dans un fracas métallique. Il s'insinua entre ses cuisses, ses mains larges remontant le long de ses jambes nues, sa peau rugueuse contre la soie de ses sous-vêtements. L'atmosphère dans la pièce changea radicalement, passant du deuil à une urgence charnelle presque insoutenable.

Le premier tiers du chapitre s'achevait là, sur cette bascule brutale où la quête de la vérité se perdait dans le besoin viscéral d'oublier, dans les bras de l'homme qu'elle devrait haïr le plus au monde. La tension était à son comble, prête à exploser.

Le fracas des dossiers s'écrasant au sol résonnait encore dans l'air saturé d'électricité statique. Noa avait le souffle court, ses poumons brûlant d'une détresse qu'elle refusait de nommer. Le bois verni du bureau était glacial contre ses fesses, contrastant violemment avec la chaleur prédatrice qui émanait du corps d'Eden.

Il ne lui laissa pas le temps de reprendre ses esprits. Ses mains, larges et calleuses, s'ancrèrent sur ses hanches avec une fermeté qui promettait des ecchymoses pour le lendemain. Il plongea son regard dans le sien, ses yeux sombres brillant d'une lueur malveillante et affamée.

— Regarde-moi, Noa, ordonna-t-il d'une voix basse, un grondement qui fit vibrer la cage thoracique de la jeune femme. Regarde celui qui va t'enlever tout ce qui te reste de dignité.

Il n'attendit pas de réponse. Sa bouche s'abattit sur la sienne, non pas pour un baiser, mais pour une invasion. C'était brutal, impitoyable. Ses dents accrochèrent sa lèvre inférieure, arrachant un gémissement étouffé qui tenait autant de la douleur que d'un soulagement pervers. Sa langue s'imposa, explorant sa bouche avec une autorité possessive, tandis que ses mains remontaient sous son pull en cachemire, cherchant le contact direct de la peau.

Noa agrippa les revers de la veste d'Eden, ses doigts se crispant sur le tissu coûteux. Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa volonté, la façon dont son bas-ventre s'embrasait alors qu'elle pleurait encore sa sœur disparue. Mais la douleur de la perte était trop lourde, trop vaste. Elle avait besoin de cette violence charnelle pour s'ancrer dans le présent, pour ne plus sentir le vide béant dans sa poitrine.

Eden s'écarta à peine, le fil de leur salive brillant entre leurs lèvres dans la pénombre de la pièce. Il descendit dans son cou, ses baisers devenant des morsures. Il marqua son territoire sur la peau tendre de son épaule, aspirant la chair jusqu'à ce qu'elle cambre le dos, la tête renversée en arrière.

— Tu es trempée, murmura-t-il contre sa gorge, son souffle chaud provoquant des frissons violents le long de sa colonne vertébrale. Ton corps me veut, Noa. Il se fout de tes secrets et de ta peine. Il veut juste être possédé.

D'un geste sec, il saisit le bord de sa culotte en soie et la déchira. Le bruit du tissu qui cède fut comme un coup de tonnerre dans le silence du bureau. Noa hoqueta, les jambes s'ouvrant instinctivement pour lui laisser plus de place. Elle se sentait vulnérable, exposée, dévastée.

Il glissa une main entre ses cuisses, ses doigts longs et agiles trouvant immédiatement le centre de son tourment. Elle était effectivement déjà inondée, un aveu silencieux de son désir de destruction. Quand il enfonça deux doigts d'un coup sec en elle, elle poussa un cri aigu, ses ongles s'enfonçant dans les épaules massives de l'homme.

— Doucement... Eden, supplia-t-elle, sans savoir si elle lui demandait d'arrêter ou de continuer plus fort.

— Rien ne sera doux ce soir, répliqua-t-il, le visage durci par une tension sauvage. Tu as demandé à être détruite. Assume.

Il commença un va-et-vient implacable, ses doigts explorant ses profondeurs tandis que son pouce écrasait son clitoris avec une précision cruelle. Eden la regardait s'effondrer, savourant chaque spasme de ses muscles vaginaux qui se resserraient autour de lui. Il voulait qu'elle oublie Maya, qu'elle oublie le monde entier. Il voulait n'être que la seule sensation capable de la traverser.

Noa ferma les yeux, sa tête frappant rythmiquement le dossier d'un fauteuil derrière elle. Les sensations étaient trop intenses, trop crues. Le frottement de ses doigts, le poids de son corps contre le sien, l'odeur de tabac froid et de cuir qui émanait de lui... Tout l'enivrait. Elle sentit la vague monter, ce plaisir sombre et coupable qui la submergeait.

Eden retira brusquement ses doigts, la laissant haletante, au bord du précipice. Le manque fut immédiat, une douleur sourde dans ses hanches. Il défit la boucle de sa ceinture avec une lenteur calculée, le cliquetis métallique résonnant comme une condamnation.

— Pas encore, Noa. Je veux que tu me supplies. Je veux entendre que tu as besoin de moi pour respirer.

Il saisit ses chevilles et ramena ses jambes par-dessus ses épaules, l'ouvrant totalement à sa vue. Dans la lumière crue de la lampe de bureau, elle se sentit obscène. Il la détailla avec une lenteur insoutenable, sa main gantée de noir (qu'il n'avait jamais pris la peine de retirer) venant effleurer ses lèvres charnues, étalant son propre désir sur sa peau.

— Regarde ce que tu es devenue, dit-il d'une voix dépourvue de pitié. Une petite chose brisée qui ne demande qu'à être remplie par celui qu'elle devrait détester.

Il s'approcha, son sexe dur et pulsant venant frotter l'entrée de son intimité, mais sans pénétrer. Il la narguait, jouant avec ses nerfs, attendant que la dernière trace de sa résistance s'évapore dans la chaleur de la pièce. Noa sentait la goutte de liquide pré-séminal se mêler à sa propre humidité, un mélange de feu et de glace qui la rendait folle.

Ses hanches s'élevèrent d'elles-mêmes pour chercher le contact, pour combler ce vide insupportable. Elle voulait qu'il la transperce, qu'il la cloue à ce bureau, qu'il lui arrache ce cri de délivrance qu'elle retenait depuis trop longtemps.

— S'il te plaît... Eden. S'il te plaît.

Le sourire qui étira les lèvres de l'homme n'avait rien d'humain. C'était celui d'un conquérant devant une cité dévastée.

— C'est bien, Noa. C'est exactement là où je te voulais.

Il saisit ses hanches à deux mains, ses pouces s'enfonçant dans sa chair, et se positionna, prêt à la prendre avec la force brute d'un homme qui ne sait pas aimer, mais qui sait parfaitement comment marquer une femme au fer rouge de son désir. L'air était devenu si lourd qu'il semblait impossible de respirer. Tout ce qui comptait, c'était ce point de contact, cette limite fragile entre la douleur et l'extase, sur le point

de voler en éclats.

Eden n'attendit pas une seconde de plus. D'un coup de reins violent, sec, presque punitif, il s'enfonça en elle. Noa poussa un cri qui se perdit contre l'épaule de l'homme, ses doigts se plantant convulsivement dans le cuir de sa veste. La sensation était foudroyante. Ce n'était pas de la douceur, c'était une invasion. Il la remplissait intégralement, étirant ses chairs avec une brutalité qui flirtait dangereusement avec la douleur, avant de se muer en un plaisir sourd et dévastateur.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque, chargée d'un désir sombre.

Noa ouvrit des yeux embués de larmes et de luxure. Le visage d'Eden était une toile de fureur contenue. Il se retira presque entièrement, faisant gémir Noa de frustration, avant de frapper à nouveau, plus fort. Le bureau de chêne craqua sous le poids de leur étreinte. À chaque impact, le corps de Noa glissait légèrement sur le bois verni, sa peau nue collant à la surface froide tandis que l'entrejambe d'Eden la brûlait.

Il commença un va-et-vient sauvage, dénué de tout rythme civilisé. C'était une cadence animale, saccadée, dictée par un besoin de possession absolu. Noa bascula la tête en arrière, ses cheveux étalés sur les dossiers éparpillés qui, quelques minutes plus tôt, lui rappelaient sa sœur. Maintenant, tout ce qu'elle ressentait, c'était le pilonnage incessant d'Eden, la façon dont ses testicules frappaient son périnée, et cette humidité visqueuse, un mélange de sa propre excitation et du liquide séminal d'Eden qui commençait à lubrifier excessivement leur jonction.

— Tu sens ça, Noa ? murmura-t-il à son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son cou tandis qu'il continuait de la défoncer avec une régularité de métronome. Tu sens comme tu es mienne ? Oublie tout le reste. Oublie les morts. Oublie le sang. Il n'y a que ça. Toi, moi, et ce putain de plaisir qui te bouffe.

Il attrapa ses jambes et les remonta sur ses propres épaules, s'ouvrant un accès encore

plus profond. L'angle était parfait. À chaque poussée, il heurtait son col, provoquant des décharges électriques qui remontaient jusque dans la colonne vertébrale de la jeune femme. Noa était à bout. Ses hanches s'agitaient d'elles-mêmes, cherchant à s'empaler davantage sur ce sexe dur comme la pierre qui la dévastait. Elle était trempée, le son de leur friction — un claquement mouillé et rythmé — emplissant la pièce silencieuse.

Eden accéléra. Sa respiration n'était plus qu'un grognement sourd. Il lâcha ses jambes pour venir l'étrangler légèrement, une main ferme enserrant sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour la focaliser sur l'instant présent. Ses yeux brûlaient d'une lueur prédatrice.

— Jouis pour moi, Noa. Maintenant.

L'ordre fut le déclic. Noa sentit son sexe se contracter violemment autour de lui. Les parois de son vagin se refermèrent en spasmes douloureusement exquis sur le membre d'Eden. Elle cria son nom, un cri déchirant qui évacuait toute la tristesse, la peur et la rage accumulées. C'était une petite mort, une explosion de couleurs sombres derrière ses paupières closes. Son corps se cambra, ses muscles se tendirent à rompre, alors qu'une vague de chaleur liquide l'inondait de l'intérieur.

Sentant le fourreau de Noa le broyer, Eden perdit à son tour le contrôle. Il poussa un dernier coup de rein, s'enfonçant jusqu'à la garde, le visage crispé par un masque de pure agonie jouissive. Il se figea, son corps secoué de tressaillements violents, alors qu'il déchargeait son sperme en elle, des jets brûlants qui semblaient vouloir la marquer au plus profond de ses entrailles.

Le silence retomba sur le bureau, lourd et oppressant. Seuls leurs souffles courts et le tic-tac d'une horloge lointaine venaient rompre le calme après la tempête. Eden resta ainsi quelques instants, son front contre celui de Noa, le sexe toujours enfoui dans sa moiteur pulsante.

Il se retira lentement, le bruit de succion qui s'ensuivit marquant la fin de leur union physique. Noa se sentit soudainement vide, vulnérable, alors qu'une traînée de fluide mêlé redescendait le long de sa cuisse pour s'écraser sur le parquet. Eden ne dit rien. Il se rhabilla avec une efficacité glaciale, son visage reprenant ce masque d'impassibilité qu'elle détestait et adorait à la fois.

Il ramassa un des documents concernant sa sœur qui était tombé au sol et le posa sur le bureau, à côté d'elle. Ses yeux rencontrèrent ceux de Noa, et pour une seconde, une seule, elle crut y voir une ombre de regret, ou peut-être de la pitié.

— Ne cherche plus dans le passé pour ce soir, Noa, dit-il d'une voix qui n'avait plus rien de l'amant brutal de tout à l'heure. Le passé ne te donnera que des fantômes. Moi, je te donne de quoi te sentir vivante.

Il se détourna et quitta la pièce, la laissant seule avec ses souvenirs, ses larmes qui commençaient enfin à couler, et l'odeur de leur sexe qui imprégnait désormais chaque fibre de la pièce. Noa ferma les yeux, serrant le dossier contre sa poitrine nue, encore tremblante de l'extase passée, réalisant avec effroi qu'elle venait de vendre un morceau de son âme pour une minute d'oubli dans les bras d'un monstre.

FIN DU CHAPITRE.

# Chapitre 7

## L'Envers du Décor

Le silence qui suivit le départ d'Eden était plus assourdissant que le fracas de leurs corps quelques instants plus tôt. Dans l'air raréfié de ce palace d'altitude, l'odeur de leur étreinte stagnait, épaisse, presque poisseuse. C'était un mélange âcre de sueur froide, de musc masculin et de la traînée ferreuse de la jouissance brute. Noa restait prostrée sur le tapis de laine vierge, la peau encore zébrée par la force de ses doigts, les cuisses tremblantes et marquées d'une rougeur qui mettrait des jours à s'effacer.

Elle sentait le liquide s'écouler lentement le long de son entrejambe, une sensation de perte et de souillure qui la ramenait brutalement à la réalité. Eden ne l'avait pas seulement baisée ; il l'avait démantelée, pièce par pièce, pour mieux la laisser en ruines sur le sol de ce bureau froid.

Elle se redressa avec une lenteur douloureuse, ses muscles criant leur protestation. Elle était nue, vulnérable, et pourtant, une étincelle de cette paranoïa qui lui servait de boussole depuis la disparition de sa sœur se ralluma. Elle fixa le dossier qu'il avait négligemment posé près d'elle. Un appât. Tout ce qu'Eden faisait était un calcul.

Elle se leva, ses pieds nus foulant le sol chauffant dont la tiédeur lui paraissait soudain écœurante. Dans ce palais de verre et d'acier, l'absence de miroirs commençait à lui peser physiquement. Elle ne pouvait pas voir l'étendue des dégâts sur son visage, ne pouvait pas confronter son propre regard pour y chercher une once de dignité. Elle n'était qu'un spectre errant dans un labyrinthe de luxe.

Elle s'approcha du mur du fond, là où les panneaux de bois sombre semblaient absorber la lumière mourante du crépuscule montagnard. En tant que photographe,

Noa vivait par l'œil. Elle comprenait les perspectives, les volumes, et surtout, les anomalies de la lumière. Elle remarqua une légère asymétrie dans le grain du bois, une ombre portée qui n'aurait pas dû exister si le panneau était parfaitement scellé au béton brut.

Sa main, encore agitée de légers spasmes post-orgasmiques, effleura la surface froide. Elle chercha une jointure, un interstice. Ses ongles grattèrent le placage coûteux jusqu'à ce qu'un dé clic hydraulique, presque imperceptible, rompe le silence de la pièce.

Le panneau pivota sur un axe invisible.

Ce qu'elle vit alors lui glaça le sang, d'une manière que même la cruauté d'Eden n'avait pas encore atteinte.

Ce n'était pas un coffre-fort. C'était une galerie.

Derrière la paroi se cachait une fente étroite, une sorte de chambre noire improvisée, dont les murs étaient tapissés de tirages photographiques. Noa s'avança dans l'obscurité de la niche, le cœur battant contre ses côtes comme un animal pris au piège. L'odeur ici était différente : celle des produits chimiques de développement, de l'ozone et du papier glacé.

Elle tendit la main et saisit le premier cliché. Ses doigts rencontrèrent la surface lisse, et ses yeux s'écarquillèrent.

C'était elle.

Pas la Noa d'aujourd'hui, brisée et cynique. C'était Noa, trois ans plus tôt, à l'enterrement symbolique de sa sœur. Elle était de dos, sous la pluie, les épaules affaissées. Le grain était d'une précision chirurgicale, pris avec un téléobjectif

puissant. Elle passa au suivant. Noa dans son studio, en train de développer des pellicules, inconsciente d'être observée. Noa en train de dormir dans un café. Noa, nue sous sa douche, vue à travers le flou d'une fenêtre embuée.

Chaque photo était un viol visuel. Chaque angle trahissait une obsession malade, une traque qui durait depuis des années.

Mais le pire restait à venir. Au centre de cette collection macabre, il y avait une série de clichés plus récents. Ils dataient de son arrivée ici, dans ce palace. On y voyait ses moments d'intimité les plus profonds, des instants qu'elle pensait avoir volés à la surveillance d'Eden. Et là, tout au fond, une photo de sa sœur, Sarah. Elle n'était pas morte sur ce cliché. Elle était assise dans une pièce qui ressemblait étrangement à celle où Noa se trouvait, les yeux vides, fixant un point invisible hors champ.

Le souffle de Noa se bloqua dans sa gorge. La moiteur entre ses jambes lui parut soudain brûlante, comme si la semence d'Eden en elle était un poison qui commençait à agir.

— Tu as toujours eu un œil pour les détails, Noa. C'est ce qui me plaît chez toi.

La voix d'Eden résonna derrière elle, basse, veloutée, dépourvue de toute émotion humaine. Noa se figea, le cliché de sa sœur tremblant entre ses doigts. Elle ne se retourna pas tout de suite. Elle resta là, nue et exposée au milieu de la preuve irréfutable de sa propre mise en cage.

Elle sentit la présence d'Eden juste derrière elle. La chaleur de son corps, ce prédateur qui n'avait jamais cessé de la guetter, l'enveloppa. Il ne la touchait pas encore, mais l'air entre eux crépitait d'une violence contenue.

— Depuis combien de temps ? murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement brisé.

— Le temps est une notion abstraite quand on construit un chef-d'œuvre, répondit-il. Tu n'es pas une patiente, Noa. Tu n'es pas une amante. Tu es mon étude la plus aboutie.

Il posa enfin une main sur son épaule nue. Ses doigts étaient froids, contrastant avec la peau fiévreuse de la jeune femme. Il pressa son pouce contre sa clavicule, là où la peau est la plus fine, forçant Noa à reculer contre son torse dur.

— Regarde-les bien, reprit-il à son oreille, son souffle court excitant malgré elle les nerfs à vif de Noa. Regarde comme tu es belle quand tu es traquée. Tu voulais la vérité sur Sarah ? La vérité, c'est que tu es exactement là où elle était avant de comprendre que la liberté n'est qu'une illusion que je vous autorise à entretenir.

Noa se retourna brusquement, l'insulte aux lèvres, prête à griffer, à mordre, à détruire ce visage de marbre. Mais Eden fut plus rapide. Il saisit ses deux poignets d'une seule main, les projetant au-dessus de sa tête contre le mur de photographies, l'écrasant de tout son poids.

Leurs regards s'entrechoquèrent. Dans les yeux d'Eden, Noa ne vit pas de la folie, mais une clarté terrifiante. C'était l'étincelle de celui qui possède tout, jusqu'aux pensées les plus secrètes de sa proie.

— Lâche-moi, espèce de psychopathe, cracha-t-elle, son corps se cambrant contre le sien dans un mélange de rage et d'une excitation révoltante qu'elle ne pouvait plus nier.

Il approcha son visage du sien, si près qu'elle pouvait voir les reflets dorés dans ses pupilles sombres.

— On ne lâche pas un trésor qu'on a mis des années à déterrer, Noa. Tu vas rester ici.

Et tu vas me remercier de t'avoir enfin révélé l'envers du décor.

Il descendit sa main libre le long de ses flancs, ses doigts s'enfonçant dans sa chair avec une brutalité délibérée, cherchant l'endroit où elle était encore humide de lui, la forçant à se confronter à sa propre trahison physique. Elle était sa créature, et le duel ne faisait que commencer.

L'air dans la pièce secrète était devenu épais, saturé de l'odeur de vieux papier, de poussière et du parfum boisé d'Eden qui se mêlait maintenant à la moiteur de leur peau. Noa suffoquait, le dos écrasé contre les clichés glacés qui tapissaient le mur, chaque centimètre de sa peau en contact avec l'acier de ses muscles. Elle sentait le bord d'une photo de sa propre silhouette s'enfoncer dans son omoplate, un rappel constant qu'elle n'était, pour lui, qu'un sujet d'étude. Une obsession.

Eden ne bougeait pas. Il l'étudiait avec une intensité prédatrice, ses doigts s'attardant sur la courbe de sa hanche avant de remonter sous le tissu léger de son débardeur. Ses phalanges étaient rudes, marquées par une tension qu'il ne cherchait plus à dissimuler.

— Tu crois que c'est de la folie ? murmura-t-il, sa voix vibrant contre son oreille, provoquant un frisson involontaire qui remonta le long de sa colonne vertébrale. C'est de la dévotion, Noa. Chaque seconde où tu pensais être seule, j'étais là. Je connais le rythme de ton souffle quand tu dors. Je sais exactement quel pli ton front prend quand tu mens.

Il plongea ses doigts plus profondément sous l'élastique de son jean, agrippant ses fesses avec une poigne qui la fit gémir de douleur et de surprise. Noa essaya de relever le genou pour le frapper entre les jambes, mais il anticipa le mouvement, verrouillant ses hanches contre les siennes d'un coup de bassin sec. Elle sentit la dureté de son sexe à travers leurs vêtements, une barre de fer qui battait contre son bas-ventre.

— Sale pervers... haleta-t-elle, ses mains griffant les avant-bras d'Eden, cherchant à s'ancrer ou à le repousser, elle ne savait plus. Tu m'as traquée comme un animal.

— Et je t'ai attrapée, rétorqua-t-il avec un sourire carnassier. Et maintenant que je te tiens, tu penses vraiment que je vais te laisser repartir dans ton petit monde médiocre ? Regarde-toi.

Il lui saisit le menton, la forçant à tourner la tête vers la mosaïque de photos à leur droite. Sur l'une d'elles, prise à travers une vitre floue, Noa apparaissait nue, sortant de sa douche, une serviette négligemment jetée sur l'épaule. Elle avait l'air vulnérable, innocente. Ici, dans les bras de son bourreau, elle se sentait tout le contraire : souillée par un désir qui lui brûlait les entrailles.

— Tu es trempée, Noa, lâcha-t-il d'une voix rauque, ses doigts glissant désormais entre ses cuisses, cherchant le contact direct avec la dentelle de sa culotte. Ton corps m'appelle alors que ta bouche m'insulte. Qui est le plus malade des deux ? Celle qui prend du plaisir à être traquée, ou celui qui chasse ?

D'un geste brusque, il défit le bouton de son jean. Le bruit de la fermeture éclair qui descendait résonna comme un coup de tonnerre dans le silence de la pièce. Noa ferma les yeux, la tête basculée en arrière contre le mur, alors qu'il écartait le tissu. Sa main s'engouffra à l'intérieur, chaude, impitoyable. Quand il trouva enfin ce qu'il cherchait, Noa laissa échapper un cri étranglé. Elle était ruisselante. Le contact de ses doigts calleux contre sa chair hypersensible la fit violemment tressaillir.

— Oh putain... jura Eden en sentant la chaleur liquide qui l'accueillait. Tu es encore plus réactive que je ne l'avais imaginé. Tu es une petite menteuse, Noa. Une délicieuse petite menteuse.

Il commença à la masser avec une lenteur cruelle, enfonçant un doigt, puis deux,

testant son élasticité tout en maintenant son poids sur elle pour l'empêcher de s'effondrer. Noa sentait ses jambes flageoler. La haine qu'elle lui portait se liquéfiait sous l'assaut de ses mains. C'était une agression sensorielle, une profanation qu'elle accueillait avec une faim honteuse. Elle sentait le jus de son propre désir glisser le long de ses doigts, une onction lubrique qui rendait chaque mouvement plus fluide, plus obscène.

Eden s'écarta juste assez pour la regarder dans les yeux, ses propres pupilles dilatées par le désir et une sorte de triomphe sombre. Il ramena sa main à sa bouche, léchant lentement l'index qu'il venait de retirer d'elle, sans quitter son regard.

— Tu as le goût de la peur et de la reddition, murmura-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grognement.

Noa ne put s'empêcher de porter la main à son propre décolleté, ses doigts se crispant sur le tissu de son soutien-gorge alors qu'un spasme de manque la traversait. Elle voulait qu'il continue, elle voulait qu'il s'arrête, elle voulait le tuer et se perdre en lui en même temps.

— Pourquoi ? finit-elle par articuler, sa voix brisée. Pourquoi tout ce cirque ? Pourquoi ces photos ?

Eden s'approcha à nouveau, son souffle chaud sur ses lèvres. Il passa sa main libre dans ses cheveux, les enroulant autour de son poing pour lui tirer la tête en arrière, exposant sa gorge.

— Parce que tu es la seule chose réelle dans ce monde de simulacres, Noa. Et parce que je voulais être sûr que le jour où je te prendrais, tu saurais exactement à qui tu appartiens. Ce n'est pas un rendez-vous galant, c'est une exécution.

Il saisit le bord de son débardeur et le déchira d'un coup sec, les boutons de nacre

sautant et roulant sur le sol de béton. Ses seins, libérés, se soulevèrent au rythme de sa respiration saccadée. Eden ne perdit pas une seconde. Il s'empara d'un mamelon entre ses dents, le mordillant avec une férocité qui arracha un véritable hurlement de plaisir à la jeune femme.

Ses mains à elle descendirent alors vers la ceinture d'Eden, non plus pour le repousser, mais pour accélérer l'inévitable. Ses doigts tremblants luttèrent avec le cuir épais, cherchant à libérer la bête qu'elle sentait gronder contre elle. Elle avait besoin de sentir ce poids, cette intrusion, pour faire taire les cris de sa conscience.

— Fais-le... ordonna-t-elle, sa voix chargée d'un défi désespéré. Prends ce que tu as volé, espèce d'enfoiré.

Le rire d'Eden fut un son sombre, dénué de toute joie. Il la souleva sans effort, ses jambes s'enroulant instinctivement autour de sa taille. Il la plaqua plus haut contre le mur, les photos de sa propre vie se froissant sous leurs corps enchevêtrés.

— Je ne vais pas seulement te prendre, Noa, souffla-t-il en dégageant son sexe, massif et palpitant, pour venir le presser contre son entrée trempée. Je vais te briser pour mieux te reconstruire à mon image. Regarde le mur. Regarde ce que je vois quand je ferme les yeux.

Il se positionna, la pointe de son membre cherchant le passage, et l'instant d'après, la tension entre eux menaça de faire exploser les murs de leur sanctuaire pervers. Noa agrippa ses épaules, ses ongles s'enfonçant dans son cuir, prête à sombrer.

Eden ne lui laissa pas le temps de respirer, encore moins de regretter. D'un coup de rein brutal, sec, il s'enfonça en elle. Noa poussa un cri qui se perdit dans la bouche d'Eden alors qu'il l'embrassait avec une férocité dévastatrice. Ce n'était pas une union, c'était une effraction. Elle se sentit littéralement déchirée par sa taille, son corps protestant contre cette intrusion massive avant de céder, de s'ouvrir, de

l'engloutir jusqu'à la garde.

Le dos de Noa racla violemment contre le mur. Le bruit des photos qui se froissaient et se déchiraient sous leur poids agissait comme un métronome pervers. Chaque mouvement d'Eden détruisait un peu plus les preuves de son obsession, tout en la gravant physiquement dans sa chair.

— Regarde-les, grogna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure d'outre-tombe. Regarde comme tu es belle quand tu ne sais pas que je t'observe. Regarde ce que j'ai fait de toi.

Il se retira presque entièrement, la laissant vide un court instant, avant de frapper à nouveau, plus fort, plus profondément. Noa renversa la tête en arrière, ses cheveux balayant les clichés de son propre visage. Elle était en proie à une agonie délicieuse. Ses muscles vaginaux se contractaient frénétiquement autour du membre d'Eden, tentant d'appriivoiser cette bête qui la clouait au mur.

Ses mains à lui, larges et calleuses, quittèrent ses cuisses pour venir s'ancrer dans son bassin, verrouillant ses hanches contre les siennes. Il commença une cadence impitoyable. À chaque va-et-vient, le sexe massif d'Eden claquait contre sa vulve trempée dans un bruit humide et obscène qui résonnait dans la pièce close. L'odeur de la sueur, du sexe et du papier vieux se mélangeait dans un cocktail enivrant.

Noa sentait le contrôle lui échapper totalement. Elle détestait cet homme, elle détestait sa manipulation, mais son corps criait une vérité bien plus sombre : elle n'avait jamais rien ressenti d'aussi puissant. Elle s'agrippa aux épaules d'Eden, ses ongles s'enfonçant dans le cuir de son blouson, cherchant un ancrage dans cette tempête de sensations.

— Je te déteste... haleta-t-elle, alors qu'une nouvelle décharge de plaisir pur remontait le long de sa colonne vertébrale.

— Non, tu m’adores, répliqua-t-il avec une arrogance cruelle. Tu adores que je sois le seul à savoir qui tu es vraiment. Sale petite menteuse.

Il changea l'angle de ses assauts, ses coups de boutoir devenant plus courts, plus rapides, ciblant précisément ce point interne qui la faisait basculer vers la folie. Eden ne la lâchait pas du regard. Ses yeux sombres fouillaient les siens, cherchant la moindre faille, savourant sa reddition. Il vit ses pupilles se dilater, ses lèvres s'entrouvrir dans une plainte silencieuse.

Le rythme devint erratique, animal. Eden n'était plus un homme qui faisait l'amour, il était un prédateur marquant son territoire. Il la souleva un peu plus haut, l'obligeant à écarter davantage les jambes, s'offrant totalement à sa violence méthodique. Noa sentait la chaleur monter, une pression insoutenable s'accumulant au creux de son ventre. Son clitoris, gonflé et hypersensible, était broyé à chaque frottement de leur pubis, l'emmenant au bord du précipice.

— Eden... Eden, s'il te plaît... supplia-t-elle sans même savoir ce qu'elle demandait.

— Prends-le, ordonna-t-il, sa propre respiration devenant un râle rauque. Prends tout, Noa. Sois ma petite obsession.

Il accéléra encore, sa virilité pulsant violemment à l'intérieur d'elle. Noa explosa la première. Son orgasme fut un séisme qui contracta tout son corps, ses parois enserrant Eden dans un étau désespéré. Elle hurla son nom, son visage enfoui dans le creux de son cou, alors que des vagues de plaisir électrique la submergeaient, la laissant tremblante et dévastée.

Ce fut le signal pour Eden. Il poussa un dernier grognement sauvage, s'enfonçant une ultime fois jusqu'au col de son utérus, et déchargea son semence en elle avec une force qui la fit tressaillir. Il resta ainsi, soudé à elle, son front contre le sien, leurs

souffles courts se mélangeant dans l'air saturé.

Le silence retomba sur la pièce, lourd, oppressant. Seul le bruit d'une photo qui finit de se décoller du mur et de tomber au sol vint briser le calme. Eden se retira lentement, le bruit de succion marquant la fin de leur étreinte barbare. Noa glissa le long du mur, ses jambes incapables de la porter. Elle finit au sol, assise au milieu des débris de sa vie secrète, les clichés de ses moments les plus intimes éparpillés autour d'elle comme des confettis macabres.

Eden se rhabilla sans un mot, sa silhouette dominant Noa dans la pénombre. Il n'y avait aucune tendresse dans son regard, seulement la satisfaction froide d'un homme qui venait de reprendre possession de son bien.

Il se pencha vers elle, ramassa une photo où elle dormait, paisible, et la rangea dans sa poche intérieure.

— Tu as compris maintenant, Noa ? murmura-t-il en se dirigeant vers la porte. Il n'y a pas d'envers du décor. Il n'y a que nous. Et je ne te laisserai jamais partir.

La porte grinça en se refermant, laissant Noa seule dans l'obscurité du sanctuaire. Elle resta prostrée, le corps encore vibrant de l'empreinte d'Eden, le liquide séminal coulant lentement le long de sa cuisse. Elle avait découvert la vérité, mais elle avait perdu bien plus que son innocence : elle venait de comprendre qu'elle aimait sa prison.

FIN DU CHAPITRE

# Chapitre 8

## Le Fantôme du Passé

L'obscurité dans le sanctuaire n'était pas un simple vide ; elle était une présence solide, une chape de plomb pressée contre la peau de Noa. Allongée sur le sol froid, elle écoutait le silence de la montagne, ce craquement imperceptible du glacier qui semblait faire écho à la fracture dans sa propre poitrine. Entre ses jambes, la sensation était insoutenable de réalité. La semence d'Eden, encore chaude il y a quelques instants, commençait à refroidir, devenant une traînée poisseuse et collante qui s'étirait le long de l'intérieur de sa cuisse à chaque mouvement infime. C'était la marque de son territoire, un stigmat invisible qu'elle ne pouvait même pas contempler, faute de miroirs dans ce palais de verre et de béton.

Elle se redressa lentement, les muscles de son ventre contractés par une douleur sourde, un mélange de courbatures érotiques et d'épuisement nerveux. Ses doigts tremblants ramassèrent mécaniquement les clichés éparpillés. Des lambeaux de son intimité, des fragments de son âme capturés par l'objectif d'un prédateur qui savait lire en elle mieux qu'elle-même.

— Enfoiré, croassa-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement écorché.

Elle se leva, chancelante. L'absence de reflet la dérangeait plus que d'habitude. Elle aurait voulu voir la trace de ses dents sur son épaule, le gonflement de ses lèvres, la preuve physique qu'elle existait encore après l'avoir laissé la vider de sa volonté. Elle ne se nettoya pas. Elle voulait garder cette souillure, l'utiliser comme un carburant pour la rage qui montait, supplantant enfin la léthargie de la soumission.

Elle quitta le sanctuaire, traversant les couloirs minimalistes où chaque angle droit

semblait avoir été conçu pour trancher l'esprit. L'air du palace était stérile, trop pur, saturé d'une odeur de pin et d'ozone. Elle le trouva dans le grand salon panoramique. Les baies vitrées de dix mètres de haut offraient une vue vertigineuse sur les sommets enneigés, baignés par une lune de nacre. Eden était là, une silhouette sombre découpée contre l'immensité blanche. Il ne s'était pas rhabillé entièrement ; sa chemise était ouverte, révélant le bronze de son torse et le rythme lent, presque inhumain, de sa respiration. Il tenait un dossier de cuir noir à la main.

Noa s'arrêta à quelques mètres de lui. L'odeur de lui — ce mélange de santal, de sueur masculine et de l'âcreté du sexe — l'assaillit de plein fouet, déclenchant un spasme involontaire dans son bas-ventre.

— Tu penses que le sexe efface les questions, Eden ? lança-t-elle, sa voix gagnant en assurance malgré le tremblement de ses mains. Tu penses qu'en me baisant jusqu'à ce que j'oublie mon nom, tu vas me faire oublier ce que j'ai trouvé sur toi ?

Il ne se retourna pas immédiatement. Il resta immobile, tel une divinité païenne contemplant son domaine.

— Le sexe n'efface rien, Noa, répondit-il d'une voix de baryton qui fit vibrer les vertèbres de la jeune femme. Il souligne. Il met en lumière les zones d'ombre que tu essaies désespérément de cacher sous ton cynisme de façade.

— Je connais le procès, Eden. Je connais les accusations. "Manipulation mentale", "abus de faiblesse", "destruction systématique de la volonté d'autrui". Tu n'es pas un thérapeute. Tu es un parasite.

Cette fois, il se tourna. Ses yeux, d'un bleu si pâle qu'ils semblaient translucides sous la lune, se fixèrent sur elle avec une intensité prédatrice. Il fit un pas vers elle, puis un autre, réduisant l'espace jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la chaleur irradiant de son corps. Noa refusa de reculer, même si chaque instinct de survie en elle hurlait de fuir.

— Un parasite ? répéta-t-il, un sourire sans joie étirant ses lèvres. Ou un miroir ? Tu me reproches de briser les volontés, mais regarde-toi, Noa. Tu n'as jamais été aussi vivante que depuis que tu es ici. Tes pupilles sont dilatées, ton cœur cogne contre tes côtes comme un animal en cage, et tu portes encore mon foutre sur ta peau comme un trophée. Dis-moi... qui de nous deux jouit le plus de cette destruction ?

Il leva la main et, d'un geste d'une lenteur exquise, il frôla la mâchoire de Noa de son pouce. Le contact fut électrique, une brûlure froide qui lui arracha un frisson violent. Elle voulut le frapper, l'insulter, mais les mots moururent dans sa gorge lorsqu'il plongea sa main dans le dossier qu'il tenait.

— Tu veux parler du procès ? Très bien. Regardons les pièces à conviction.

Il sortit une liasse de documents, non pas des rapports juridiques, mais des lettres manuscrites, des journaux intimes froissés, des transcriptions de séances. Il les jeta sur la table basse en verre, un bruit sec qui résonna dans la pièce immense.

— Ils m'ont accusé d'avoir poussé mes patients au bord du précipice, murmura-t-il en se rapprochant encore, son souffle caressant l'oreille de Noa. Mais ce qu'ils n'ont pas dit, ce que la presse a passé sous silence, c'est que chacun d'entre eux m'avait supplié de les libérer de leur propre médiocrité. Ils voulaient ressentir quelque chose. N'importe quoi. Même si cela devait passer par la douleur.

Il attrapa brusquement le poignet de Noa et le pressa contre son propre cœur. Sous la paume de la jeune femme, le muscle frappait avec une violence sourde, une cadence erratique qui trahissait une émotion qu'elle n'avait jamais soupçonnée chez lui.

— Regarde-moi, Noa. Ne regarde pas le monstre que les journaux ont décrit. Regarde l'homme qui se tient devant toi. Est-ce que tu vois un prédateur... ou est-ce que tu vois quelqu'un qui est aussi hanté que toi ?

L'air devint subitement irrespirable. La tension entre eux n'était plus seulement une joute verbale ; elle était devenue une entité physique, un courant de haute tension qui menaçait de les consumer tous les deux. Noa sentit ses jambes fléchir. La vulnérabilité qu'elle lisait soudain dans le regard d'Eden était bien plus dangereuse que sa domination. C'était un piège, elle le savait, mais c'était un piège dont elle mourait d'envie d'explorer les profondeurs.

Ses doigts se refermèrent sur le tissu de sa chemise, le tirant vers elle, tandis que ses yeux cherchaient une vérité qu'aucun procès ne pourrait jamais mettre en lumière.

— Montre-moi, murmura-t-elle, sa voix se brisant. Montre-moi ce qu'il y a derrière le masque, Eden. Même si ça doit me détruire.

Le silence qui suivit la supplique de Noa fut plus lourd que toutes les accusations portées contre lui. Eden ne cilla pas, mais ses pupilles se dilatèrent jusqu'à dévorer l'iris clair, transformant son regard en deux puits de pétrole pur et inflammable. Il y eut un craquement — le son du tissu de sa chemise sous la poigne désespérée de la jeune femme — et soudain, le masque ne se fêla pas : il explosa.

D'un mouvement brusque, presque violent, il enroula sa main autour de la gorge de Noa. Il ne serrait pas pour l'étouffer, mais pour l'ancrer, pour lui imposer la réalité physique de sa présence. Il la projeta contre le mur de briques froides du salon, le choc arrachant un gémissement sourd à ses lèvres.

— Tu veux voir ? grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un murmure rocailleux, chargé d'une menace sourde. Tu veux vraiment savoir ce qui rampe sous la surface, Noa ? Ce n'est pas de la vulnérabilité. C'est une faim que tu n'es pas prête à rassasier.

Il s'écrasa contre elle, son corps massif l'emprisonnant contre la paroi. Noa sentit chaque muscle de l'homme, dur comme le granit, s'imprimer dans sa propre chair plus

tendre. L'odeur d'Eden l'envahit — un mélange de tabac froid, de cèdre et cette fragrance musquée, primale, qui émanait de sa peau chauffée par la colère et le désir.

Ses doigts, longs et impitoyables, remontèrent de son cou pour s'enfoncer dans sa chevelure, tirant sa tête en arrière avec une force qui fit cambrer l'échine de Noa. Elle cherchait son souffle, les yeux écarquillés, fixés sur cet homme qui semblait soudainement s'être métamorphosé en prédateur.

— Les journaux disent que je manipule les esprits, continua-t-il en approchant ses lèvres de son oreille, sa respiration brûlante contre son lobe. Ils disent que je brise les volontés. Mais ils ne savent pas à quel point j'ai envie de te briser, là, tout de suite. Non pas pour te détruire, mais pour voir ce qu'il reste de toi quand tu arrêtes de prétendre que tu es innocente.

Sa main libre descendit avec une lenteur calculée, frôlant la courbe de sa hanche avant de s'insinuer sous l'ourlet de son haut. Le contraste de sa paume calleuse contre la peau laiteuse et frissonnante de son ventre provoqua un spasme électrique chez Noa. Elle laissa échapper un souffle saccadé, ses doigts se crispant sur les épaules d'Eden, ses ongles s'enfonçant dans le coton épais de sa veste.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit, les yeux embués de larmes qu'elle refusait de laisser couler. Il n'y avait plus aucune trace de l'homme d'affaires poli, du suspect énigmatique. Il n'y avait qu'une bête affamée, un homme dont la maîtrise de soi était en train de se consumer à la vitesse d'une mèche courte.

Eden se pencha, son nez frottant contre le sien, leurs souffles se mélangeant dans une danse erratique. Puis, sans crier gare, il s'empara de sa bouche. Ce n'était pas un baiser de cinéma, doux et explorateur. C'était une invasion. Un assaut de langue et de dents qui revendiquait chaque centimètre carré de son intimité. Il goûtait la peur, le

défi et ce besoin dévastateur qu'elle avait de lui.

Noa répondit avec une ferveur qui la surprit elle-même. Elle lui rendit ses coups, sa langue cherchant la sienne avec une urgence animale. Elle avait besoin de ce chaos. Elle avait besoin que ce monstre l'emporte loin de la réalité, loin du procès, loin de ses propres doutes.

La main d'Eden remonta vers sa poitrine, sa paume écrasant fermement son sein à travers le tissu fin de son soutien-gorge. Il pétrit la chair avec une autorité brutale, son pouce cherchant le téton déjà durci par l'excitation et le froid de la pièce. Noa laissa échapper un cri étouffé contre ses lèvres, ses jambes s'ouvrant d'elles-mêmes pour inviter la pression de sa cuisse entre ses cuisses.

Il s'écarta d'un pouce, juste assez pour voir l'éclat de perdition dans ses yeux. Ses propres narines battaient au rythme de son pouls erratique.

— Tu sens ça ? murmura-t-il, sa main descendant maintenant vers l'entrejambe de son pantalon, pressant le tissu contre son intimité déjà trempée. C'est ça, la vérité. C'est la seule chose qui soit réelle entre nous. Le reste... le procès, les mensonges... ce n'est que du bruit. Ici, dans cette pièce, il n'y a que ce que je vais te faire.

D'un geste sec, il saisit le col de son chemisier et tira. Le bruit des boutons sautant et roulant sur le parquet résonna comme des coups de feu dans le silence de l'appartement. L'air frais frappa la peau nue de Noa, mais elle ne sentit que la chaleur irradiante d'Eden.

Il recula d'un pas, ses yeux dévorant la vue de son corps exposé, marqué par les ombres de la bibliothèque derrière eux. Il défit sa propre ceinture avec une efficacité qui fit frissonner Noa jusqu'à la moelle. Le cuir claqua contre le sol.

— Tu as dit que tu voulais voir le monstre, Noa, dit-il en s'avançant de nouveau, sa

voix n'étant plus qu'un grondement de tonnerre lointain. Maintenant, prie pour qu'il ne te dévore pas tout entière.

Il la saisit par la taille et la souleva, l'asseyant brusquement sur le rebord de la table en acajou qui trônait au centre de la pièce. Les livres et les dossiers furent balayés d'un revers de main, s'éparpillant dans un fracas sourd. Il s'installa entre ses jambes, écartant ses genoux avec une autorité tranquille, alors que ses mains remontaient le long de ses cuisses pour s'ancrer dans sa chair.

Le regard qu'il lui lança alors était dépourvu de toute humanité. C'était le regard d'un homme qui savait exactement quel pouvoir il exerçait, et qui s'apprêtait à en user sans la moindre pitié. Noa, le souffle court, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes, ne fit pas un geste pour s'échapper. Elle se pencha en avant, ses cheveux cascadeant sur ses épaules, et murmura contre son cou :

— Ne t'arrête pas. Ne t'arrête jamais.

Eden sourit, un sourire sombre et prédateur, avant de plonger sa tête dans le creux de sa gorge pour y ancrer ses dents.

La morsure d'Eden dans le creux de son cou fut une décharge électrique, un mélange de douleur aiguë et de plaisir lancinant qui fit cambrier le dos de Noa. Elle s'agrippa à ses épaules massives, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise jusqu'à atteindre la peau ferme en dessous. Il ne se contentait pas de l'embrasser ; il la marquait, revendiquant chaque centimètre carré de son territoire avec une fureur contenue.

— Tu voulais voir le monstre, Noa ? grogna-t-il contre sa peau, sa voix vibrant jusque dans ses os. Le voilà. Regarde-le bien.

Il remonta ses mains le long de ses cuisses, sa peau brûlante contrastant avec la

fraîcheur du bois de l'acajou. D'un geste brusque, il saisit le tissu fin de ses sous-vêtements et l'écarta sans ménagement, ses doigts cherchant et trouvant immédiatement le centre de son tourment. Noa poussa un cri étouffé, la tête basculant en arrière alors qu'il la pénétrait de deux doigts, explorant sa moiteur avec une impudence dévastatrice. Elle était déjà trempée, prête pour lui, trahie par son propre corps malgré le chaos émotionnel de leur dispute.

Eden ne ralentit pas. Il la malmena avec une précision chirurgicale, ses doigts bougeant à l'intérieur d'elle avec un rythme saccadé, tandis que son pouce écrasait son clitoris avec une force presque douloureuse. Noa sentit ses muscles se tendre, ses hanches s'élever d'elles-mêmes pour en demander plus, cherchant à combler le vide insupportable entre ses jambes.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'un ton qui n'admettait aucune désobéissance.

Elle ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par le désir et la peur. Eden déboutonna son pantalon d'une main, sans jamais cesser de la torturer de l'autre. Lorsqu'il se libéra, Noa eut un hoquet de surprise devant sa taille, son sexe pulsant, parcouru de veines saillantes, témoignant de l'intensité de son propre besoin. Il ne perdit pas de temps en préliminaires inutiles. Il saisit ses hanches, la tirant vers le bord de la table jusqu'à ce qu'elle soit totalement ouverte à lui.

Il s'enfonça en elle d'un coup sec, un coup de bouterolle qui lui arracha un gémissement déchirant. C'était trop, c'était trop profond, et pourtant, ce n'était pas assez. Eden la remplissait intégralement, étirant ses parois avec une autorité brutale. Il resta un instant immobile, savourant le spasme de ses muscles qui se refermaient sur lui, son visage contracté par une grimace qui ressemblait à de la haine autant qu'à de l'extase.

Puis, le mouvement commença. Un va-et-vient sauvage, animal.

Chaque coup de reins d'Eden faisait grincer la table massive sur le parquet. Les

dossiers qui restaient encore sur le bord volèrent au sol dans l'indifférence générale. Il l'éperonnait sans pitié, ses mains ancrées dans ses fesses pour la maintenir contre lui, pour s'assurer qu'il ne perdait pas un millimètre de profondeur à chaque assaut. La sueur commençait à perler sur leurs fronts, se mélangeant dans l'air lourd de l'étude. Noa était perdue, noyée dans les sensations : l'odeur de son parfum boisé mêlée à celle, plus âcre, de leur sexe, le bruit humide de leurs corps s'entrechoquant, la sensation de ses poils pubiens frottant contre sa peau sensible.

— Tu m'appartiens, Noa, lâcha-t-il entre deux respirations hachées, sa voix n'étant plus qu'un râle sourd. Ton passé, ton présent... je vais tout consumer.

Il accéléra encore le rythme, ses mouvements devenant presque frénétiques. Noa sentit la tension monter en elle, une vague de fond qui menaçait de tout emporter. Ses jambes s'enroulèrent autour de la taille d'Eden, ses talons battant ses reins pour l'inciter à aller plus loin, plus fort. Elle ne voulait plus réfléchir, plus enquêter, plus douter. Elle voulait seulement cette destruction, ce moment où plus rien d'autre que la chair n'avait d'importance.

L'orgasme la frappa avec la violence d'un accident de voiture. Son corps entier se figea, ses muscles vaginaux se contractant en une série de spasmes violents qui firent rugir Eden. Il donna trois derniers coups de reins dévastateurs, s'enfonçant jusqu'au col de son utérus, avant de se libérer de tout contrôle. Noa sentit la chaleur brûlante de son sperme l'inonder, une éruption qui semblait durer une éternité.

Il s'effondra contre elle, son visage niché dans ses cheveux, le souffle court et erratique. Le silence qui suivit était presque plus assourdissant que leurs cris. Seul le tic-tac d'une horloge ancienne quelque part dans la pièce marquait le retour à la réalité.

Eden finit par se redresser lentement, ses yeux retrouvant leur froideur analytique, bien que ses traits soient encore marqués par la jouissance. Il ne s'excusa pas. Il ne la

prit pas dans ses bras. Il se contenta de reculer, rajustant ses vêtements avec une dignité déconcertante, laissant Noa seule sur le bord de la table, les jambes tremblantes, sa robe remontée jusqu'à la taille et la trace de son passage coulant lentement le long de sa cuisse.

Il la regarda une dernière fois, un éclair de satisfaction cruelle dans le regard.

— Le procès est clos, murmura-t-il. Et nous savons tous les deux qui a gagné.

Il se détourna et sortit de la pièce, laissant Noa dans l'ombre de l'étude, entourée par les fantômes qu'ils venaient d'éveiller et le parfum persistant d'une trahison consentie. Elle ferma les yeux, le cœur encore lourd, réalisant qu'en cherchant la vérité sur lui, elle s'était définitivement perdue elle-même.

# Chapitre 9

## La Cage Dorée

L'air de l'étude était devenu rance, saturé par l'odeur de leur sillage — un mélange de sexe, de sueur acide et du parfum boisé, presque clinique, d'Eden Vale. Noa resta immobile sur le bord de la table en acajou, les cuisses écartées, fixant le vide là où il se tenait quelques secondes plus tôt. Le silence du palace n'était pas apaisant ; il était oppressant, une nappe de plomb qui pesait sur ses épaules nues.

Elle sentit une goutte tiède glisser lentement le long de l'intérieur de sa cuisse droite. Sa semence. Le rappel liquide et gluant de sa capitulation. Elle ferma les yeux, le souffle court, luttant contre l'envie de vomir ou de hurler. Dans cette cage de verre et d'acier perchée sur les cimes, il n'y avait aucun miroir pour lui renvoyer l'image de sa propre déchéance. Eden les avait tous fait retirer. Il disait que les miroirs étaient des menteurs, qu'ils n'offraient qu'une surface, alors qu'il voulait qu'elle explore ses profondeurs. En réalité, c'était une torture psychologique de plus : sans son reflet, Noa perdait ses points d'ancrage. Elle n'était plus qu'une sensation, une douleur, une pulsion.

Elle se redressa avec difficulté, ses muscles tremblants protestant contre l'effort. Elle ramassa ses sous-vêtements déchirés, inutilisables, et les fourra dans la poche de sa veste de cuir qu'elle enfila à même la peau, le zip griffant ses tétons encore durcis par l'excitation et le froid. Le contrat. Ce putain de contrat qu'elle avait signé dans un moment de désespoir, espérant trouver des réponses sur sa sœur, l'enchaînait à cet homme plus sûrement que des menottes. Mais ce soir, la cage dorée l'étouffait. Elle avait besoin d'air, de vide, de n'importe quoi qui ne soit pas lui.

Elle s'élança dans les couloirs du palace. L'architecture ultra-moderne, avec ses

angles saillants et ses éclairages indirects, semblait se refermer sur elle. Pas une âme. Le personnel était invisible, des ombres au service d'un dieu prédateur. Ses bottines claquaient sur le sol en pierre polie, un métronome frénétique qui trahissait sa panique.

Elle atteignit enfin la lourde porte latérale menant aux jardins suspendus et aux sentiers de crête. Dès qu'elle l'ouvrit, l'orage de montagne la percuta de plein fouet. La pluie n'était pas une caresse ; c'était un assaut de flèches glacées. En quelques secondes, ses cheveux bruns furent plaqués contre son crâne, et sa veste de cuir devint une seconde peau pesante. Elle courut, s'enfonçant dans l'obscurité, les projecteurs du palace découpant des silhouettes monstrueuses dans la brume.

La boue giclait sur ses jambes, se mélangeant à la traînée de foudre qu'elle n'avait pas essuyée. Elle s'en moquait. Elle voulait s'écorcher les poumons, sentir le froid anesthésier la brûlure qu'Eden avait laissée entre ses jambes.

— Noa !

Sa voix ne fut pas un cri, mais elle perça le fracas du tonnerre avec une autorité terrifiante. Elle ne se retourna pas. Elle glissa sur un rocher détrempe, manqua de tomber, et continua sa course aveugle vers la limite de la propriété, là où le bitume de la route privée serpentait vers la vallée.

Soudain, une main de fer se referma sur son bras, juste au-dessus du coude. La force de l'impact la fit pivoter violemment. Elle se retrouva projetée contre le tronc rugueux d'un pin centenaire, l'écorce griffant son dos à travers le cuir.

Eden était là. Il n'avait pas de manteau, simplement sa chemise blanche désormais translucide sous l'averse, collée à sa carrure athlétique. Ses cheveux clairs étaient trempés, ses yeux d'un gris d'orage fixés sur les siens avec une intensité qui frisait la folie. Il ne haletait même pas. Il la dominait, son corps bloquant toute issue, une

ombre massive dévorant la faible lumière de la lune.

— Où comptes-tu aller, Noa ? demanda-t-il d'une voix basse, dangereuse, qui vibra jusqu'à dans le bassin de la jeune femme. Le contrat stipule que tu ne quittes pas l'enceinte sans mon accord. Tu appartiens à ce domaine. Tu m'appartiens.

— Va te faire foutre, Eden ! cracha-t-elle, l'eau ruisselant sur son visage, brûlant ses yeux. Je ne suis pas ton rat de laboratoire. Je ne suis pas une de tes patientes brisées que tu peux modeler à ta guise !

Elle essaya de le frapper, une gifle désespérée, mais il attrapa son poignet en plein vol avec une rapidité animale. Il le plaqua au-dessus de sa tête, contre l'arbre, forçant sa poitrine à se cambrer vers lui. Le contact de leurs corps trempés créa un choc thermique. Il était brûlant, une fournaise au milieu de la tempête.

— Regarde-toi, murmura-t-il en approchant son visage du sien, si près qu'elle pouvait sentir l'odeur de la pluie sur sa peau et le fer de sa détermination. Tu fuis, mais tes pupilles sont dilatées. Ton cœur cogne contre tes côtes comme un animal en cage. Tu n'as pas peur de moi, Noa. Tu as peur de ce que je te fais ressentir. Tu as peur de voir à quel point tu aimes être traquée.

Il lâcha son poignet pour descendre sa main vers sa gorge, ses doigts longs et fins encerclant son cou sans serrer, mais avec une promesse de contrôle total. Il sentit le pouls erratique de Noa sous sa paume.

— Tu as encore mon odeur sur toi, Noa. Je le sens d'ici. Tu es trempée par la pluie, mais entre tes jambes, c'est mon empreinte qui coule.

Noa laissa échapper un gémissement qui se voulait un reproche mais qui ne fut qu'un aveu de faiblesse. La colère et l'adrénaline se muèrent en une pulsion brute, sauvage. Elle agrippa le col de sa chemise trempée, le tirant vers elle avec une violence égale à

la sienne.

— Je te déteste, haleta-t-elle contre ses lèvres.

— Mens-moi encore, répondit-il avant de l'écraser de sa bouche.

Le baiser fut un choc frontal, un mélange de dents qui s'entrechoquent et de langues qui se battent pour le territoire. Ce n'était pas de la romance ; c'était une guerre. Eden la pressa plus fort contre l'arbre, sa jambe s'insérant brutalement entre les cuisses de Noa, cherchant le contact direct avec son intimité déjà endolorie. La sensation de la toile de son pantalon de costume contre sa vulve nue et mouillée fit cambrier Noa violemment. Elle ancrâ ses ongles dans les épaules d'Eden, cherchant à marquer la chair, à lui arracher un cri, une preuve qu'il était aussi vulnérable qu'elle dans ce chaos de fluides et d'électricité.

L'orage gronda au-dessus d'eux, mais le véritable séisme se jouait là, dans la boue et la pluie, où toute prétention de civilisation venait de voler en éclats.

Le tonnerre déchira le ciel dans un fracas apocalyptique, mais Noa ne tressaillit même pas. Le seul séisme qui importait était celui qui secouait ses entrailles chaque fois que le bassin d'Eden percutait le sien à travers l'épaisseur de leurs vêtements trempés. La pluie, glaciale, ruisselait dans son cou, s'infiltrant sous le col de sa robe, créant un contraste violent avec la fournaise qui irradiait du corps d'Eden.

Il rompit brutalement le baiser, ses lèvres s'attardant une fraction de seconde de trop, comme s'il voulait lui arracher son souffle. Son visage n'était qu'à quelques centimètres du sien, ses yeux sombres, presque noirs sous l'orage, fixés sur les siens avec une intensité prédatrice.

— Tu voulais courir, Noa ? grogna-t-il, sa voix vibrant d'une fureur sourde qui se répercutait jusque dans le bas-ventre de la jeune femme. Regarde où ça t'a menée.

Dans la boue. À ma merci.

Sa main, large et calleuse, quitta l'épaule de Noa pour s'enrouler autour de sa gorge. Ce n'était pas pour l'étouffer, mais pour lui signifier sa possession, pour l'obliger à rejeter la tête contre l'écorce rugueuse de l'arbre. Son pouce vint écraser sa lèvre inférieure, la forçant à s'entrouvrir, tandis que son autre main descendait avec une lenteur insupportable le long de ses hanches, saisissant le tissu de sa jupe pour la relever impitoyablement.

Noa laissa échapper un gémissement qui se perdit dans le vent. Elle aurait dû se débattre, hurler à l'injustice de ce contrat qui faisait d'elle sa chose, mais ses doigts, crispés sur les revers de la veste d'Eden, le tiraient plus près encore. Elle avait faim. Faim de cette violence, faim de cette vérité brute qui balayait les faux-semblants de la "Cage Dorée".

— Tu ne mérites pas la soie, murmura-t-il contre son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son lobe avant qu'il n'y plante ses dents. Tu mérites la morsure du froid et ma peau contre la tienne jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Dans un geste brusque, il saisit la fine dentelle de sa culotte, déjà gorgée d'eau et de ses propres fluides. Sans une once d'hésitation, il tira. Le bruit du tissu qui se déchire fut étouffé par une nouvelle rafale de vent, mais Noa le sentit dans chaque nerf de son corps. Le froid de l'air nocturne frappa brutalement son intimité exposée, un choc thermique qui la fit hoqueter.

Puis, vint la chaleur.

Les doigts d'Eden, brûlants, trouvèrent sans mal le chemin de son centre. Il n'y eut aucune douceur, aucune préliminaire feutrée. Il s'inséra en elle avec deux doigts, explorant sa moiteur avec une autorité carnassière. Noa se cambra, son dos s'arc-boutant contre l'arbre, ses ongles s'enfonçant dans les muscles d'acier de ses

bras.

— Oh mon Dieu... haleta-t-elle, ses yeux se révoltant à moitié.

— Ne prie pas, Noa. Ton Dieu ne t'entend pas sous cet orage. Il n'y a que moi.

Il augmenta la cadence, ses doigts travaillant en elle avec une précision cruelle, tandis que sa main libre lâchait sa gorge pour venir s'emparer d'un de ses seins à travers le tissu fin de sa robe. Il le pétrit avec une force qui aurait dû être douloureuse, mais qui ne fit qu'attiser l'incendie qui ravageait Noa. Il chercha le téton durci par le froid et l'excitation, le pinçant entre son pouce et son index jusqu'à ce qu'elle crie son nom dans un sanglot.

L'humidité de la pluie se mélangeait maintenant à la sienne, créant un lubrifiant naturel qui rendait chaque va-et-vient de ses doigts plus glissant, plus obscène. Eden se pressait contre elle, son érection, massive et tendue derrière la braguette de son pantalon, venant heurter le clitoris de Noa à chaque mouvement de hanches.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Noa obéit, les paupières lourdes, le souffle court. Le visage d'Eden était celui d'un homme qui avait abandonné toute prétention de civilisation. Il y avait une sorte de triomphe sauvage dans ses traits, une soif de souiller cette pureté qu'il avait achetée.

— Dis-le, exigea-t-il, ses doigts s'enfonçant plus profondément, crochétant son point sensible avec une insistance qui la faisait trembler de tous ses membres. Dis-moi que c'est ce que tu voulais quand tu t'es enfuie. Que tu voulais que je te rattrape. Que tu voulais que je te brise ici, comme une chienne.

— Je... je voulais...

— Dis-le !

— Je voulais que tu me prennes ! hurla-t-elle presque, sa voix se brisant sous l'assaut du plaisir qui montait, tel une vague de fond prête à tout emporter.

Eden laissa échapper un rire sombre, un son purement animal. Il retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un cri de frustration chez Noa, qui chercha instinctivement à le ramener vers elle. Mais il avait d'autres plans. Ses mains descendirent vers sa ceinture, le cuir craquant sous la force de son impatience. Il ne cherchait plus à être élégant. Il ne cherchait plus à être le maître de maison. Il était le prédateur qui venait de coincer sa proie, et il allait dévorer chaque morceau de son âme avant l'aube.

Noa sentit la morsure du froid sur ses cuisses écartées tandis qu'il libérait sa virilité pulsante. La vue de sa chair sombre, veinée et impitoyable, dressée dans la pénombre de la tempête, lui fit l'effet d'une décharge électrique.

Il attrapa ses jambes, les enroulant autour de sa taille avec une force qui la souleva de terre, son dos frottant contre l'écorce humide. Le contact direct de sa verge contre sa fente béante et trempée fit gémir Noa de désir pur. Elle était ouverte, vulnérable, offerte à la fureur des éléments et à celle de l'homme qu'elle était censée fuir.

— Tu appartiens à ce contrat, Noa, murmura-t-il, sa voix vibrant contre ses lèvres alors qu'il se positionnait à l'entrée de son paradis dévasté. Et ce soir, je vais m'assurer que chaque fibre de ton corps s'en souviendra.

Il ne pénétra pas tout de suite. Il se contenta de frotter son gland contre son bouton de plaisir, lentement, savourant le tourment qu'il lui infligeait. Noa était en feu, sa respiration n'était plus qu'un sifflement saccadé. Elle avait besoin de lui, de ce poids, de cette invasion.

— Eden... s'il te plaît... supplia-t-elle, perdant toute trace de fierté.

Il ancrâ ses mains dans ses fesses, les serrant à en laisser des marques pourpres, et se pencha pour capturer son cri de détresse dans un baiser qui goûtait la pluie et le désespoir. Ses hanches se tendirent, prêtes à l'estocade finale.

Eden ne répondit pas par des mots. Son regard, sombre comme un ciel d'orage, se planta dans celui de Noa alors qu'il amorçait une poussée lente, délibérée, presque cruelle. La pointe de son sexe, large et brûlante, força l'entrée de son intimité déjà gorgée de désir et de pluie. Noa lâcha un cri étranglé, la tête basculée en arrière contre l'écorce rugueuse du chêne qui lui servait de seul appui. Elle sentait chaque millimètre de sa chair se tendre, s'écarter pour laisser passer l'envahisseur.

Il s'arrêta à mi-chemin, savourant la crispation des muscles de la jeune femme qui tentaient de l'emprisonner.

— Tu es si serrée, Noa, grogna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un râle animal. Regarde ce que tu me fais. Tu voulais fuir, mais ton corps supplie pour que je le déchire.

Il finit d'un coup sec, s'enfonçant jusqu'à la garde. Le choc fut tel que Noa crut perdre connaissance. Elle l'encaissa, les ongles plantés dans les épaules trempées d'Eden, ses jambes enroulées autour de sa taille pour l'attirer plus profondément encore. Il n'y avait plus de place pour la fierté, plus de place pour le contrat. Il n'y avait que cette sensation d'être comblée jusqu'à l'écœurement, cette chaleur indécente qui luttait contre le froid cinglant de l'averse.

Eden commença son va-et-vient, un mouvement brutal, saccadé, sans aucune trace de tendresse. C'était une conquête. À chaque coup de boutoir, le bruit de leurs chairs s'entrechoquant se mêlait au claquement de la pluie sur le sol boueux. Il la baisait avec une rage contenue, cherchant à marquer non seulement son corps, mais aussi son âme. Ses mains ne quittaient pas ses fesses, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des traces sombres au matin.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux poussées qui lui soulevaient le bassin. Dis que tu ne vas nulle part.

— Je... je ne vais... nulle part... hoqueta-t-elle, perdue dans le tourbillon de plaisir qui commençait à irradier depuis son ventre.

Noa sentait le liquide séminal et les sucs de son propre désir se mélanger à l'eau de pluie qui coulait le long de ses cuisses. L'odeur d'Eden — un mélange de musc, de tabac froid et de peau chauffée par l'effort — l'enivrait. Elle ouvrit grand les yeux, rencontrant le visage de son geôlier. Il était magnifique dans sa cruauté, les cheveux plaqués sur le front, les mâchoires contractées par une tension insupportable.

Le rythme s'accéléra. Eden ne retenait plus ses coups. Il la percutait avec une violence sourde, cherchant le point précis qui la ferait basculer. Noa sentit la vague monter, une tension électrique qui lui figea les membres. Elle se cambra, sa poitrine heurtant le torse puissant d'Eden, ses seins écrasés contre sa chemise détrempée.

— Eden ! Je... je vais...

— Regarde-moi, Noa. Regarde qui te possède.

Il saisit son menton, l'obligeant à soutenir son regard de prédateur alors qu'il donnait les dernières estocades, plus profondes, plus sauvages. Le plaisir explosa en elle comme une décharge de foudre, une agonie délicieuse qui lui fit contracter les parois de son sexe autour du membre d'Eden dans une étreinte désespérée. Elle hurla son nom à la face du ciel, un cri de reddition totale.

Eden suivit quelques secondes plus tard. Il poussa un grognement rauque, ses muscles se figeant alors qu'il se vidait en elle avec une force qui la fit tressaillir. Il resta ainsi de longues secondes, le front appuyé contre le sien, leurs souffles se mêlant dans la

brume nocturne. La pluie continuait de tomber, mais ils ne la sentaient plus.

Lentement, il se retira. Le bruit de succion qui s'ensuivit parut indécent dans le silence soudain de la forêt. Noa glissa le long du tronc d'arbre, ses jambes flageolantes ne pouvant plus la porter. Elle finit au sol, dans la boue, sa robe déchirée étalée autour d'elle comme les restes d'une bataille perdue.

Eden resta debout au-dessus d'elle, rajustant ses vêtements avec une froideur déconcertante, redevenant instantanément l'homme d'affaires impitoyable. Il la regarda, brisée et offerte à ses pieds, marquée par son foutre et sa fureur.

— Le contrat ne se contente pas de ta signature, Noa, dit-il d'une voix désormais calme, presque chirurgicale. Il exige ta soumission. Ce soir, tu as compris que tu ne pourras jamais courir assez vite pour m'échapper.

Il lui tendit une main, non pas pour la secourir, mais pour l'inviter à reprendre sa place dans sa cage. Noa regarda la main gantée de pluie, puis l'obscurité de la forêt derrière lui. Elle savait que la porte de la liberté venait de se refermer à double tour, scellée par le plaisir et la honte.

Elle prit sa main.

— Rentrons, murmura-t-il en l'entraînant vers le manoir qui se dressait, sombre et majestueux, au bout de l'allée. La nuit est encore longue, et nous avons beaucoup de clauses à réviser.

Alors qu'ils marchaient sous l'orage, Noa sentit le liquide chaud couler le long de ses jambes, un rappel constant de ce qu'elle était devenue : une propriété privée, une captive consentante liée par l'acier et le désir. Le chapitre de sa fuite était clos. Celui de son asservissement commençait à peine.

# Chapitre 10

## L'Esclave du Système

L'imposante carcasse du palace de montagne les engloutit avec une indifférence glaciale. À l'intérieur, l'air était saturé d'un parfum de cèdre et d'une chaleur artificielle qui picotait la peau trempée de Noa. Le silence y était si dense qu'il semblait peser sur ses épaules, plus lourd encore que son manteau de laine gorgé d'eau.

Eden ne lâcha pas sa main. Ses doigts, longs et fermes, s'entremêlaient aux siens avec une autorité tranquille, l'entraînant à travers les couloirs minimalistes. Ici, l'absence de miroirs n'était plus une simple curiosité architecturale ; c'était une agression. Noa se sentait se dissoudre. Sans reflet pour ancrer son identité, elle n'était plus qu'une sensation : le froid de l'orage qui s'évaporait, la brûlure de la main d'Eden, et cette traînée de poisse entre ses cuisses, vestige de leur étreinte sauvage dans les bois. Elle se sentait sale, marquée, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi consciente de chaque fibre de son être.

Ils atteignirent les appartements privés d'Eden. Le déclic de la serrure électronique résonna comme un couperet.

La pièce était vaste, dépourvue de fioritures, baignée dans une lumière tamisée, ambrée, qui soulignait les angles saillants du mobilier ultra-moderne. Une immense baie vitrée donnait sur le chaos de la tempête, offrant une vue sur les cimes déchaînées, mais à l'intérieur, tout était d'un calme mortel.

Eden se tourna vers elle. Ses cheveux noirs, plaqués par la pluie, lui donnaient un air de prédateur aquatique, ses yeux clairs brillant d'une lueur instable.

— Enlève ça, ordonna-t-il d'une voix basse, dénuée de toute émotion apparente. Tu vas attraper froid.

Il ne l'aidait pas. Il regardait. Noa, les doigts tremblants, entreprit de déboutonner son manteau. Le tissu lourd s'écrasa sur le sol avec un bruit mat. Puis vint son pull, qu'elle retira d'un geste maladroit, révélant la peau diaphane de ses épaules, parsemée de frissons. Elle ne portait rien dessous, à part un soutien-gorge de dentelle noire qui semblait soudé à sa poitrine par l'humidité.

Eden s'approcha d'un pas lent, félin. Il ne la toucha pas tout de suite. Il huma l'air, un demi-sourire cruel étirant ses lèvres.

— Tu sens la pluie, la terre... et moi, murmura-t-il.

Il leva une main pour effleurer la courbe de son cou. Ses doigts étaient glacés, mais le contact déclencha une décharge électrique qui fit cambrer Noa malgré elle. Il descendit le long de sa clavicule, s'arrêtant juste au-dessus du bord du bonnet de dentelle. Il appuya légèrement, forçant Noa à croiser son regard.

— Tu crois que ce palais est mon royaume, Noa ? Que je suis le dieu de ce sanctuaire de verre ?

Il rit, un son sec, dépourvu de joie. Il saisit le menton de la jeune femme, l'obligeant à lever la tête. La vulnérabilité dans ses yeux n'était plus une feinte thérapeutique ; c'était une faille béante.

— Je ne suis qu'un produit, Noa. Une arme de précision conçue pour briser des gens comme toi, afin que ceux qui possèdent ce monde puissent dormir tranquilles. Chaque mot que je prononce, chaque technique de manipulation que j'utilise... tout a été payé. Je suis la pute la plus chère de l'élite européenne, et ce palace est ma cage

dorée.

Il la lâcha brusquement et commença à défaire sa propre chemise. Ses gestes étaient saccadés, empreints d'une rage contenue. Les boutons sautèrent l'un après l'autre. Sous le coton mouillé, son corps était un chef-d'œuvre de muscles striés, marqué par une cicatrice fine qui barrait son flanc droit.

— Ils tiennent ma vie entre leurs mains, reprit-il, sa voix se muant en un grognement sourd. Ils possèdent mes dettes, mes secrets, et même les battements de mon cœur. Si je ne performe pas, si je ne brise pas les cibles qu'ils m'envoient... je disparaîs. Comme ta sœur, peut-être.

Le nom de sa sœur agit comme un électrochoc. Noa fit un pas vers lui, oubliant sa propre nudité partielle.

— Tu sais où elle est ?

Eden s'arrêta, sa chemise pendant à ses coudes. Il la fixa, un mélange de mépris et de désir brûlant dans ses pupilles.

— Je sais que le Système ne laisse aucune trace. Mais je sais aussi que pour la première fois en dix ans, j'ai envie de brûler leurs dossiers. J'ai envie de les trahir. Et je vais le faire, Noa. Mais j'ai besoin de quelque chose en retour. J'ai besoin de sentir que je possède encore quelque chose que leurs mains sales ne peuvent pas toucher.

Il fit un pas, réduisant l'espace entre eux à néant. La chaleur qui émanait de son torse nu heurta la peau fraîche de Noa. Il posa ses deux mains sur ses hanches, ses pouces s'enfonçant dans la chair tendre avec une force qui promettait des bleus.

— J'ai besoin de toi. Pas de la patiente. Pas de la proie. J'ai besoin de la femme qui a osé me regarder en face dans la forêt. Je veux que tu sois mon ancrage, Noa. Mon

secret.

Il pencha la tête, son souffle chaud s'écrasant contre l'oreille de la jeune femme.

— Je vais te donner la vérité, mais en échange, je veux ton abandon total. Je veux que ce soir, il n'y ait plus de psychologie, plus de jeux, plus de barrières. Juste la viande, la sueur et la douleur qui prouve qu'on est encore en vie.

Sa main descendit brusquement, s'insinuant sous la taille de son pantalon trempé, ses doigts rudes cherchant l'intimité déjà gorgée de désir de Noa. Elle laissa échapper un gémissement étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les avant-bras musclés d'Eden.

— Regarde-moi, ordonna-t-il, sa voix vibrant d'une faim primitive. Regarde l'esclave que tu as réussi à dompter sans même le savoir.

Il pressa son corps contre le sien, son érection massive et impitoyable marquant son ventre. Dans cette chambre sans miroirs, Noa ne voyait plus rien d'autre que l'abîme dans les yeux d'Eden Vale, et pour la première fois, elle n'eut plus peur de tomber.

Eden ne lui laissa pas le temps de respirer. Sa main, rugueuse et brûlante, s'enfonça plus profondément dans l'étroitesse de son pantalon, forçant le passage contre la dentelle fine qui n'était plus qu'un obstacle dérisoire. Ses doigts trouvèrent la fente humide de Noa, déjà impatiente, déjà offerte. Il ne chercha pas la douceur. Il pressa son pouce avec une force presque douloureuse sur son clitoris, provoquant un spasme violent qui fit cambrier le dos de la jeune femme.

— Tu sens ça ? grogna-t-il contre sa tempe, sa voix n'étant plus qu'un râle sourd. C'est la seule chose qu'ils n'ont pas encore réussi à coder. Ma rage. Ta peur qui se transforme en envie de crever sous moi.

D'un geste brusque, il saisit le tissu du pantalon de Noa et tira. Le bouton sauta,

ricochant contre le parquet avec un cliquetis métallique qui résonna dans le silence pesant de la chambre. Il la manœuvra comme une poupée de chiffon, la soulevant pour l'asseoir sur le rebord de son bureau massif, balayant d'un revers de bras les dossiers et les tablettes cryptées qui volèrent au sol. Noa était maintenant à sa hauteur, les jambes écartées, exposée à la lumière crue d'une lampe de bureau qui soulignait la pâleur de sa peau et la rougeur de ses joues.

Eden s'engouffra entre ses cuisses, son érection battant contre le bas-ventre de Noa à travers le tissu de son propre pantalon de costume. Il attrapa ses poignets, les plaquant de chaque côté de sa tête, l'obligeant à rester ouverte, vulnérable, offerte à son regard prédateur.

— Regarde-moi, Noa. Regarde ce qu'ils ont fait de moi.

Il lâcha un de ses poignets pour déboutonner sa chemise avec une précipitation sauvage. Lorsqu'il l'écarta, Noa laissa échapper un souffle court. Sur le torse puissant d'Eden, sous la clavicule, une fine cicatrice géométrique luisait, un implant sous-cutané, la marque de ceux qui appartiennent au Système. Son corps n'était qu'un outil de haute précision, entretenu pour le plaisir ou la violence des autres.

— Je suis leur chien de garde, leur vitrine, leur esclave sexuel quand le contrat l'exige, cracha-t-il, les yeux injectés de sang. Mais ici, avec toi, je veux être un animal. Je veux que tu sentes chaque centimètre de ma haine s'enfoncer en toi.

Il redescendit sa main vers l'intimité de Noa, arrachant son sous-vêtement d'un coup sec. Le tissu craqua, libérant son sexe gorgé et luisant. Eden ne perdit pas une seconde. Il plongea deux doigts en elle, profondément, sans ménagement. Noa poussa un cri qui se perdit dans la bouche d'Eden alors qu'il l'embrassait avec une férocité dévorante. Sa langue envahissait son palais comme il envahissait son corps, un assaut total, sensoriel, impitoyable.

Le rythme de ses doigts à l'intérieur d'elle était frénétique, cherchant à la briser autant qu'à la faire jouir. Il sentait les parois de Noa se contracter, l'étreindre, l'aspirer. Elle était si chaude, si inondée de son propre désir que le bruit de la succion, le \*clic-clac\* humide de ses doigts entrant et sortant de sa chair, devint le seul métronome de la pièce.

— Dis-le, ordonna-t-il entre deux baisers dévastateurs, ses doigts s'écartant en elle pour l'étirer, la forçant à s'ouvrir encore plus. Dis que tu veux que je te détruise. Dis que tu préfères ma violence à leur vide.

Noa agrippa les épaules massives d'Eden, ses ongles creusant des sillons rouges dans sa peau. La douleur et le plaisir se confondaient en un brasier insupportable. Elle bascula la tête en arrière, les yeux révulsés, les hanches animées de secousses incontrôlables.

— Prends-moi... Eden, s'il te plaît... baise-moi jusqu'à ce que j'oublie qui je suis, hoqueta-t-elle, sa voix brisée par l'excitation.

Eden lâcha un rire sombre, un son dénué de joie, purement instinctif. Il défit sa ceinture, le cuir claquant avec une violence qui fit tressaillir Noa. Lorsqu'il libéra son sexe, massif, parcouru de veines saillantes et déjà perlant de liquide séminal, l'air sembla se raréfier dans la pièce. Il était lourd, sombre, imposant.

Il ne prit pas de gants. Il saisit les fesses de Noa, les soulevant légèrement pour ajuster son angle, et pressa son gland contre son entrée déjà trempée. La chaleur qui se dégageait de leur jonction était étouffante.

— Tu ne sortiras pas d'ici indemne, Noa. Je vais te marquer de l'intérieur. Je vais te remplir de tout ce qu'ils essaient de me voler.

Il s'enfonça d'un coup sec, une poussée brutale qui fit gémir le bois du bureau et

arracha un hurlement de surprise et de douleur délicieuse à Noa. Il entra en elle jusqu'à la garde, son pubis venant heurter le sien dans un choc sourd, de la viande contre de la viande. L'étroitesse de Noa l'enserrait comme un étau, une sensation si intense qu'Eden dut fermer les yeux, les dents serrées, le cou tendu par l'effort de ne pas exploser instantanément.

Il resta immobile un instant, niché au plus profond de son antre, savourant le tremblement des muscles de la jeune femme autour de lui. La sueur commençait à perler sur leurs fronts, se mélangeant alors qu'il se penchait pour mordre la naissance de son cou.

— Tu sens ça ? murmura-t-il, sa voix vibrant jusque dans son sexe. C'est la vie. C'est la seule vérité qu'il nous reste.

Puis, il commença à bouger. Des coups de boutoir lents, profonds, calculés pour la faire souffrir de plaisir. À chaque retrait, il ressortait presque entièrement, laissant l'air frais effleurer la chair à vif de Noa, avant de replonger avec une force renouvelée, la clouant un peu plus au bois dur du meuble.

Le son de leurs corps s'entrechoquant était cru, animal. Un bruit de peau mouillée, de souffle court et de râles étouffés. Noa sentait chaque nerf de son corps s'embraser, son cerveau s'éteignant pour ne laisser place qu'à la sensation brute de cet homme, cet esclave magnifique, qui la dévastait centimètre par centimètre. Elle enroula ses jambes autour de sa taille, le tirant plus fort contre elle, refusant qu'une once d'air ne s'immisce entre eux. Elle voulait la friction, elle voulait la sueur, elle voulait le poids de son existence sur la sienne.

Eden accéléra, perdant cette maîtrise de façade qui le caractérisait. Ses mouvements devinrent plus saccadés, plus urgents. Il ne cherchait plus à la dompter, il cherchait à se noyer en elle. Ses mains quittèrent ses hanches pour venir s'écraser sur ses seins, les pétrissant avec une rudesse qui arracha de nouveaux cris à Noa.

L'air dans la chambre était devenu électrique, saturé de l'odeur du sexe et de la pluie qui continuait de marteler les vitres, un rappel lointain que le monde extérieur existait encore, quelque part, au-delà de ce sanctuaire de chair et de cris. Mais pour eux, à cet instant précis, l'univers s'était réduit à ce bureau, à cette pénétration sauvage et à la certitude que rien, jamais, ne serait plus comme avant.

Le bois verni du bureau grinçait sous le choc répété de leurs corps, un rythme métronomique et brutal qui étouffait le tambourinement de l'orage. Eden n'était plus l'homme maîtrisé, l'ombre élégante qui glissait dans les couloirs du pouvoir. Il était redevenu une bête, un prédateur acculé qui cherchait son salut dans l'étreinte de la seule personne capable de voir ses chaînes.

Ses mains, larges et calleuses, s'écrasèrent contre la poitrine de Noa avec une ferveur presque douloureuse. Il pétrissait sa chair, ses pouces écrasant ses pointes durcies tandis qu'il s'enfonçait en elle avec une violence désespérée. Chaque coup de rein était une revendication, un moyen d'effacer les traces du monde extérieur, de la souillure de ses maîtres. Noa, la tête renversée en arrière, offrait sa gorge aux morsures du néon blafard. Elle sentait le vernis froid du bureau contre ses omoplates, un contraste saisissant avec la chaleur incendiaire qui irradiait de l'entrejambe d'Eden.

« Plus fort, Eden... Ne t'arrête pas, » hoqueta-t-elle, les doigts crispés dans les cheveux sombres de l'homme.

Il répondit par un grognement sourd, un son qui n'avait plus rien d'humain. Il changea d'angle, saisissant les cuisses de Noa pour les rabattre plus haut, plus fort contre ses propres flancs, ouvrant son corps à une intrusion totale. Le bruit du sexe, ce claquement humide et charnel, emplissait l'espace restreint. C'était cru, dénué de toute poésie, une collision de fluides et de muscles. Noa sentait chaque centimètre de lui, la plénitude de sa verge qui venait heurter son col avec une précision chirurgicale, déclenchant des vagues d'électricité qui partaient de son bassin pour irradier jusqu'à

ses orteils.

Eden s'abaissa, son visage venant se nicher dans le creux de son épaule. Sa respiration était un râle saccadé, chargé de l'odeur de la sueur et d'un désir si sombre qu'il en devenait terrifiant. Il la mordit, pas assez fort pour percer la peau, mais assez pour laisser une marque violacée, un sceau de propriété dans ce sanctuaire éphémère.

« Tu es à moi, » grogna-t-il contre sa peau, sa voix brisée par l'effort. « Dans cette pièce, ils n'existent pas. Il n'y a que nous. Que cette putain de vérité. »

Noa sentit son propre plaisir monter, une marée noire et irrésistible. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour de lui, un étai de velours qui fit jurer Eden. Il accéléra encore, ses mouvements devenant presque convulsifs. La friction était devenue un incendie. Elle voyait des étoiles derrière ses paupières closes, chaque poussée d'Eden la propulsant un peu plus loin de la réalité, de la peur, du chantage.

Le plaisir la frappa comme une foudre, un spasme qui lui arracha un cri déchirant. Ses jambes s'arc-boutèrent, son dos se cambra violemment, tandis que les parois de son sexe se refermaient dans une série de pulsations électriques sur la verge d'Eden. Ce fut le signal de sa propre chute. Eden poussa un dernier râle, un cri de guerrier vaincu, alors qu'il s'enfonçait jusqu'à la garde. Noa sentit le jet brûlant de sa semence l'inonder, une chaleur liquide qui semblait sceller leur pacte dans la chair.

Il resta ainsi, immobile, le front contre le sien, leurs souffles se mélangeant dans l'air saturé d'humidité. Le silence qui suivit fut plus lourd que le tonnerre. Eden ne se retira pas immédiatement. Il savourait la lente décompression de leurs corps, le glissement de la sueur qui les collait l'un à l'autre. Leurs cœurs battaient à l'unisson, deux tambours de guerre s'apaisant après la bataille.

Lentement, il finit par se redresser, ses yeux sombres plongeant dans les siens avec une intensité qui lui fit frissonner l'échine. Il n'y avait plus de masques. Juste deux

captifs qui venaient de découvrir qu'ils partageaient la même cellule.

Il l'aida à se rasseoir sur le rebord du bureau, ses gestes devenant soudainement, presque étrangement, protecteurs. Il rangea une mèche de cheveux trempée derrière son oreille. L'odeur du sexe flottait encore entre eux, mêlée à celle du tabac froid et de la pluie.

« Ils pensent nous posséder parce qu'ils tiennent les ficelles, » murmura Eden, sa voix reprenant son timbre de velours sombre, mais avec une pointe d'acier nouvelle. « Mais ils ont oublié une chose, Noa. »

Elle leva les yeux vers lui, la peau encore rougie par leurs ébats, l'esprit embrumé mais lucide. « Quoi ? »

« Un outil qui se brise peut encore servir à égorger celui qui le tient. »

Il se détourna pour rajuster ses vêtements, reprenant sa silhouette de prédateur de salon, mais l'illusion était rompue. Noa regarda ses mains trembler légèrement. Ce soir, ils n'avaient pas seulement échangé des fluides et des secrets. Ils avaient forgé une arme.

Elle glissa du bureau, sentant le liquide s'écouler lentement le long de sa cuisse, un rappel physique de ce qui venait de se sceller. Dehors, la tempête se calmait, mais dans les ombres de la chambre, le véritable orage ne faisait que commencer.

"L'Esclave du Système" n'était plus seul. Et pour l'élite qui les observait depuis leurs tours d'ivoire, le compte à rebours venait de s'enclencher.

Noa s'approcha de la fenêtre, observant les lumières de la ville se refléter dans les flaques. Elle savait qu'à partir de demain, chaque sourire, chaque mot, chaque geste serait une performance. Mais ici, dans le sillage de leur sueur et de leur révolte charnelle, elle se sentait, pour la première fois, réellement libre.

Elle se tourna vers Eden, qui la regardait depuis l'ombre.

« On les détruit quand ? » demanda-t-elle.

Un sourire cruel et magnifique étira les lèvres de l'homme.

« Demain. Ce soir, on se souvient juste de ce que c'est que d'être en vie. »

# Chapitre 11

## La Gardienne du Temple

La sueur séchait sur leurs corps, laissant une pellicule de sel et de désir brut sur la peau de Noa. Elle sentait encore le poids d'Eden, l'empreinte de ses mains sur ses hanches, et ce liquide chaud qui continuait de glisser lentement à l'intérieur de ses cuisses, rappel écœurant et délicieux de leur soumission mutuelle. Dans cette chambre sans miroirs du palace de montagne, le temps n'avait plus de prise. Seule l'obscurité, épaisse et stérile, enveloppait les contours de leur trahison.

Noa se redressa, ses muscles protestant avec une raideur bienvenue. Elle aimait cette douleur ; elle était réelle, contrairement au décor de verre et d'acier qui l'entourait. Eden la regardait faire, ses yeux sombres brillant d'une lueur prédatrice, même dans le repos. Il n'était pas un amant, il était une ancre jetée dans un océan de folie.

— Tu es prête ? murmura-t-il, sa voix rauque encore chargée de l'écho de leurs râles.

Noa ne répondit pas. Elle enfila ses vêtements avec une hâte nerveuse, ses doigts tremblant légèrement alors qu'elle boutonnait sa chemise sur sa peau rougie par le frottement de la barbe d'Eden. Elle n'avait pas besoin de reflet pour savoir à quoi elle ressemblait : une femme dévastée, marquée au fer rouge par un homme qui aurait dû être son ennemi.

Ils quittèrent la suite en silence. Le couloir s'étirait devant eux, une artère de marbre blanc immaculé, dépourvue de la moindre surface réfléchissante. Cette absence de miroirs était une torture psychologique subtile : ici, on ne se regardait pas, on se perdait. On n'appartenait plus à soi-même, on devenait une fonction, un rouage du Système.

Eden marchait d'un pas prédateur, sa silhouette imposante dévorant l'espace. Il connaissait les recoins de ce temple de la manipulation. Il était le sculpteur de ces esprits brisés, et Noa sentait la bile monter dans sa gorge à chaque porte qu'ils croisaient. Derrière ces parois isolées, combien d'âmes étaient en train d'être poncées jusqu'à l'effacement ?

— C'est ici, dit-il brusquement en s'arrêtant devant une double porte en chêne noir. Le Secteur Zéro. La Garde.

Noa sentit son cœur cogner contre ses côtes comme un animal en cage. Sa sœur. Sa petite sœur, disparue depuis trois ans, l'obsession qui l'avait poussée à infiltrer cet enfer. Eden posa sa main sur la poignée, mais ne l'abaisse pas immédiatement. Il se tourna vers Noa, l'acculant contre le mur froid. Il plongea ses doigts dans ses cheveux, forçant son visage à se lever vers le sien.

— Ce que tu vas voir, Noa... ce n'est plus la fille que tu as connue. Ils ne se contentent pas de briser la volonté. Ils réécrivent le logiciel. Si tu flanches, ils nous boufferont tous les deux.

Noa sentit le souffle chaud d'Eden sur ses lèvres, une promesse de protection et une menace de destruction mêlées. Elle se pressa contre lui, cherchant cette chaleur animale, ce contact brut qui la maintenait dans le présent. Elle passa sa langue sur ses propres lèvres, y trouvant encore le goût de lui.

— Ouvre cette putain de porte, Eden.

Il obéit. La porte glissa sans un bruit, révélant une salle circulaire baignée d'une lumière diffuse, presque divine. L'air y était saturé d'encens et d'une odeur de propre chirurgical. Au centre de la pièce, plusieurs femmes étaient agenouillées, immobiles comme des statues de cire. Elles portaient des robes de lin blanc, si fines qu'elles ne

cachaient rien de la cambrure de leur dos ou de la courbe de leurs fesses.

Noa avança, le souffle court. Ses bottes claquaient sur le sol, un son discordant dans ce temple du silence.

Puis, elle la vit.

Assise sur un piédestal de pierre, les mains posées sur les genoux, une femme observait le vide. Ses cheveux longs, autrefois d'un châtain vibrant, étaient désormais d'un blond polaire, presque transparent. Mais c'était son regard qui figea le sang de Noa. Ses yeux étaient ouverts, fixes, dénués de toute étincelle de reconnaissance.

— Maya... ? souffla Noa.

La femme ne bougea pas. Elle ne cilla même pas. Elle semblait faire partie du mobilier, une extension érotique et sacrée de la structure. Noa s'approcha davantage, ses mains tremblantes s'avançant pour toucher ce visage qu'elle avait tant cherché.

À l'instant où ses doigts effleurèrent la joue de sa sœur, Maya réagit. Mais ce ne fut pas le sursaut de joie que Noa avait espéré. D'un mouvement fluide, presque inhumain, Maya saisit le poignet de Noa et le tordit avec une force déconcertante. Ses yeux se posèrent enfin sur elle, mais ils étaient froids, profonds comme des puits sans fond.

— Le contact physique non sollicité est une violation du Temple, dit Maya d'une voix monocorde, une mélodie vide de toute émotion.

Noa recula, le choc lui coupant les jambes. Ce n'était pas seulement le rejet. C'était la déconnexion totale. Maya ne la voyait pas. Elle voyait un intrus, une impureté dans son monde parfait.

— Maya, c'est moi... Noa. Je suis venue te chercher. On part, maintenant.

Maya inclina la tête sur le côté, un geste d'oiseau de proie. Un petit sourire mécanique étira ses lèvres, mais il n'atteignit pas ses yeux.

— Il n'y a pas de Noa ici. Il n'y a que la Garde. Je suis la Gardienne du Temple. Je sers la Source.

Noa sentit la réalité se dérober sous ses pieds. Le sol semblait se transformer en sable mouvant. Elle se tourna vers Eden, qui restait en retrait, les bras croisés, l'observant avec une compassion cruelle. Il savait. Il savait que le voyage se terminerait dans ce cul-de-sac psychologique.

L'impuissance de Noa se mua soudain en une rage sourde, une chaleur qui partit de son sexe encore endolori pour irradier dans tout son corps. Elle attrapa Maya par les épaules et la secoua violemment.

— Réveille-toi ! Putain, Maya, regarde-moi !

Maya ne résista pas. Elle se laissa secouer, son corps souple et passif entre les mains de sa sœur. Mais dès que Noa s'arrêta, Maya reprit sa pose initiale, lissant sa robe blanche avec une précision maniaque.

— La douleur est une illusion, murmura Maya. Seule la soumission est vérité.

Le monde de Noa bascula. Elle sentit ses larmes brûler ses paupières, mais elle refusa de les laisser couler devant ces ombres. Elle recula jusqu'à heurter le torse massif d'Eden. Il ne l'enlaça pas ; il se contenta de poser ses mains sur ses épaules, une ancre de chair et d'os dans cette tempête de verre.

Noa s'appuya contre lui, sentant l'odeur de leur récent ébat émaner de lui, une odeur

de vie, de sueur et de péché qui l'empêchait de sombrer totalement. Elle ferma les yeux, la vision de sa sœur transformée en automate gravée au fer blanc derrière ses rétines.

— Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ? demanda-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un sifflement étranglé.

— Ils ont effacé le "Moi", répondit Eden, sa voix vibrant contre son dos. Ils ont remplacé ses souvenirs par des protocoles. Pour elle, tu n'es qu'un bruit parasite.

Noa se retourna violemment dans ses bras, agrippant le revers de sa veste noire. Ses yeux étaient sauvages, injectés de sang.

— Répare-la, Eden. Tu es le thérapeute, le manipulateur, le dieu de ce putain de système. Répare-la, ou je brûle cet endroit avec nous tous à l'intérieur.

Eden la regarda, un sourire sombre et indéchiffrable étirant ses lèvres. Il posa une main sur sa nuque, ses pouces pressant les artères carotides de Noa, juste assez pour lui faire sentir le pouvoir qu'il avait sur sa vie.

— La rédemption coûte cher, Noa. Plus cher que ce que tu as déjà donné. Tu es prête à te perdre pour la retrouver ?

Noa ne cilla pas. Elle se pressa contre son érection naissante, un défi désespéré jeté à la face de leur propre déchéance.

— Je suis déjà perdue, Eden. Utilise-moi. Brise-moi s'il le faut. Mais sors-la de là.

Eden ne cilla pas. Ses yeux, deux gouffres d'obsidienne, sondèrent l'âme dévastée de Noa. Il aimait ce qu'il y voyait : une volonté qui se brisait, une fierté qui s'effondrait sous le poids du désespoir. Le sacrifice de soi était la drogue la plus pure qu'il

connaissait, et Noa venait de lui offrir une dose létale.

— Brise-moi, répéta-t-elle dans un souffle, ses lèvres effleurant les siennes, cherchant un souffle de vie dans ce temple de la mort.

Le rire d'Eden fut un grognement sourd, vibrant contre la cage thoracique de la jeune femme. Il lâcha sa nuque pour empoigner violemment ses hanches, la soulevant de terre comme si elle ne pesait rien. Il la projeta contre le grand bureau en acajou qui trônait au centre de la pièce, balayant d'un revers de main les dossiers et la tablette de contrôle qui s'écrasèrent au sol dans un fracas de verre et de plastique.

Noa gémit lorsque son dos heurta la surface froide et dure. Avant qu'elle ne puisse reprendre son souffle, Eden était sur elle, pesant de tout son poids, ses genoux écartant brutalement ses cuisses.

— Tu veux que je la répare ? murmura-t-il contre son oreille, sa langue traçant une ligne de feu sur son lobe tandis que sa main s'insinuait sous le tissu de sa jupe. Le prix n'est pas ton corps, Noa. C'est ton humanité. Je veux que tu sois mon animal. Je veux que tu oublies ton nom, ta sœur, et ce monde, jusqu'à ce qu'il ne reste que le vide que je vais combler.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Ses doigts, longs et agiles, saisirent la dentelle de ses sous-vêtements et la déchirèrent d'un coup sec. Le son du tissu qui cède agit comme un déclencheur. Noa arquait le dos, son sexe déjà gorgé de sang et d'impatience s'offrant à l'air frais de la pièce.

Eden descendit sa fermeture éclair dans un grincement métallique qui parut hurler dans le silence pesant du bureau. Il libéra son sexe, imposant, déjà dur comme de la pierre, palpitant de la même rage qui brûlait dans ses yeux. Il ne chercha pas la tendresse. Il n'y avait pas de place pour la douceur dans ce pacte scellé dans la pénombre.

Il plongea deux doigts en elle, sans aucun préliminaire. Noa poussa un cri étranglé, ses ongles s'enfonçant dans les épaules de la veste d'Eden. Elle était déjà trempée, une traînée de désir fluide et brûlant qui collait à la peau de l'homme.

— Regarde-moi, ordonna-t-il d'une voix rauque.

Elle obéit, les yeux embués de larmes et de luxure. Il bougeait ses doigts avec une cruauté calculée, trouvant le point sensible, le pressant avec une force qui oscillait entre le plaisir et la douleur pure. Le cliquetis de sa ceinture, le froissement de ses vêtements coûteux contre la peau nue de Noa créaient une symphonie de déchéance.

— Tu sens ça ? grogna Eden, approchant son visage du sien, l'odeur de son parfum boisé se mêlant à l'arôme musqué de leur excitation. C'est le goût de ta soumission. C'est le prix pour sa liberté.

Il retira brusquement ses doigts, laissant Noa dans un état de manque insupportable. Elle tenta de se rapprocher, de combler le vide, mais il la maintint fermement par les poignets, les épinglant au-dessus de sa tête sur le bois sombre.

— Dis-le, exigea-t-il. Dis-moi que tu m'appartiens. Que tu n'es rien d'autre qu'un trou pour mon plaisir si c'est ce que je décide.

— Je t'appartiens... fit-elle dans un sanglot de luxure, ses hanches se soulevant convulsivement à la recherche du contact. Fais-le, Eden. Détruis-moi.

Il s'exécuta avec une violence animale. Il s'enfonça en elle d'un seul coup, profond, brutal, jusqu'à ce que leurs os pubiens s'entrechoquent avec un bruit sourd. Noa rejeta la tête en arrière, la gorge déployée, un cri muet mourant dans sa bouche tandis que son corps se tendait à rompre. L'invasion était totale. Il la remplissait, l'étirait, la conquérait.

Eden commença un va-et-vient frénétique, ses hanches frappant les siennes avec une cadence impitoyable. À chaque assaut, le bureau glissait de quelques millimètres sur le sol de marbre. Il n'y avait plus de thérapeute, plus de système, juste un prédateur dévorant sa proie. La sueur perlait sur le front d'Eden, tombant en gouttes lourdes sur les seins de Noa qui sautaient à chaque choc.

Il lâcha ses poignets pour saisir sa gorge, non pas pour l'étouffer, mais pour sentir les vibrations de ses gémissements. Ses doigts s'enfonçaient dans sa chair tendre, marquant son territoire. Noa se sentait se dissoudre. La douleur de la trahison de sa sœur se mélangeait à l'extase sauvage de la pénétration. Elle enlaça ses jambes autour de la taille d'Eden, le tirant encore plus profondément en elle, cherchant à atteindre cette zone de non-retour où plus rien n'avait d'importance.

— Plus vite... gémit-elle, sa voix n'étant plus qu'un râle érotique. Plus fort... Eden...

Le rythme s'accéléra encore. Le bruit de la chair contre la chair, le glissement des fluides qui s'échappaient d'elle pour lubrifier chaque coup de boutoir, l'odeur de sexe et de sueur qui saturait l'air... tout devenait graphique, brut. Eden ne la lâchait pas du regard, ses pupilles dilatées par un plaisir sombre. Il la possédait comme on possède une terre conquise, sans pitié, avec une faim qui semblait insatiable.

Il se pencha, capturant sa bouche dans un baiser qui goûtait le fer et le désir. Sa langue envahissait son palais avec la même force que son sexe déchirait son intimité. Noa sentait l'orgasme monter, une vague sismique qui menaçait de tout emporter. Elle griffait son dos, ses doigts cherchant une prise sous sa chemise de soie, déchirant le tissu pour sentir la peau brûlante de l'homme sous ses ongles.

— Regarde ce que tu es devenue, murmura-t-il entre deux coups de reins dévastateurs. Une petite sainte prête à se faire souiller pour une cause perdue.

Il se retira presque entièrement avant de s'enfoncer à nouveau avec une force redoublée, la soulevant légèrement du bureau. Le plaisir était si intense qu'il en devenait insupportable. Noa sentit ses muscles vaginaux se contracter violemment autour de lui, un étau de velours qui semblait vouloir lui arracher son essence.

Eden grogna, un son profond et guttural qui venait du plus profond de ses entrailles. Son rythme devint erratique, ses mouvements plus désespérés. Il approchait de la fin, mais il refusait de la lâcher. Il voulait qu'elle brûle avec lui.

— Ta sœur est déjà morte, Noa, souffla-t-il, ses dents frôlant sa carotide. Il n'y a que nous. Ici. Dans cette merde.

Il la retourna brusquement, la forçant à se mettre à quatre pattes sur le bureau, les fesses offertes, le visage écrasé contre le bois froid. Il ne lui laissa pas une seconde de répit, la pénétrant par l'arrière avec une inclinaison qui la fit hurler de surprise et de jouissance. Il empoigna ses cheveux, tirant sa tête en arrière pour la forcer à cambrer les reins.

Le milieu de cette joute charnelle n'était qu'un chaos de sensations brutes, une transaction de chair où chaque gémissement était une clause de contrat signée dans le sang et le foutre. Noa n'était plus une gardienne, elle n'était plus une sœur. Elle était un instrument de plaisir entre les mains d'un dieu cruel, et le pire, c'est qu'elle en redemandait.

La tension dans la pièce était devenue presque solide, une électricité statique qui faisait dresser les poils sur leurs bras. Eden ne ralentissait pas. Au contraire, il semblait puiser une énergie nouvelle dans la dégradation de la situation.

— Tu sens comme tu es ouverte pour moi ? grogna-t-il en claquant une main sur sa fesse, laissant une marque rouge vif. Tu es faite pour ça, Noa. Oublie-la. Oublie tout.

Il la pilonnait avec une régularité de métronome, chaque impact résonnant dans le bassin de Noa comme un coup de tonnerre. Elle était à bout, son corps tremblant de spasmes incontrôlables, son esprit sombrant dans un abîme noir et doré.

Mais Eden n'en avait pas fini. Le jeu ne faisait que commencer.

Eden ne se contenta pas de cette cadence. Il voulait l'effondrement total. D'un geste brusque, il saisit Noa par les hanches et la retourna sans ménagement, l'écrasant face contre les draps froissés qui fleuraient déjà l'odeur âcre de leur joute. Il lui releva brutalement le bassin, l'offrant à sa voracité, alors qu'elle s'agrippait désespérément au matelas, les doigts crispés sur le tissu.

— Regarde-toi, Noa, souffla-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grondement caverneux. Regarde ce que tu es devenue. Une petite chose avide qui ne vit que pour sentir mon nœud la déchirer.

Il ne perdit pas une seconde. Il s'enfonça de nouveau en elle d'un coup de rein sauvage, sans lubrification autre que le suc de son désir et la sueur qui perclait sur leurs peaux. Le choc fut tel que Noa poussa un cri étranglé, la gorge sèche. Ce n'était plus du sexe, c'était une invasion. À chaque va-et-vient, il semblait chercher à atteindre ses entrailles, à marquer son utérus de son sceau invisible. La sensation était terrifiante de précision ; elle sentait chaque veine de son membre, la chaleur irradiante qui menaçait de la consumer de l'intérieur.

Eden accéléra. Le bruit de leurs corps s'entrechoquant — ce claquement humide et sourd — résonnait dans la chambre comme une sentence. Il n'y avait plus de place pour la tendresse, seulement pour cette mécanique brute, animale. Noa sentait son esprit s'étioler. L'image de sa sœur, froide et méconnaissable, s'effaçait derrière le rideau de feu que provoquait Eden. Elle avait besoin de cette douleur, de cette plénitude brutale pour ne pas sombrer dans la folie.

— Plus vite... gémit-elle, sa voix brisée par les sanglots et l'orgasme qui montait comme une marée noire. S'il te plaît, Eden... Détruis-moi.

Il répondit à son appel par une violence renouvelée. Il lui empoigna les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer la ligne tendue de son cou, tandis qu'il la pilonnait avec une rage libératrice. Il était profond, si profond qu'elle avait l'impression de se fendre en deux. Les parois de son sexe, gorgées de sang et de plaisir, se contractaient désespérément autour de lui, l'implorant de finir ce qu'il avait commencé.

Le rythme devint erratique, furieux. La sueur d'Eden gouttait sur son dos, se mélangeant à la sienne, créant un sillage glissant entre leurs corps soudés. Il n'était plus l'homme d'affaires, le maître du jeu ; il était une bête en quête d'exutoire. Ses mains laissaient des empreintes violacées sur ses cuisses, ses ongles s'enfonçaient dans sa peau fine.

— Tu es à moi, Noa. Dis-le. Dis que tu n'appartiens qu'à ce con qui te remplit !

— À toi... je suis à toi... ! hurla-t-elle, alors que le premier spasme de son orgasme la percutait de plein fouet.

Le plaisir fut une déflagration. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur Eden dans une série de contractions électriques, si puissantes qu'il laissa échapper un rugissement de triomphe. Il ne se retira pas. Au contraire, il poussa un dernier coup de rein dévastateur, s'ancrant au plus profond d'elle alors que son propre plaisir explosait. Noa sentit le jet brûlant de sa semence inonder son intérieur, une onde de chaleur liquide qui semblait sceller leur pacte dans la chair.

Il resta ainsi, lourd, haletant, son front appuyé contre sa nuque trempée, alors que le foutre débordait d'elle et coulait lentement le long de ses cuisses. Le silence qui suivit était lourd, saturé de l'odeur de l'orgasme et de la défaite. Noa tremblait de tous ses

membres, ses poumons brûlant à chaque inspiration. Elle était vide, physiquement et émotionnellement, mais dans ce vide, elle trouvait enfin une forme de paix toxique.

Eden se retira avec un bruit de succion qui la fit frissonner. Il la laissa s'effondrer sur le lit, une poupée désarticulée, les jambes encore ouvertes, le sexe battant et rougi par l'assaut. Il se redressa, ne prenant même pas la peine de s'essuyer, et la contempla avec une satisfaction glaciale.

Il passa une main possessive sur son flanc, là où ses doigts avaient laissé des marques.

— Ta sœur est morte, Noa, dit-il d'une voix redevenue calme, presque clinique. Celle que tu as vue là-bas n'est qu'une enveloppe. Mais ici...

Il désigna son sexe encore souillé, la trace de son passage qui luisait sur la peau de la jeune femme.

— Ici, tu es vivante. Et tu es ma propriété.

Noa ferma les yeux, laissant une larme solitaire tracer un sillon de sel sur sa joue. Elle ne luttait plus. Elle n'avait plus la force de chercher la lumière. Elle s'enroula sur elle-même, sentant le liquide s'écouler d'elle, rappel constant de sa soumission. Elle était la Gardienne du Temple, mais le temple était en ruines, et Eden était le seul dieu qui acceptait encore d'y régner.

Le chapitre se ferma sur le bruit de la porte qu'Eden verrouilla derrière lui, laissant Noa seule dans l'obscurité, habitée par le souvenir de son invasion et le poids de son nouveau monde. Elle était perdue, brisée, et pourtant, dans le creux de ses entrailles, la chaleur d'Eden continuait de la hanter, comme une promesse de damnation éternelle.

# Chapitre 12

## L'Ultime Confession

Le silence dans le palace de montagne n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. Dans cette suite dépourvue de miroirs, Noa ne pouvait plus se voir ; elle ne pouvait que se ressentir. Elle était une extension de la pierre froide, du verre poli et, surtout, de la trace d'Eden qui séchait entre ses cuisses. Elle était restée là, prostrée sur les draps de soie froissés, le regard perdu vers les baies vitrées qui donnaient sur le gouffre noir des Alpes. L'obscurité extérieure n'était que le reflet de celle qui l'habitait désormais.

Le clic de la serrure retentit à nouveau. Un son sec, métallique, qui fit vibrer la colonne vertébrale de Noa. Elle ne sursauta pas. Son corps appartenait déjà à la proie qui attend le retour du prédateur.

Eden entra. Il n'avait pas rallumé les lumières. Seul le rétroéclairage bleuté des plinthes dessinait sa silhouette massive, une ombre découpée dans l'acier. Il avait retiré sa veste, déboutonné les premiers boutons de sa chemise blanche. Il dégageait cette odeur de propre, de savon coûteux et de cèdre, qui masquait à peine l'effluve plus sauvage, plus métallique, de leur précédente joute.

Il ne dit rien. Il s'approcha du lit avec une lenteur calculée, chaque pas résonnant comme un verdict. Noa sentit le poids du matelas s'affaisser sous lui. Il s'assit sur le bord, le dos tourné, mais elle devinait l'intensité de son regard fixé sur l'horizon invisible.

— Tu ne t'es pas lavée, murmura-t-il. Sa voix était basse, une vibration de basse qui lui caressa la nuque.

— Pourquoi l’aurais-je fait ? répondit Noa d’une voix cassée. Tu reviens toujours pour reprendre ce que tu as laissé.

Eden se tourna vers elle. Dans la pénombre, ses yeux semblaient n’être que deux fentes d’obsidienne. Il tendit une main, ses doigts longs et fins — des mains de chirurgien ou de bourreau — et saisit le menton de Noa pour l’obliger à le regarder. Il n’y avait aucune douceur, seulement une possession absolue.

— Demain, tout change, dit-il. Demain, nous brûlons les archives. Nous brûlons le passé. Ce soir, il n’y a plus de thérapeute. Plus de patiente. Plus de mystères. Il n’y a que la vérité de la chair.

Il fit glisser sa main le long de sa gorge, pressant légèrement la carotide pour sentir le galop de son cœur. Noa ferma les yeux, sa tête basculant en arrière sous la pression. Elle détestait la façon dont son corps trahissait sa volonté, la façon dont son sexe se remettait à pulser, réclamant l’invasion qu’elle prétendait redouter.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle obéit. Il n’y avait pas de miroir pour fuir son propre reflet dans les yeux d’Eden. Elle y vit sa propre déchéance, et c’était la chose la plus érotique qu’elle ait jamais éprouvée.

Eden se pencha, écrasant ses lèvres contre les siennes. Ce n’était pas un baiser de cinéma, c’était une collision. Il goûtait le sel de ses larmes, l’amertume de sa soumission. Sa langue s’engouffra dans sa bouche, explorant chaque recoin avec une faim primitive, tandis que sa main libre descendait, impitoyable.

Il écarta les jambes de Noa d’un geste brusque, ses doigts s’enfonçant dans la chair tendre de ses cuisses. Il remonta jusqu’au centre de son humidité, là où le liquide

séminal de leur précédent rapport s'était mélangé à ses propres sucs. Il poussa un grognement sourd en sentant la chaleur poisseuse qui l'accueillait.

— Tu es encore pleine de moi, souffla-t-il contre sa bouche, son souffle chaud chargé d'une promesse de destruction. Tu es trempée, Noa. Tu me désires autant que tu me hais. Dis-le.

— Je te déteste, haleta-t-elle alors qu'il enfonçait deux doigts profondément en elle, un crochetage brutal qui la fit se cambrer contre lui.

— Mensonge, rétorqua-t-il en accélérant le mouvement. Tes parois me serrent comme si elles voulaient m'étouffer. Tu es un puits de besoin.

Il se redressa, déboutonnant son pantalon d'une main tandis que l'autre continuait son travail de sape entre les jambes de la jeune femme. Le bruit des fluides, ce claquement humide et rythmé, remplissait l'espace silencieux. Eden ne la quittait pas des yeux. Il voulait voir chaque tressaillement, chaque dilatation de ses pupilles.

Il libéra son sexe, déjà dur, congestionné par une attente qui semblait avoir duré des siècles. Il était imposant, une colonne de chair brûlante qui battait au rythme de sa propre violence contenue. Noa le fixa, fascinée malgré elle par l'animalité de l'homme qui, quelques heures plus tôt, lui parlait de psychologie comportementale.

Eden saisit les hanches de Noa et la tira vers le bord du lit, laissant ses jambes pendre dans le vide. Il se plaça entre elles, la tête de son membre frottant contre son entrée déjà béante, étalant la glaire et le désir sur sa peau.

— C'est l'ultime confession, Noa, murmura-t-il en s'enfonçant lentement, un centimètre à la fois, savourant la résistance des tissus qui s'écartaient pour lui. Pas de mots. Juste ton corps qui avoue tout.

Noa agrippa les draps, les phalanges blanches. La sensation d'étirement était à la limite de la douleur, une plénitude insupportable qui menaçait de la briser en deux. Elle sentit chaque veine, chaque battement de l'anatomie d'Eden s'imprimer en elle. Il s'arrêta à mi-chemin, la laissant suspendue à ce sommet de tension.

— Dis mon nom, exigea-t-il d'une voix rauque, ses hanches vibrant contre les siennes. Dis qui te possède.

— Eden... murmura-t-elle dans un souffle qui n'était plus qu'un gémissement. Eden, s'il te plaît...

Il n'attendit pas la fin de sa supplique. D'un coup de rein sauvage, il s'enfonça jusqu'à la garde, le choc de leurs pubis produisant un bruit sourd, charnel, qui résonna dans la pièce vide. Noa cria, un son guttural qui se perdit contre l'épaule d'Eden alors qu'il commençait ses va-et-vient, brutaux, profonds, marquant le début d'une nuit qui n'aurait de fin que dans l'épuisement total de leurs âmes.

Le rythme s'installa, méchant et régulier. Eden ne lui laissait aucun répit, aucune chance de reprendre son souffle. À chaque poussée, il cherchait le fond, là où le col de l'utérus de Noa protestait avant de céder sous la force du bélier de chair. Le bruit de leurs corps qui s'entrechoquaient — ce claquement humide et sourd de la peau contre la peau — saturait l'air lourd de la chambre.

Il l'agrippa par les hanches, ses doigts s'enfonçant dans la chair tendre, y laissant déjà les stigmates bleutés de sa possession. Il la souleva légèrement pour ajuster l'angle, cherchant ce point précis qui la faisait basculer dans la folie. Noa sentit sa queue, brûlante et saturée de sang, racler ses parois avec une précision chirurgicale. Elle était inondée, sa propre mouille servant de lubrifiant à cette parade nuptiale sauvage.

— Regarde-moi, Noa, ordonna-t-il entre deux expirations saccadées.

Elle ouvrit des yeux embrumés de plaisir, les pupilles tellement dilatées que l'iris n'était plus qu'un mince filet de couleur. Elle vit le visage d'Eden, transfiguré par la luxure, les mâchoires serrées à s'en briser les dents. Il n'y avait plus de tendresse, seulement ce besoin animal de la marquer, de s'imprimer en elle avant que le chaos ne les emporte le lendemain.

Il se pencha, écrasant sa poitrine contre la sienne, ses tétons durcis frottant contre le torse musclé et trempé de sueur de l'homme. Sa main descendit entre leurs corps, là où leurs sexes se rejoignaient dans un va-et-vient frénétique. Eden trouva son clitoris, gonflé, palpitant, et l'écrasa sans ménagement de son pouce.

Le cri de Noa fut étouffé par la bouche d'Eden qui s'empara de la sienne. C'était un baiser qui goûtait le sel et le désir désespéré. Sa langue fouillait sa bouche avec la même violence que son membre fouillait son ventre. Sous la double stimulation, Noa sentit ses muscles vaginaux se contracter violemment, serrant Eden dans un étau de velours brûlant.

— Tu es si étroite... putain, Noa... grogna-t-il contre ses lèvres, sa voix vibrant jusque dans sa gorge. Tu me broies.

Il accéléra encore, ses coups de rein devenant plus courts, plus brutaux, transformant la pénétration en un martèlement impitoyable. Noa était à la dérive, ses sens saturés. Elle griffait le dos d'Eden, ses ongles creusant des sillons rouges dans sa peau moite, cherchant un ancrage dans cet océan de sensations trop fortes pour elle. Chaque centimètre de sa pine semblait la déchirer tout en la comblant, une plénitude douloureuse qu'elle réclamait encore et encore.

D'un mouvement brusque, il la fit basculer sur le côté, sans jamais se retirer. Il ramena une de ses jambes sur son épaule, ouvrant sa fente en grand, l'exposant totalement à sa voracité. Sous cet angle, il entraît encore plus profondément, si loin qu'elle avait l'impression qu'il touchait son âme. Le liquide séminal et les sécrétions

de Noa perlaient le long de ses cuisses, lubrifiant leurs ébats avec une impudeur totale.

— Tu sens ça ? souffla-t-il à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque et dangereux. Tu sens comme je te prends ? Demain, tu ne penseras qu'à ça. Peu importe où on sera, peu importe le sang qu'on versera, tu sentiras encore ma queue en toi.

Il ne lui laissa pas le temps de répondre. Il se redressa sur ses genoux, la tirant vers lui pour qu'elle s'assoie sur ses cuisses, faisant d'elle l'actrice de son propre supplice. Noa dut s'agripper à ses larges épaules pour ne pas tomber, alors qu'elle s'enfonçait sur lui de tout son poids. La sensation d'être empalée de la sorte lui arracha un sanglot de pur plaisir.

Eden posa ses mains sur ses fesses, les pétrissant avec force, avant de guider ses hanches dans un mouvement circulaire, broyant leurs sexes l'un contre l'autre. La friction était insupportable. Noa sentait la chaleur monter, une onde de choc partant de son bas-ventre pour irradier dans chacun de ses nerfs. Ses parois pulsaient, cherchant désespérément la libération, mais Eden, en maître cruel, ralentit soudainement le jeu.

Il la maintint immobile, le gland niché tout contre son col, la laissant frissonner sur lui, suspendue au bord du gouffre.

— Pas encore, Noa. Je veux que tu sois vide. Je veux que tu ne sois plus que moi.

Il plongea deux doigts dans sa bouche, l'obligeant à les sucer alors qu'il reprenait ses mouvements, mais cette fois avec une lenteur calculée, chaque centimètre de sa verge entrant et sortant comme une torture exquise. Il jouait avec ses nerfs, savourant les gémissements de frustration qu'elle étouffait contre ses doigts. L'odeur de leur sexe, musquée, entêtante, emplissait ses narines, agissant comme un narcotique.

Leurs corps étaient luisants de sueur, brillant sous la faible lueur de la lune qui filtrait par la fenêtre. À chaque va-et-vient, le bruit de succion de sa verge quittant l'humidité de son corps devenait plus obscène, plus excitant. Eden ne la lâchait pas du regard, ses yeux sombres dévorant chaque spasme de son visage, chaque tressaillement de ses muscles.

Il la reprit soudainement avec une vigueur renouvelée, la basculant sur le ventre, relevant son bassin pour l'attaquer par derrière. C'était la position de la bête, celle qui ne laissait place à aucun artifice. Il s'engouffra en elle avec une force telle qu'elle fut propulsée en avant, ses mains s'écrasant contre le matelas. Il l'attrapa par les cheveux, tirant sa tête en arrière pour exposer sa gorge, tandis qu'il la labourait sans pitié.

— Tu es à moi, Noa. Dis-le. Dis que tu es ma chienne, ce soir.

Le vocabulaire cru, l'autorité de sa voix, tout cela agissait comme un catalyseur. Noa sentit les premières contractions de l'orgasme poindre, une tension électrique qui menaçait d'exploser. Elle ne luttait plus, elle se laissait consumer par ce feu noir qu'Eden avait allumé en elle. Elle était sa proie, son sanctuaire, son ultime confession avant la fin.

— À toi... tout est à toi... haleta-t-elle, alors que le plaisir commençait à l'aveugler, transformant le monde en une suite de chocs électriques et de chaleur liquide.

Eden grogna, un son animal venant du plus profond de ses poumons, et redoubla de violence, cherchant à atteindre ce point de non-retour où leurs deux corps ne formeraient plus qu'une seule masse de douleur et de plaisir. Mais il n'avait pas encore fini. Il voulait qu'elle soit brisée, totalement, avant de la laisser sombrer.

Eden ne se contenta pas de sa réponse. Il voulait l'entendre encore, une litanie de soumission qui couvrirait le bruit de leurs chairs s'entrechoquant avec une violence sourde. Il attrapa les deux poignets de Noa d'une seule main, les clouant au-dessus de

sa tête contre le matelas froissé, tandis que son autre main venait s'écraser sur sa gorge, sans serrer pour l'étouffer, mais suffisamment pour lui rappeler qu'il tenait sa vie entre ses doigts trempés de sueur.

— Répète-le, ordonna-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'un grognement caverneux. Dis-moi à quel point tu aimes que je te défonce. Dis-moi que tu ne veux que mon foutre en toi.

Noa sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale. Ses reins se cambèrent violemment, son sexe gorgé de sang et de cyprine se serrant désespérément autour de la verge d'Eden qui la labourait sans relâche. Chaque coup de boutoir était une déflagration. Elle sentait le gland heurter son col, un impact sourd qui la faisait gémir de douleur et de plaisir mêlés.

— Je suis à toi... Eden... tout... prends tout... Ah ! Dieu, oui... continue...

Il ne ralentit pas. Au contraire, il changea d'angle, soulevant ses hanches avec une force brute pour s'enfoncer encore plus profondément, cherchant à marquer son territoire jusque dans ses entrailles. La sueur perlant sur le torse d'Eden tombait en gouttes brûlantes sur la poitrine de Noa, se mélangeant à leurs souffles courts. L'odeur de l'alcôve était saturée de sexe, de musc et d'une urgence désespérée, celle de deux condamnés cherchant l'absolution dans l'excès.

Eden lâcha ses poignets pour venir agripper ses cuisses, les ouvrant à s'en rompre les muscles, l'exposant totalement à sa fureur. Il plongea ses yeux sombres dans les siens, un regard chargé d'une possession dévorante. Il n'y avait plus de tendresse, seulement cette soif animale de la briser, de la vider de toute volonté avant l'aube.

— Regarde-moi, Noa. Regarde celui qui te possède.

Elle ancrâ ses doigts dans les muscles saillants de ses bras, ses ongles s'enfonçant

dans sa peau, marquant sa chair de croissants rouges. Elle était au bord du gouffre. Son bassin bougeait au rythme frénétique de ses assauts, cherchant le contact, cherchant la friction qui la ferait basculer. Les parois de son vagin se contractaient par spasmes, aspirant Eden, le suppliant d'en finir.

Le rythme devint inhumain. Eden ne retenait plus rien. Il la martelait avec une régularité de métronome enragé, chaque impact projetant le corps de Noa contre la tête de lit. Elle ne voyait plus que des taches de lumière blanche derrière ses paupières closes, ses sens saturés par la sensation de ce membre énorme qui la remplissait, l'étirait, la ravageait.

— Je viens... Eden... je vais...

— Garde-le pour moi, grogna-t-il, ses muscles se tétanisant sous l'effort. Prends-moi tout entière, salope.

Le mot fut l'étincelle finale. Noa hurla, un son déchirant qui se perdit dans la bouche d'Eden alors qu'il s'écrasait contre ses lèvres pour étouffer son cri. L'orgasme la frappa comme une vague de fond, une explosion de chaleur liquide qui partit de son centre pour irradier jusqu'à la pointe de ses orteils. Ses muscles vaginaux se refermèrent sur lui dans une série de contractions convulsives, violentes, qui semblaient vouloir lui arracher la peau.

Eden poussa un rugissement étouffé, sa propre digue cédant sous la pression des spasmes de Noa. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, son corps se raidissant comme un arc. Elle sentit le premier jet brûlant de sa semence frapper son col, puis un deuxième, et un troisième, une inondation épaisse et chaude qui la remplit, la marquant de son sceau intérieur. Il continua de pulser en elle, son membre tressaillant à chaque décharge, tandis qu'il s'effondrait de tout son poids sur elle, le visage niché dans le creux de son épaule.

Pendant de longues minutes, le seul bruit dans la chambre fut celui de leurs respirations erratiques, deux souffles saccadés qui tentaient de retrouver un semblant de rythme. Leurs corps restaient soudés, trempés de sueur, la moiteur du sexe et du foutre liant leurs peaux dans une étreinte visqueuse et intime.

Eden ne se retira pas immédiatement. Il savourait la lente agonie de son érection en elle, profitant de la chaleur de son sanctuaire. Il finit par se redresser lentement sur ses coudes, ses yeux parcourant le visage de Noa, marqué par l'extase et l'épuisement. Ses cheveux étaient étalés sur l'oreiller comme une auréole de chaos, ses lèvres gonflées, ses yeux encore embrumés par la transe.

Il tendit une main, sa paume caressant doucement la joue de la jeune femme, un geste d'une douceur brutale qui contrastait avec la violence de l'acte précédent.

— Demain, murmura-t-il, la voix éraillée, on pourrait tout perdre.

Noa ramena ses jambes autour de sa taille, le serrant encore contre elle, sentant le liquide s'écouler lentement sur les draps entre leurs cuisses. Elle ne craignait plus l'attaque, ni la mort, ni les archives. Ce soir, elle avait été confessée, purifiée par le vice, et totalement possédée.

— Alors ne me laisse pas, répondit-elle dans un souffle. Pas avant que le soleil ne se lève.

Eden embrassa son front, une promesse silencieuse. Il se retira enfin, le bruit de succion de leurs chairs se séparant résonnant dans le silence de la pièce. Il s'allongea à ses côtés, la tirant contre son flanc, sa main restant possessivement posée sur son ventre, là où sa semence refroidissait doucement.

L'ultime confession était achevée. Demain, le sang remplacerait la sueur, mais pour l'heure, dans l'obscurité protectrice de cette chambre, ils n'étaient que deux animaux

survivants, liés par le plaisir et la certitude qu'ils n'appartiendraient jamais à personne d'autre. Noa ferma les yeux, bercée par les battements lourds du cœur d'Eden, prête à affronter l'enfer qu'ils avaient eux-mêmes déclenché.

# Chapitre 13

## Le Sacrifice d'Eden

L'obscurité du palace de verre commençait à se déliter, virant au bleu acier, une teinte froide qui tranchait avec la chaleur poisseuse qui régnait encore entre les draps de lin froissés. Noa sentait chaque centimètre de sa peau contre celle d'Eden. Il y avait cette odeur caractéristique de leur union : un mélange de musc lourd, de sueur âcre et le parfum métallique du sexe qui séchait sur leurs cuisses. Sa chair à elle était encore sensible, marquée par la poigne d'Eden, ses hanches parées de rougeurs qui témoignaient de l'animalité de la nuit.

Elle bougea légèrement, et le bruit de succion de leurs corps se séparant fit écho dans le silence clinique de la chambre. Eden ne dormait pas. Il ne dormait jamais vraiment. Ses yeux sombres étaient fixés sur le plafond lisse, là où un miroir aurait dû se trouver dans un monde normal. Mais ici, dans cet asile de luxe pour âmes brisées, l'image de soi était proscrite. On ne pouvait se voir qu'à travers le regard du prédateur.

— Le temps joue contre nous, Noa, murmura-t-il, sa voix rauque, encore chargée des décombres de son plaisir.

Il se redressa, la peau de son dos musclé luisant d'une fine pellicule de sueur dans la pénombre. Noa observa le jeu de ses omoplates, cette machine de guerre biologique qu'il avait mise au service de sa propre destruction. Elle tendit la main, effleurant la cicatrice qui barrait son flanc, un vestige de son éducation dans les bas-fonds du système Vale. Il tressaillit, non de douleur, mais d'une tension électrique.

— Les archives sont sur la carte ? demanda-t-il en se tournant vers elle.

Noa hocha la tête, désignant du menton son boîtier Leica posé sur la table de chevet en quartz. À l'intérieur, dissimulée dans le compartiment de la batterie, se trouvait la preuve de l'implication du complexe dans la traite des "disparus", dont sa sœur faisait partie. Ce petit morceau de plastique pesait plus lourd que toutes leurs vies réunies.

Soudain, une vibration sourde fit trembler les parois de verre. Ce n'était pas le tonnerre. C'était le bourdonnement lointain mais distinct de rotors. Des hélicoptères. Et en dessous, dans les entrailles du palace, le sifflement feutré d'une alarme silencieuse qui venait d'être activée.

— Ils savent, lâcha Noa, l'adrénaline chassant instantanément la torpeur post-coïtale.

Eden bondit hors du lit avec une grâce sauvage. Il ne prit pas le temps de s'habiller avec soin. Il enfila son pantalon noir, laissant le haut de son torse nu, exposé, provocateur. Noa l'imita, glissant son corps encore endolori dans ses vêtements de cuir sombre. Elle sentait le liquide d'Eden couler le long de sa cuisse intérieure, un rappel brûlant de leur fusion qu'elle n'avait pas le temps d'essuyer. C'était une souillure sacrée, un lien de sang et de sperme qui l'ancrait à lui alors que le chaos frappait à la porte.

— Écoute-moi bien, dit Eden en la saisissant par la nuque. Sa main était large, ses doigts s'enfonçant dans ses cheveux emmêlés avec une autorité qui lui fit cambrer le dos malgré elle.

— Eden, on part ensemble...

— Non. Ils ne cherchent pas une photographe ratée. Ils cherchent le traître. Ils cherchent le produit défectueux qu'ils ont passé dix ans à façonner.

Il colla son front contre le sien. Elle pouvait sentir l'odeur de sa peau, un mélange de

savon coûteux et de cette férocité brute qu'il ne parvenait plus à cacher. Ses yeux étaient deux puits de pétrole en feu.

— La sortie de service Nord est gérée par un système biométrique que j'ai saboté hier soir. Tu as soixante secondes pour atteindre le monte-charge une fois que je serai sorti d'ici.

— Tu vas te livrer ? Sa voix trembla, une fissure dans son armure de cynisme.

Eden eut un sourire carnassier, celui du thérapeute qui sait exactement quelle corde sensible pincer pour obtenir une réaction. Il descendit sa main de sa nuque pour presser son entrejambe par-dessus le cuir, une caresse brutale, possessive, qui lui arracha un gémissement de surprise et de désir résiduel.

— Je vais leur donner le spectacle qu'ils attendent. Je vais attirer les caméras, les gardes, et toute la haine de ce système sur ma gueule. Pendant qu'ils s'acharneront sur moi, tu disparaîtras dans la forêt. Tu ne te retournes pas, Noa. Même si tu m'entends hurler.

Un fracas retentit dans le couloir. Les bottes des agents de sécurité percutaient le sol en marbre. Des faisceaux de lampes torches balayèrent le verre dépoli de la porte.

Eden s'empara d'un scalpel chirurgical qu'il gardait dissimulé sous le matelas. Il se fit une entaille nette sur l'avant-bras, laissant le sang couler librement sur le sol blanc, un sacrifice de sang pour marquer son territoire.

— Va, ordonna-t-il, sa voix n'étant plus qu'un grondement de prédateur.

Il ouvrit brusquement la porte de la chambre, se jetant dans la lumière crue du couloir alors que les cris de sommation retentissaient. Noa resta un instant pétrifiée, le boîtier de son appareil photo serré contre sa poitrine comme un bouclier. Elle vit la silhouette

d'Eden se découper contre les flashes des projecteurs qui commençaient à inonder le palace depuis l'extérieur. Il était magnifique, terrifiant, un dieu déchu prêt à brûler son temple.

Le premier coup de feu claqua, brisant une paroi de verre dans un fracas de cristal. L'infiltration était finie. La guerre venait de commencer. Noa se glissa dans l'ombre du renforcement, le cœur battant à tout rompre, les parois de son sexe encore palpitantes de la présence d'Eden, alors qu'elle s'élançait vers l'inconnu, emportant avec elle les secrets de l'enfer.

Le fracas du verre qui explose n'est rien comparé au martèlement sourd dans la poitrine d'Eden. Il ne ressent pas la douleur de sa plaie ouverte ; il ne ressent que l'ivresse brute du chaos. Le sang qui s'écoule le long de son flanc est chaud, collant, une traînée de rubis sur le marbre immaculé du corridor. C'est un signal, une balise pour les loups qui convergent vers lui.

— Par ici, sales putes ! hurla-t-il, sa voix rauque déchirant le brouhaha des alarmes.

Il se jeta derrière une colonne sculptée au moment précis où une rafale de pistolet-mitrailleur balayait l'espace qu'il occupait une seconde plus tôt. Les éclats de pierre lui griffèrent le visage, mais il sourit, les dents tachées de rouge. À quelques mètres de là, tapie dans l'ombre d'une alcôve, Noa le regardait. Il sentait son regard sur lui, une brûlure plus intense que le plomb. Il savait qu'elle était là, les cuisses encore tremblantes, son sexe encore gorgé de lui, palpitant sous la soie fine de ses vêtements de camouflage.

L'odeur de la poudre se mêlait à celle, plus entêtante, de leur étreinte sauvage. Eden huma l'air, ses narines frémissant comme celles d'une bête. Il voyait Noa, une silhouette frêle mais déterminée, serrant le boîtier contenant les preuves contre son cœur.

— Casse-toi, Noa ! grogna-t-il entre ses dents, alors qu'il sortait son propre calibre.  
MAINTENANT !

Elle finit par s'élancer, glissant comme une ombre vers l'escalier de service. Eden attendit qu'elle disparaisse avant de se redresser, faisant face aux trois premiers gardes qui débouchaient dans le hall. Son corps était une machine de guerre, tendue, ruisselante de sueur et de sang. Il tira. Trois fois. Sec, précis. Les corps s'effondrèrent avec un bruit mou, le sang giclant sur les murs de soie, souillant le luxe obscène de ce palace.

Il ne s'arrêta pas. Il se rua vers le premier garde, l'égorgeant d'un mouvement fluide avec la lame qu'il avait dissimulée dans sa manche. Le bruit de la trachée qui se déchire, le gargouillis du sang qui s'échappe, tout cela nourrissait sa rage. Il se sentait vivant, plus que jamais. Chaque mouvement réveillait la douleur de sa blessure, une douleur qui se transformait en une excitation électrique, un prolongement de la jouissance qu'il avait partagée avec Noa quelques minutes plus tôt.

Pendant ce temps, dans les entrailles du bâtiment, Noa courait. Ses poumons brûlaient, mais c'était entre ses jambes que la sensation était la plus vive. À chaque foulée, elle sentait le liquide chaud, mélange de sa propre excitation et de la semence d'Eden, couler lentement le long de l'intérieur de sa cuisse. C'était une marque. Son empreinte. Elle avait l'impression de porter le poids de son sacrifice en elle, une présence lourde, presque douloureuse, qui la poussait en avant.

Elle s'arrêta un instant dans le noir d'un palier, le souffle court, pressant son dos contre le métal froid d'une porte. Le silence ici était relatif, haché par les échos des coups de feu venant d'en haut. Elle ferma les yeux une seconde, et revit le visage d'Eden, ses yeux noirs injectés de désir et de fureur au moment où il s'était ouvert la peau pour elle. Elle porta une main à son entrejambe, écrasant le tissu humide contre son clitoris gonflé. Un gémissement étouffé lui échappa. C'était indécent, suicidaire, mais le danger agissait comme un aphrodisiaque pur.

Soudain, une porte claqua plus bas. Des pas lourds. Des voix d'hommes, brutales.

— Elle est passée par ici, j'ai vu des traces de sang !

Noa se figea. Elle baissa les yeux. Une goutte de sang — le sang d'Eden qu'elle avait sur les mains — venait de s'écraser sur le béton. Elle n'était pas seule.

En haut, Eden était acculé. Il avait attiré la majeure partie de la sécurité vers le grand balcon surplombant les jardins où les médias commençaient à braquer leurs projecteurs. Il était en pleine lumière, une cible parfaite. Les flashes des hélicoptères de presse balayaient la scène, transformant le massacre en un spectacle cinématographique.

Il rechargea son arme, sentant ses forces décliner. Sa vision se brouillait légèrement. Il voyait le chef de la sécurité, un colosse nommé Vargas, s'avancer vers lui, protégé par un bouclier tactique.

— C'est fini, Eden, cracha Vargas. Rends-nous le disque et on te tuera proprement.

Eden laissa échapper un rire rauque, un son qui venait des tripes. Il se releva, s'appuyant contre la rambarde dorée, laissant le vent de la nuit fouetter ses cheveux trempés de sueur.

— Tu veux le disque, gros porc ? Viens le chercher dans mes entrailles.

Il fit un geste obscène, sa main ensanglantée saisissant sa virilité à travers son pantalon poisseux, un défi ultime, une insulte jetée à la face de la mort. Il savait que Noa l'entendait, qu'elle sentait sa présence, même à travers les étages. Il devait tenir encore cinq minutes. Cinq minutes de sang, de cris et de fureur pour que son "ange" puisse s'envoler avec leurs secrets.

Les projecteurs l'aveuglèrent brusquement. Une voix amplifiée par un mégaphone retentit depuis un hélicoptère : "POSEZ VOTRE ARME !".

Eden ne posa rien. Il leva son flingue vers le ciel, un sourire de damné aux lèvres, et vida son chargeur vers les pales de l'engin, déclenchant un enfer de métal et de feu. Dans le fracas, il n'entendit pas le cri de Noa, deux étages plus bas, alors qu'une main gantée de noir se refermait sur sa bouche pour l'entraîner dans l'obscurité d'un local technique.

Le sacrifice n'était pas encore terminé. Il ne faisait que devenir plus sombre.

L'obscurité du local technique était épaisse, saturée d'une odeur de vieille graisse, de poussière et de métal froid. Noa fut projetée contre un rack de serveurs, le métal lui lacérant les omoplates à travers son haut en soie déchiré. Avant qu'elle ne puisse hurler, la main gantée se pressa plus fort sur sa bouche, étouffant son cri dans un gémissement sourd.

Ce n'était pas un agent de la sécurité. L'odeur était différente. C'était un mélange de tabac froid, de cuir de luxe et d'une sueur âcre, masculine, presque prédatrice.

— Pas un bruit, petite poupée, murmura une voix rauque à son oreille. Ou je te laisse aux chiens qui hurlent là-haut.

Kael.

Le souffle de Noa s'accéléra, ses poumons brûlant contre sa cage thoracique. Elle sentit le corps massif de l'homme s'écraser contre le sien, une masse de muscles rigides et de menace. Dans le fracas des pales d'hélicoptère et des détonations qui faisaient vibrer les murs, le silence de cette pièce étroite était une torture.

Kael ne la lâcha pas. Au contraire, il remonta sa jambe entre les cuisses de Noa, pressant son genou contre son intimité déjà trempée par l'adrénaline et la terreur. Elle sentit la dureté de son membre, dressé et impitoyable sous son pantalon de combat, s'ancrer contre son mont de Vénus. Un frisson électrique parcourut l'échine de la jeune femme. C'était terrifiant. C'était obscène. C'était exactement ce dont son corps, poussé à bout par la proximité de la mort, avait besoin.

— Eden est en train de crever pour toi, cracha Kael, sa voix vibrant contre le cou de Noa. Et toi, tu es ici, à trembler dans mes mains. Regarde-moi.

Il retira sa main de sa bouche mais la saisit aussitôt par la gorge, l'obligeant à lever le menton. Ses yeux, habitués à la pénombre, rencontrèrent le regard d'acier de l'homme. Il n'y avait aucune pitié, seulement une faim dévorante.

— Donne-moi les preuves, Noa. Maintenant.

— Va... te faire... foutre, haleta-t-elle, malgré la pression de ses doigts sur sa trachée.

Kael eut un rire sombre, un grognement animal. Sans prévenir, il saisit le col de son chemisier et le déchira d'un coup sec. Les boutons sautèrent, roulant sur le sol en béton dans un cliquetis dérisoire. Ses seins furent libérés, pointant sous l'effet du froid et de l'excitation sauvage qui l'envahissait malgré elle.

— Tu veux jouer à la martyre ? On va voir combien de temps tu tiens.

Il baissa sa fermeture éclair dans un bruit de métal sinistre. Noa sentit la chaleur de sa peau contre la sienne alors qu'il dégageait sa virilité, imposante et pulsante de sang. D'un geste brutal, il écarta les pans de sa culotte de dentelle, ses doigts gantés de cuir s'enfonçant sans préambule dans sa chair mouillée. Noa laissa échapper un cri étranglé, la tête renversée contre les câbles électriques.

Le cuir était froid, mais ses doigts étaient d'une précision cruelle. Il chercha son clitoris, le malaxant avec une rudesse calculée, tandis que ses propres hanches venaient heurter le bassin de Noa. Chaque coup de boutoir de l'homme semblait répondre aux explosions qui secouaient le bâtiment.

— Tu es à moi, Noa, grogna-t-il, son souffle court venant brûler son oreille. Pas à Eden. Pas à eux. Juste à moi.

Il la retourna brusquement, l'aplatissant face contre le rack de serveurs. Elle sentit le contact glacé du métal sur ses mamelons dressés. Kael saisit ses hanches, ses doigts s'ancrant dans sa peau comme des griffes, et il s'enfonça en elle d'un seul coup, sans aucune douceur.

Noa hurla, un son pur, viscéral, qui se perdit dans le vacarme d'une explosion plus proche. Il la remplissait totalement, une intrusion massive et brûlante qui semblait lui déchirer les entrailles tout en lui apportant un soulagement insoutenable. Il commença un va-et-vient frénétique, une baise sauvage de condamné à mort. À chaque poussée, le corps de Noa tressautait, ses doigts se griffant sur les grilles du rack.

Elle sentait tout : la sueur qui coulait dans son dos, le frottement rugueux du pantalon de Kael contre ses fesses, l'odeur de la poudre qui flottait dans l'air. C'était une danse de destruction. Elle n'était plus une espionne, plus une femme en fuite, elle n'était qu'un réceptacle pour sa fureur.

— Dis-le, ordonna-t-il, ses dents se plantant dans l'épaule de Noa jusqu'au sang. Dis que tu m'appartiens.

— Je... je t'appartiens... putain... vas-y !

Elle se cambra, cherchant la friction, cherchant la douleur pour oublier le sacrifice d'Eden. Kael accéléra la cadence, ses mains remontant pour empoigner violemment

ses cheveux, tirant sa tête en arrière. Il la baisait avec une animalité pure, ses reins percutant les siens dans un rythme de métronome infernal. La chaleur entre ses jambes devint un brasier, un mélange de fluides, de sueur et de soumission totale.

L'orgasme la frappa comme une onde de choc, violent, convulsif. Elle sentit ses muscles vaginaux se resserrer désespérément autour du membre de Kael, le broyant dans une étreinte interne. Au même instant, un bruit assourdissant déchira l'air : l'hélicoptère, touché par les tirs d'Eden, s'écrasait sur le toit de l'aile voisine.

Dans un rugissement, Kael se vida en elle, de longs jets brûlants qui semblèrent la marquer de l'intérieur. Il resta collé à elle, haletant, son front appuyé contre son dos, tandis que les flammes de l'incendie à l'extérieur commençaient à projeter des ombres dansantes sur les murs du local.

Le silence retomba, pesant, entrecoupé par le crépitement du feu.

Kael se retira lentement, le bruit de la chair se séparant étant la seule note dans la pièce. Il remonta son pantalon d'un geste sec, son regard redevenant froid et impénétrable. Il ramassa la clé USB que Noa avait laissé tomber dans la lutte.

— Eden est mort, Noa, dit-il d'une voix dépourvue d'émotion. Ou il le sera dans quelques minutes. Tu viens avec moi maintenant. Tu n'as nulle part ailleurs où aller.

Noa, les jambes tremblantes, le corps encore vibrant de ce plaisir souillé, se laissa glisser au sol. Elle regarda ses mains tremblantes, couvertes de la poussière du local et de la semence de l'homme. Le sacrifice était consommé. Eden l'avait libérée, mais il l'avait jetée dans un enfer bien plus profond.

Kael lui tendit une main gantée.

— Debout. On bouge.

Elle prit sa main. Elle n'avait plus le choix. Le noir l'avait enfin engloutie.

# Chapitre 14

## La Vérité en Buée

La vapeur saturait l'espace, une nappe opaque et brûlante qui transformait la salle de bain du palace en un caisson d'isolation sensorielle. Noa était debout sous le jet, immobile, les paumes pressées contre le carrelage froid qui contrastait violemment avec l'eau bouillante lui cinglant le dos. Ici, dans ce temple de verre et de roche niché au creux des cimes, il n'y avait aucun miroir. Eden Vale les avait tous fait bannir. Il disait que l'image de soi était une prison, une distorsion de la vérité que seuls les sens pouvaient appréhender.

Aujourd'hui, Noa comprenait la cruauté de ce précepte. Sans reflet, elle était forcée de se toucher pour se savoir entière.

Ses doigts, encore tremblants, glissèrent sur sa hanche, là où la poigne de Kael avait laissé des empreintes violacées, des stigmates d'appartenance qui semblaient brûler sous l'eau. Elle descendit plus bas, explorant la courbature sourde de ses muscles, la sensation de plénitude douloureuse qui persistait entre ses cuisses. Elle sentait encore l'odeur de Kael — un mélange de tabac froid, de cuir et de cette sueur âcre de prédateur — malgré le savon de luxe qui moussait sur sa peau. Elle frotta avec une rage sourde, voulant arracher la couche de souillure que le plaisir lui avait laissée en héritage. Mais la semence séchée et la sueur ne s'effaçaient pas aussi facilement de la mémoire cellulaire. Chaque mouvement réveillait le souvenir du métal de la clé USB contre sa peau, du souffle rauque de l'homme, et de cette chute finale dans l'abîme.

Le jet d'eau rugissait dans ses oreilles, mais le silence du palace semblait plus bruyant encore. Eden était mort. Ou disparu. Les rumeurs de scandale, les sirènes au loin dans la vallée, les titres de presse qui commençaient à s'agiter comme des charognards...

Tout cela semblait appartenir à un autre monde. Noa ferma les yeux, la tête renversée, laissant l'eau s'engouffrer dans sa bouche. Elle n'était plus la photographe cynique qui était arrivée ici avec une soif de vengeance. Elle était devenue une créature façonnée par l'ombre, une œuvre d'art brute dont les fibres avaient été patiemment réécrites par les mains expertes d'un monstre.

— Tu es là, Noa, murmura-t-elle pour elle-même, sa voix étouffée par le fracas aquatique.

Elle glissa une main entre ses jambes, non par désir, mais par une nécessité viscérale de vérifier l'étendue des dégâts. Ses doigts rencontrèrent la chair gonflée, sensible à l'excès. Le contact déclencha une décharge électrique qui la fit frissonner. Elle se rappela la sensation de Kael en elle, cette brutalité nécessaire, ce sacrifice qu'elle avait consenti pour une vérité qui semblait maintenant s'effriter entre ses doigts. La douleur était son seul ancrage. Elle appuya plus fort, cherchant le point de rupture, là où le plaisir redevenait une agonie familière. Son souffle devint court, saccadé, se mêlant à la buée épaisse qui l'entourait.

Elle finit par couper l'eau. Le silence qui suivit fut tranchant comme un rasoir.

Noa sortit de la cabine de douche, ses pas laissant des empreintes humides sur le sol en ardoise noire. Elle ne chercha pas de serviette tout de suite. Elle resta là, nue, dans l'air glacial de la montagne qui s'engouffrait par la fente d'une fenêtre automatisée. Sa peau se crispa, ses mamelons durcissant instantanément sous l'effet du choc thermique. Elle se sentait vide, une enveloppe charnelle dont l'âme avait été drainée et remplacée par une attente insupportable.

Sur le comptoir en quartz, à côté de ses flacons de parfum, un objet détonait. Un téléphone satellite, noir, fonctionnel, dépourvu de toute fioriture. Il n'était pas là avant sa douche.

Noa s'approcha lentement, son cœur cognant contre ses côtes comme un animal en cage. Kael ? Non, Kael ne jouait pas à ces jeux de piste. Il était la force brute, l'exécuteur. Ce genre de mise en scène portait une signature bien plus sophistiquée. Une signature qu'elle aurait reconnue entre mille, une empreinte qui lui parcourait l'échine comme une caresse glacée.

Elle tendit une main humide et saisit l'appareil. L'écran s'alluma dans un halo bleuté, projetant une lumière spectrale sur son visage que nul miroir ne pouvait lui renvoyer. Un message unique s'affichait, une suite de coordonnées GPS suivie d'une seule phrase, dépouillée, qui fit vaciller ses certitudes :

\*"La buée cache la forme, mais la chaleur révèle l'instinct. Regarde ce que tu es devenue, Noa. Regarde sans tes yeux."\*

Ses doigts se crispèrent sur le boîtier. Une pulsation sourde monta de son bas-ventre, une résonance qu'elle ne pouvait contrôler. Eden. Il n'était pas mort. Il n'était jamais vraiment parti. Il était dans les murs, dans l'air froid, dans le souvenir de chaque transgression qu'il lui avait imposée.

Elle se tourna vers la baie vitrée qui donnait sur les sommets enneigés. Le soleil déclinait, baignant les pics d'une lumière rouge sang. Elle n'avait plus peur. L'abandon qu'elle craignait tant s'était transformé en une forme de liberté terrifiante. Elle était seule dans ce palace de verre, mais elle sentait l'ombre d'Eden s'étirer sur elle, plus réelle que si ses mains s'étaient posées sur ses épaules trempées.

Elle porta le téléphone à ses lèvres, ses yeux fixés sur l'horizon déchiqueté. Elle était une autre femme. Une femme qui n'avait plus besoin de miroirs pour voir le monstre qui s'était éveillé en elle. Elle ramassa ses vêtements éparpillés sur le sol — de la soie noire, du cuir souple — et commença à se rhabiller avec une lenteur rituelle. Chaque tissu qui frôlait sa peau encore sensible était une torture exquise.

Elle allait le retrouver. Non pas pour obtenir des réponses, mais pour achever la métamorphose. Le duel psychologique n'était pas terminé ; il venait simplement de changer de terrain. Elle n'était plus la proie, elle n'était pas encore le prédateur, elle était le vecteur d'une vérité brute qui ne demandait qu'à exploser.

Un bip sonore retentit. Une image s'afficha sur l'écran du téléphone.

Une photo d'elle, prise quelques minutes plus tôt, à travers la vitre embuée de la douche. Sa silhouette n'était qu'une tache sombre et floue, mais l'inclinaison de sa tête, cette vulnérabilité mêlée de défi, était capturée avec une précision cruelle.

En bas de l'image, deux mots : \*Vient me chercher.\*

La pluie frappait contre le pare-brise de la berline avec une violence métronomique, mais Noa ne l'entendait plus. Dans ses oreilles, seul le bourdonnement de son propre sang, saturé d'adrénaline et d'un désir qui ressemblait à de la haine, occupait l'espace. Elle connaissait cet endroit. Un ancien entrepôt de stockage de cuir, à la lisière des docks, là où les ombres sont assez denses pour engloutir les secrets les plus sales.

Elle coupa le moteur. Le silence qui suivit fut plus oppressant que le vacarme de l'orage. Elle descendit, ses talons claquant sur le béton trempé avec une assurance nouvelle. La soie de sa chemise collait à sa poitrine, ses tétons durcis par le froid et l'anticipation pointant sous le tissu fin. Elle ne frissonnait pas. Elle brûlait de l'intérieur.

La porte métallique grinça lorsqu'elle la poussa. L'odeur l'assaillit immédiatement : un mélange de poussière ancienne, de cire de bougie et ce parfum boisé, musqué, qui appartenait à Eden. Il était là, quelque part dans ce labyrinthe de caisses et de machineries rouillées.

— Je savais que tu ne pourrais pas résister, lança une voix grave, émergeant de

l'obscurité à sa droite.

Noa ne sursauta pas. Elle tourna lentement la tête. Eden était assis sur une table de travail massive en chêne noirci, une bouteille de bourbon à la main. Il n'avait plus rien de l'homme d'affaires impeccable. Sa chemise blanche était ouverte sur son torse large, ses manches retroussées sur ses avant-bras puissants et marbrés de veines saillantes. Ses yeux, d'un bleu d'acier, la déshabillaient avec une faim primitive.

— Je ne suis pas venue par résistance, Eden. Je suis venue parce que tu me dois la fin de l'histoire, répondit-elle d'une voix rauque.

Il se leva d'un mouvement fluide, presque prédateur. Il s'approcha d'elle, réduisant l'espace jusqu'à ce qu'elle puisse sentir la chaleur irradiant de son corps. Sa main, grande et calleuse, s'éleva pour saisir sa mâchoire, forçant son visage vers le haut. Son pouce écrasa sa lèvre inférieure, l'incitant à s'ouvrir.

— Regarde-toi, murmura-t-il. Tu es trempée, tu es furieuse... et tu es tellement mouillée que je peux le sentir d'ici.

Noa ne détourna pas le regard. Elle attrapa son poignet, non pour le repousser, mais pour ancrer ses ongles dans sa peau.

— Alors qu'est-ce que tu attends ? Fais-le. Montre-moi ce monstre dont tu es si fier.

Le rire d'Eden fut un grognement bas dans sa gorge. Sans un mot, il la fit pivoter brutalement et la plaqua contre le bois froid de la table. Le choc lui arracha un gémissement de surprise qui se mua instantanément en un souffle de plaisir pur alors qu'il relevait sa jupe de cuir avec une rudesse délibérée. Noa sentit l'air frais sur ses fesses nues, juste avant que les mains d'Eden ne les saisissent, pétrissant la chair avec une force qui laisserait des marques.

— Tu veux la vérité ? grogna-t-il contre son oreille, sa langue traçant le contour de son lobe avant de mordre cruellement la jonction de son cou. La vérité, c'est que tu ne m'appartiens plus, Noa. Tu es devenue le miroir de mes propres démons.

Il ne perdit pas de temps avec les préliminaires polis. Ses doigts, agiles et impitoyables, cherchèrent la fente de son intimité déjà gorgée de désir. Quand il les enfonça brusquement en elle, Noa cambra le dos, ses doigts griffant désespérément la surface rugueuse de la table. Elle était inondée, un puits de chaleur et de besoin qui n'attendait que son invasion.

— Dis-le, ordonna-t-il en accélérant le mouvement de ses doigts, les faisant claquer contre ses lèvres vulvaires dans un bruit de succion humide et indécent. Dis-moi ce que tu veux que je te fasse, putain.

— Je veux... je veux que tu me brises, Eden. Prends tout. Ne laisse rien.

Il déboutonna son pantalon d'un geste sec. Sa virilité, sombre et pulsante, se libéra, tendue à l'extrême par l'attente. Il écarta les jambes de Noa davantage, ses genoux forçant ses cuisses à s'ouvrir en grand, l'exposant totalement à la lumière crue d'une ampoule nue suspendue au-dessus d'eux.

Il se positionna à l'entrée de son antre, frottant son gland contre son clitoris gonflé, étalant ses propres fluides sur sa peau brûlante. Noa gémissait, un son animal, ses hanches cherchant instinctivement le contact total.

— Regarde-moi, Noa. Regarde ce que tu as fait de moi.

Il s'enfonça d'un coup sec, une poussée brutale qui la remplit jusqu'à la gorge. Le cri qu'elle poussa fut étouffé par la main d'Eden qui se plaqua sur sa bouche, alors qu'il commençait à la marteler avec une cadence sauvage. Chaque coup de rein était une déflagration, un choc de chair contre chair qui résonnait dans le silence de l'entrepôt.

La sueur commença à perler sur leurs corps, mélangeant leurs odeurs dans une alchimie violente. Noa sentait le cuir de sa jupe frotter contre ses hanches à chaque va-et-vient, ajoutant une couche de friction érotique à la pénétration profonde d'Eden. Il ne la ménageait pas. Ses mains s'étaient déplacées vers sa poitrine, malmenant ses seins à travers le tissu de sa chemise qu'il finit par déchirer, libérant ses globes pâles qui tressautaient au rythme de ses assauts.

— Tu es à moi, haleta-t-il, sa voix brisée par l'effort. Même quand tu me hais, tu es à moi.

Noa ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, offerte. Elle n'était plus une femme, elle était un réceptacle de sensations pures, un champ de bataille où le plaisir et la douleur ne faisaient plus qu'un. Elle sentait le foutre monter en lui, cette tension électrique qui précédait l'explosion, tandis qu'elle-même était sur le point de sombrer dans un orgasme qui s'annonçait dévastateur.

Mais Eden ralentit soudainement, la laissant suspendue au bord de l'abîme, son sexe enfoncé jusqu'à la garde, vibrant en elle.

— Pas encore, murmura-t-il avec une cruauté délicate. On n'a même pas commencé à parler de ce que tu vas faire pour me racheter.

Il se retira lentement, le bruit du glissement de sa peau contre la sienne provoquant un frisson de manque insupportable chez Noa. Il la retourna pour lui faire face, ses yeux brûlant d'une lueur malveillante. Elle était dévastée, les cheveux en bataille, le maquillage coulant, les lèvres gonflées, mais son regard restait celui d'une femme qui avait enfin trouvé sa place dans le chaos.

Il saisit ses mains et les plaça derrière son dos, les serrant dans une seule de ses poignes de fer.

— On change de décor, dit-il en l'entraînant vers le fond de la pièce, là où une échelle de fer montait vers une mezzanine plongée dans le noir. La vérité est en haut, Noa. Et elle est bien plus sombre que ce que tu imagines.

L'échelle de fer était glacée sous les paumes de Noa, un contraste violent avec la fournaise qui ravageait son bas-ventre. Eden montait juste derrière elle, sa présence massive agissant comme une ombre prédatrice qui la poussait vers les ténèbres de la mezzanine. À chaque barreau, elle sentait le regard d'Eden peser sur ses fesses, sur la cambrure de son dos, sur l'humidité qui perlait entre ses cuisses et marquait le métal d'une trace éphémère.

Lorsqu'ils atteignirent le plateau supérieur, l'air sembla s'épaissir. L'espace était exigü, meublé seulement d'un large fauteuil de cuir usé et d'une baie vitrée immense qui donnait sur les toits de la ville, noyés sous une pluie battante. La vitre était couverte d'une buée épaisse, transformant les lumières de la cité en spectres flous.

Eden ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Il la projeta contre la vitre froide. Noa laissa échapper un cri étouffé quand sa poitrine heurta le verre, tandis qu'il pressait son corps brûlant contre son dos.

— Regarde, ordonna-t-il d'une voix rauque, ses mains descendant pour écarter violemment ses fesses. Regarde ce que tu es devenue dans le reflet.

Il ne portait plus de protection. Noa sentit la pointe de son sexe, dur et impitoyable, chercher l'entrée de son intimité déjà gorgée de lui. D'un coup de rein brutal, il s'enfonça. Le choc fut tel que le front de Noa heurta la vitre, y laissant une trace de sueur. Elle gémit, un son animal, entre la douleur et l'extase absolue. Il était si large, si profond, qu'elle eut l'impression qu'il allait la briser de l'intérieur.

— Tu aimes ça, n'est-ce pas ? murmura-t-il à son oreille, sa main libre s'enroulant

dans ses cheveux pour lui tirer la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. Tu aimes être ma chose, Noa. Tu aimes savoir qu'après ce soir, plus aucun homme ne pourra t'approcher sans que tu ne sentes mon empreinte dans ta chair.

Il commença un va-et-vient dévastateur. C'était une cadence de métronome enragé. À chaque assaut, le corps de Noa glissait contre le verre, créant un frottement humide et sonore. Le cuir de la ceinture d'Eden claquait contre ses hanches, un rythme primitif qui court-circuitait toute pensée rationnelle. Elle ferma les yeux, perdue dans les sensations : la morsure du froid sur sa peau nue, la chaleur liquide qui s'écoulait le long de ses cuisses, et cette sensation d'étirement insensée chaque fois qu'il la pénétrait jusqu'à la garde.

Eden ne retenait plus rien. Ses doigts s'enfonçaient dans ses hanches, y laissant déjà des marques violacées. Il la baisait avec une rage désespérée, comme s'il voulait s'imprimer en elle avant que le monde ne s'écroule. Noa sentit la tension monter, une vague électrique partant de son clitoris et irradiant jusqu'à ses orteils qui se crispaient sur le plancher de bois.

— Eden... s'il te plaît... murmura-t-elle, sa voix se brisant.

— Dis-le, rugit-il, ses coups de boutoir se faisant plus courts, plus rapides, plus profonds. Dis-moi que tu m'appartiens.

— Je suis à toi... tout entière... détruis-moi...

Il lâcha ses cheveux pour plaquer ses deux mains sur la vitre, de chaque côté du visage de Noa. Le mouvement accéléra encore. Elle voyait, dans le flou de la buée, ses propres yeux écarquillés, ses lèvres entrouvertes qui cherchaient l'air. Elle était une étrangère pour elle-même.

L'orgasme la frappa comme une foudre. Ses parois internes se contractèrent avec une

violence inouïe autour du membre d'Eden, le traquant, l'aspirant. Elle cria contre la vitre, son souffle créant un cercle de buée blanche qui masquait son visage. Au même instant, Eden poussa un grognement rauque, ses muscles se tendant à rompre sous l'effort. Il s'enfonça une dernière fois, de toute sa longueur, et elle sentit le jet brûlant de sa semence l'inonder, une coulée de feu qui semblait marquer son utérus au fer rouge.

Il resta ainsi, haletant, son front appuyé contre l'épaule de Noa, leur sueur se mélangeant dans le froid de la mezzanine. Le silence qui suivit fut plus assourdissant que le fracas de leur union.

Lentement, il se retira. Le bruit du glissement de sa peau mouillée, le clapotis des fluides retombant sur le sol, tout était d'une crudité insupportable. Noa glissa le long de la vitre, ses jambes ne la portant plus. Elle s'effondra sur les genoux, le regard vide, fixant les gouttes de pluie qui rayaient l'extérieur de la fenêtre.

\*

Le lendemain, le scandale éclatait. Le nom d'Eden était traîné dans la boue, ses comptes gelés, son empire vacillant sous les accusations. Et puis, le silence. Eden s'était volatilisé, ne laissant derrière lui que des cendres et des gros titres.

Noa était libre. Les menaces qui pesaient sur elle s'étaient évanouies avec la chute de son mentor et bourreau. Mais alors qu'elle se tenait dans son nouvel appartement, un espace blanc, vide et aseptisé, elle ne ressentait aucune libération. Elle se sentait vide, comme une écorce dont on aurait arraché le cœur.

Son téléphone vibra. Un numéro masqué. Un seul message, court, brutal :

\*« La vérité était dans la buée, Noa. Regarde ta main. »\*

Frissonnante, elle se souvint de ce moment sur la mezzanine, juste avant de partir,

quand elle avait posé sa main sur la vitre encore moite de leur sueur. Elle regarda sa paume. Il n'y avait rien de visible, et pourtant, elle sentait encore la brûlure du verre et la poigne d'Eden.

Elle s'approcha du miroir de sa salle de bain et souffla dessus jusqu'à ce qu'une buée épaisse l'obscurcisse. Elle y traça, d'un geste machinal, le même mouvement qu'elle avait fait cette nuit-là.

Elle réalisa alors. Ce n'était pas la liberté qu'il lui avait offerte. C'était une mutation. Elle ne voyait plus la jeune femme naïve qu'elle était autrefois. Sous la buée, le reflet qui lui faisait face avait des yeux sombres, un regard qui ne craignait plus le chaos parce qu'il en était désormais le produit.

Elle était seule, marquée, et irrémédiablement brisée. Mais pour la première fois, elle n'avait plus peur de l'obscurité. Elle en était la reine.

L'image finale de Noa, seule face à son reflet embrumé, marqua la fin de son ancienne vie. La vérité n'était pas un secret révélé, c'était une peau dont elle venait de changer. Eden était parti, mais il avait gagné : il l'avait recréée à son image.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Reflets Interdits : L'Emprise de la Maison des Miroirs"*

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)